LES RESSOURCES

DE

QUINOLA

COMÉDIE

Représentée sur le théâtre du Vaudeville,
le 12 octobre 1863

ŒUVRES COMPLÈTES DE H. DE BALZAC

Nouvelle édition, complète en 45 volumes, à 1 fr. 25 c. le vol. (Chaque volume se vend séparément.)

CLASSIFICATION D'APRÈS LES INDICATIONS DE L'AUTEUR

COMÉDIE HUMAINE

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE

T. 1. — LA MAISON DU CHAT-QUI-PELOTE. Le bal de Sceaux. La Bourse. La Vendetta Mme Firmiani Une double Famille.

T. 2. — LA PAIX DU MÉNAGE. La fausse Maîtresse. Étude de Femme. Autre Etude de femme. La Grande Bretèche. Albert Savarus.

T. 3. — MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉES. Une Fille d'Eve.

T. 4.— LA FEMME DE TRENTE ANS. La Femme abandonnée. La Grenadière. Le Message. Gobseck.

T. 5. — LE CONTRAT DE MARIAGE. Un Début dans la vie.

T. 6. MODESTE MIGNON.

T. 7. BÉATRIX.

T. 8. — HONORINE. Le colonel Chabert. La Messe de l'Athée. L'Interdiction. Pierre Grassou.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE

T. 9. — URSULE MIROUET.

T. 10. — EUGÉNIE GRANDET.

T. 11. — LES CÉLIBATAIRES. I. Pierrette. Le Curé de Tours.

T. 12. — LES CÉLIBATAIRES. II. Un Ménage de Garçon.

T. 13. — LES PARISIENS EN PROVINCE. L'illustre Gaudissart. La Muse du département.

T. 14. LES RIVALITÉS. La Vieille Fille. Le Cabinet des Antiques.

T. 15. — LE LIS DANS LA VALLÉE.

T. 16. — ILLUSIONS PERDUES. I. Les Deux poëtes. Un Grand homme de province à Paris.

T. 17. — ILLUSIONS PERDUES. II. Un Grand homme de province. Eve et David.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

T. 18. — SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES. Esther heureuse. A combien l'amour revient aux vieillards. Où mènent les mauvais chemins.

T. 19. — LA DERNIÈRE INCARNATION DE VAUTRIN. Un Prince de la Bohême. Un homme d'affaires. Gaudissart II. Les Comédiens sans le savoir.

T 20. — HISTOIRE DES TREIZE. Ferragus. La Duchesse de Langeais. La Fille aux yeux d'or.

T. 21. — LE PÈRE GORIOT.

T. 22. — CÉSAR BIROTTEAU.

T. 23. LA MAISON NUCINGEN. Les Secrets de la princesse de Cadignan. Les Employés. Sarrasine. Facino Cane.

T. 24. — LES PARENTS PAUVRES. I. La Cousine Bette.

T. 25 — LES PARENTS PAUVRES, II. Le Cousin Pons.

SCÈNES DE LA VIE POLITIQUE

T. 26. — UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE. Un Episode sous la Terreur.

T. 27. — L'ENVERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE. Mme de la Chanterie. L'Initié. Z. Marcas.

T. 28. — LE DÉPUTÉ D'ARCIS.

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE

T. 29. — LES CHOUANS. Une Passion dans le Desert

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE

T. 30. — LE MÉDECIN DE CAMPAGNE.

T. 31. — CURÉ DE VILLAGE.

T. 32. — LES PAYSANS.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

T. 33. — PEAU DE CHAGRIN.

T. 34. — LA RECHERCHE DE L'ABSOLU. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. Le Chef-d'œuvre inconnu.

T. 35. — L'ENFANT MAUDIT. Gambara. Massimilia Doni.

T. 36. — LES MARANA. Adieu. Le Réquisitionnaire. El Verdugo. Un Drame au bord de la mer. L'Auberge rouge. L'Elixir de longue vie. Maître Cornélius.

T. 37. — SUR CATHERINE DE MÉDICIS. Le Martyr calviniste. La confidence des Ruggieri. Les Deux rêves.

T. 38. — LOUIS LAMBERT. Les Proscrits. Séraphita.

ÉTUDES ANALYTIQUES

T. 39. — PHYSIOLOGIE DU MARIAGE.

T. 40. — PETITES MISÈRES DE LA VIE CONJUGALE.

CONTES DROLATIQUES

T. 41. 1er *dixain*. — LA BELLE IMPÉRIA. Le Péché véniel. La Mye du Roy. L'Héritier du diable. Les Joyeulsetés du roy Loys le unziesme. La Connestable. La Pucelle de Thilhouse. Le Frère d'armes. Le Curé d'Azay-le-Rideau. L'Apostrophe.

T. 42. 2e *dixain*. — LES TROIS CLERCS DE SAINCT-NICHOLAS. Le Jeusne de François premier. Les Bons proupos des religieuses de Poissy. Comment feut basty le chasteau d'Azay. La Faulse courtisane. Le dangier d'estre trop coquebin. La Chiere nuictee d'amour. Le Prosne du joyeulx curé de Meudon. Le Succube. Désespérance d'amour.

T. 43. 3e *dixain*. — Persévérance d'amour. D'ung iusticiard qui ne se remembroyt les chouses Sur le moyne Amador, qui feut un glorieux abbé de Turpenay. Berthe la repentie. Comment la belle fille de Portillon quinaulda son iuge. Cy est remonstré que la fortune est touiours femelle. D'ung paouvre qui avoyt nom le Vieulx par chemins. Dires incongrus de trois pèlerins. Naifveté. La Belle Impéria mariée.

THÉATRE

T. 44. — VAUTRIN, drame en 5 actes. Les Ressources de Quinola, comédie en 5 actes et un prologue. Paméla Giraud, pièce en 5 actes.

T. 45. — LA MARATRE, drame intime en 5 actes et 8 tableaux. Le Faiseur (Mercadet), comédie en 5 a. (entièrement conforme au manuscrit de l'auteur).

IMP. DE L. TOINON ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LES RESSOURCES

DE

QUINOLA

COMÉDIE EN CINQ ACTES

EN NEUF TABLEAUX, DONT UN PROLOGUE

PAR

H. DE BALZAC

ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864

PERSONNAGES

QUINOLA	MM. FÉLIX.
DON RAMON	PARADE.
PHILIPPE II	FEBVRE.
MONIPODIO	MUNIÉ.
FONTANARÈS	LAROCHE.
LOTHUNDIAZ	CHAUMONT.
DON FREGOSE	NERTANN.
GRAND INQUISITEUR	JOLIET.
SARPI	ROBERT.
AVALOROS	COLSON.
MATHIEU MAGIS	QICQUIER.
DUC D'OLMÉDO	PAUL CLÈVES.
CAPITAINE DES GARDES	BASTIEN.
GIRONE	GRIVOT.
ESTEBAN	JUDICIS.
COPPOLUS	TURLIN.
FAUSTINE	Mmes JANE ESSLER.
MASIE	BÉATRIX.
LA REINE	DUPLESSIS.
MADAME DE MONDÉJAR	M.-BRINDEAU.
DONA LOPEZ	COLBRUN.
PAQUITA	ROQUIER.

LES

RESSOURCES DE QUINOLA

PROLOGUE

PREMIER TABLEAU

La scène est à Valladolid, dans le palais du roi d'Espagne. Le théâtre représente la galerie qui conduit à la chapelle. L'entrée de la chapelle est à gauche du spectateur, celle des appartements royaux est à droite. L'entrée principale est au fond. De chaque côté de la principale porte, il y a deux hallebardiers. — Au lever du rideau, le capitaine des gardes et trois seigneurs sont en scène. Un alcade du palais est debout au fond de la galerie. Quelques courtisans se promènent dans le salon qui précède la galerie.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CAPITAINE DES GARDES, QUINOLA, enveloppé dans son manteau, UN HALLEBARDIER.

LE HALLEBARDIER. Il barre la porte à Quinola.

On n'andre bointe sans en affoir le troide. Ki ê dù?

QUINOLA, levant la hallebarde.

Ambassadeur. (On le regarde.)

LE HALLEBARDIER.

T'où?

QUINOLA. Il passe.

D'où! Du pays de misère.

LE CAPITAINE DES GARDES.

Allez chercher le majordome du palais pour rendre à cet ambassadeur-là les honneurs qui lui sont dus. (Au hallebardier.) Trois jours de prison.

QUINOLA, au capitaine.

Voilà donc comment vous respectez le droit des gens! Ecoutez, monseigneur, vous êtes bien haut, je suis bien bas; avec deux mots, nous allons nous trouver de plain-pied.

LE CAPITAINE.

Tu es un drôle très-drôle.

QUINOLA, le prend à part.

N'êtes-vous pas le cousin de la marquise de Mondéjar?

LE CAPITAINE.

Après?

QUINOLA.

Quoiqu'en très-grande faveur, elle est sur le point de rouler dans un abîme... sans sa tête.

LE CAPITAINE.

Tous ces gens-là font des romans!... Écoute; tu es le vingt-deuxième, et nous sommes au dix du mois, qui tente de s'introduire ainsi près de la favorite, pour lui soutirer quelques pistoles. Détale... ou sinon...

QUINOLA.

Monseigneur, il vaut mieux parler à tort vingt-deux fois à vingt-deux pauvres diables, que de manquer à entendre celui qui vous est envoyé par votre bon ange; et vous voyez, qu'à peu de chose près (il ouvre son manteau), j'en ai le costume.

LE CAPITAINE.

Finissons, quelle preuve donnes-tu de ta mission?

QUINOLA lui tend une lettre.

Ce petit mot, remettez-le vous-même pour que ce secret demeure entre nous, et faites-moi pendre si vous ne voyez la marquise tomber en pamoison à cette lecture. Croyez que je professe, avec l'immense majorité des Espagnols, une aversion radicale pour... la potence.

LE CAPITAINE.

Et si quelque femme ambitieuse t'avait payé ta vie pour avoir celle d'une autre?

QUINOLA.

Serais-je en guenilles? Ma vie vaut celle de César. Tenez, monseigneur (il décachète la lettre, la sent, la replie et la lui rend), êtes-vous content?

LE CAPITAINE, à part.

J'ai le temps encore. (A Quinola.) Reste là, j'y vais.

SCÈNE II

QUINOLA, seul, sur le devant de la scène, en regardant le capitaine.

Marche donc! O mon cher maître! si la torture ne t'a pas brisé les os, tu vas donc sortir des cachots de la s... la très-sainte inquisition, délivré par votre pauvre caniche de Quinola! Pauvre!... qui est-ce qui a parlé de pauvre? Une fois mon maître libre, nous finirons bien par monnayer nos espérances. Quand on a su vivre à Valladolid, depuis six mois sans argent, et sans être pincé par les alguazils, on a de petits talents qui, s'ils s'appliquaient à... autre chose, mèneraient un homme où... ailleurs enfin! Si nous savions où nous allons, personne n'oserait marcher... Je vais donc parler au roi, moi, Quinola. Dieu des gueux! donne-moi l'éloquence... de... d'une jolie femme, de la marquise de Mondéjar...

SCÈNE III

QUINOLA, LE CAPITAINE DES GARDES.

LE CAPITAINE, à Quinola.

Voici cinquante doublons que t'envoie la marquise pour te mettre en état de paraître ici convenablement.

QUINOLA. Il verse l'or d'une main dans l'autre.

Ah! ce rayon de soleil s'est bien fait attendre! Je reviens, monseigneur, pimpant comme le valet de cœur, dont j'ai pris le nom; Quinola pour vous servir, Quinola, bientôt seigneur d'immenses domaines où je rendrai la justice, dès que. . (à part) je ne la craindrai plus pour moi.

SCÈNE IV

LE CAPITAINE DES GARDES, LE DUC DE LERME, COURTISANS.

LE CAPITAINE, seul, sur le devant de la scène.

Quel secret ce misérable a-t-il donc surpris? (Au duc de Lerme.) Duc de Lerme, y a-t-il quelque chose de nouveau dans Valladolid?

LE DUC DE LERME, bas.

Le duc d'Olmédo aurait été, dit-on, assassiné ce matin, à trois heures, au petit jour, à quelques pas du jardin de l'hôtel Mondéjar.

LE CAPITAINE.

Il est bien capable de s'être fait un peu assassiner pour perdre ainsi ma cousine dans l'esprit du roi, qui, semblable aux grands politiques, tient pour vrai tout ce qui est probable.

LE DUC DE LERME.

On dit que l'inimitié du duc et de la marquise n'est qu'une feinte, et que l'assassin ne peut pas être poursuivi.

LE CAPITAINE.

Duc, ceci ne doit pas se répéter sans une certitude, et ne s'écrirait alors qu'avec une épée teinte de mon sang.

LE DUC DE LERME.

Vous m'avez demandé des nouvelles... (Le duc et les courtisans se retirent.)

SCÈNE V

LE CAPITAINE DES GARDES, LA MARQUISE DE MONDÉJAR.

LE CAPITAINE.

Ah! mais voici ma cousine! (A la marquise.) Chère marquise, vous êtes encore bien agitée. Au nom de notre salut, contenez-vous, on va vous observer.

LA MARQUISE.

Cet homme est-il revenu?

LE CAPITAINE.

Mais comment un homme placé si bas peut-il vous causer de telles alarmes?

LA MARQUISE.

Il tient ma vie dans ses mains; plus que ma vie, car il tient aussi celle d'un autre qui, malgré les plus habiles précautions, excite la jalousie...

LE CAPITAINE.

Du roi... Aurait-il donc fait assassiner le duc d'Olmédo, comme on le dit?

LA MARQUISE.

Hélas!... je ne sais plus qu'en penser... Me voilà seule, sans secours .. et peut-être bientôt abandonnée.

LE CAPITAINE.

Comptez sur moi... Je vais être au milieu de tous nos ennemis, comme le chasseur à l'affût.

SCÈNE VI

LES MÊMES, QUINOLA.

QUINOLA.

Je n'ai plus que trente doublons, mais je fais de l'effet pour soixante... Hein! quel parfum? La marquise pourra me parler sans crainte...

LA MARQUISE, montrant Quinola.

Est-ce là notre homme?

LE CAPITAINE.

Oui.

LA MARQUISE.

Mon cousin, veillez à ce que je puisse causer sans être écoutée... (A Quinola.) Qui êtes-vous, mon ami?

QUINOLA, à part.

Son ami! tant qu'on a le secret d'une femme, on est toujours son ami. (Haut.) Madame, je suis un homme au-dessus de toutes les considérations et des toutes les circonstances.

LA MARQUISE.

On va bien haut ainsi!

QUINOLA.

Est-ce une menace ou un avis?

LA MARQUISE.

Mon cher, vous êtes un impertinent!

QUINOLA.

Ne prenez pas la perspicacité pour de l'impertinence. Vous voulez m'étudier avant d'en venir au fait, je vais vous dire mon caractère : mon vrai nom est Lavradi. En ce moment, Lavradi devrait être en Afrique pour dix ans, aux présides, une erreur des alcades de Barcelone. Quinola est la conscience, blanche comme vos belles mains, de Lavradi. Quinola ne connaît pas Lavradi. L'âme connaît-elle le corps? Vous pourriez faire rejoindre l'âme — Quinola, au corps — Lavradi, d'autant plus facilement que ce matin, Quinola se trouvait à la petite porte de votre jardin, avec les amis de l'aurore qui ont arrêté le duc d'Olmédo...

LA MARQUISE.

Que lui est-il arrivé?

QUINOLA.

Lavradi profiterait de ce moment plein d'ingénuité pour demander sa grâce; mais Quinola est gentilhomme.

LA MARQUISE.

Vous vous occupez beaucoup trop de vous...

QUINOLA.

Et pas assez de lui... c'est juste. Le duc nous a pris pour de vils assassins, nous lui demandions seulement, d'un peu trop bonne heure, un emprunt hypothéqué sur nos rapières. Le fameux Majoral qui nous commandait, vivement pressé par le duc, a été forcé de le mettre hors de combat par une petite botte dont il a le secret.

LA MARQUISE.

Ah! mon Dieu!...

QUINOLA.

Le bonheur vaut bien cela, madame.

LA MARQUISE, à part.

Du calme, cet homme a mon secret.

QUINOLA.

Quand nous avons vu que le duc n'avait pas un maravédis, — quelle imprudence! — on l'a laissé là. Comme j'étais de tous ces braves gens le moins compromis, on m'a chargé de le reconduire; en remettant ses poches à l'endroit, j'ai trouvé le billet que vous lui avez écrit; et, en m'informant de votre position à la cour, j'ai compris...

LA MARQUISE.

Que ta fortune était faite?

QUINOLA.

Du tout... que ma vie était en danger.

LA MARQUISE.

Eh bien?

QUINOLA.

Vous ne devinez pas? Votre billet est entre les mains d'un homme sûr, qui, s'il m'arrivait le moindre mal, le remettrait au roi. Est-ce clair et net?

LA MARQUISE.

Que veux-tu?

QUINOLA.

A qui parlez-vous? à Quinola ou à Lavradi?

LA MARQUISE.

Lavradi aura sa grâce. Que veut Quinola? entrer à mon service?

QUINOLA.

Les enfants trouvés sont gentilshommes : Quinola vous rendra votre billet sans vous demander un maravédis, sans vous obliger à rien d'indigne de vous, et il compte que vous vous dispenserez d'en vouloir à la tête d'un pauvre diable qui porte sous sa besace le cœur du Cid.

LA MARQUISE.

Comme tu vas me coûter cher, drôle?

QUINOLA.

Vous me disiez tout à l'heure : mon ami.

LA MARQUISE.

N'étais-tu pas mon ennemi?

QUINOLA.

Sur cette parole, je me fie à vous, madame, et vais vous dire tout... Mais là... ne riez pas... vous le promettez... Je veux...

LA MARQUISE.

Tu veux ?

QUINOLA.

Je veux... parler au roi... là, quand il passera pour aller à la chapelle ; rendez-le favorable à ma requête.

LA MARQUISE.

Mais que lui demanderas-tu ?

QUINOLA.

La chose la plus simple du monde, une audience pour mon maître.

LA MARQUISE.

Explique-toi, le temps presse.

QUINOLA.

Madame, je suis le valet d'un savant; et, si la marque du génie est la pauvreté, nous avons beaucoup trop de génie, madame.

LA MARQUISE.

Au fait.

QUINOLA.

Le seigneur Alfonso Fontanarès est venu de la Catalogne ici pour offrir au roi notre maître le sceptre de la mer. A Barcelone, on l'a pris pour un fou, ici pour un sorcier. Quand on a su ce qu'il promet, on l'a berné dans les antichambres. Celui-ci voulait le protéger pour le perdre, celui-là mettait en doute notre secret pour le lui arracher : c'était un savant ; d'autres lui proposaient d'en faire une affaire : des capitalistes qui voulaient l'entortiller. De la façon dont allaient les choses, nous ne savions que devenir. Personne assurément ne peut nier la puissance de la mécanique et de la géométrie, mais les plus beaux théorèmes sont peu nourrissants, et le plus petit civet est meilleur pour l'estomac : vraiment, c'est un défaut de la science. Cet hiver, mon maître et moi, nous nous chauffions de nos projets et nous remâchions nos illusions... Eh bien, madame, il est en prison, car on l'accuse d'être au mieux avec le diable; et malheureusement, cette fois, le saint-office a raison, nous l'avons vu constamment au fond de notre bourse. Eh bien, madame, je vous en supplie, inspirez au roi la curiosité de voir un homme qui lui apporte une domination aussi étendue que celle que Colomb a donnée à l'Espagne.

L MARQUISE.

Mais depuis que Colomb a donné le Nouveau-Monde à l'Espagne, on nous en offre un tous les quinze jours!

QUINOLA.

Ah! madame, chaque homme de génie a le sien. Sangue de mi! il est si rare de faire honnêtement sa fortune et celle de l'État, sans rien prendre aux particuliers, que le phénomène mérite d'être favorisé.

LA MARQUISE.

Enfin, de quoi s'agit-il?

QUINOLA.

Encore une fois, ne riez pas, madame! Il s'agit de faire aller les vaisseaux sans voiles, ni rames, malgré le vent, au moyen d'une marmite pleine d'eau qui bout.

LA MARQUISE.

Ah çà! d'où viens-tu? Que dis-tu? Rêves-tu?

QUINOLA.

Et voilà ce qu'ils nous chantent tous! Ah! vulgaire, tu es ainsi fait que l'homme de génie qui a raison dix ans avant tout le monde, passe pour un fou pendant vingt-cinq ans. Il n'y a que moi qui croie en cet homme, et c'est à cause de cela que je l'aime : comprendre, c'est égaler.

LA MARQUISE.

Que, moi, je dise de telles sornettes au roi?

QUINOLA.

Madame, il n'y a que vous dans toute l'Espagne à qui le roi ne dira pas ; taisez-vous!

LA MARQUISE.

Tu ne connais pas le roi, et je le connais moi. (A part.) Il faut ravoir ma lettre. (Haut.) Il se présente une circonstance heureuse pour ton maître : on apprend en ce moment au roi la perte de l'armada; tiens-toi sur son passage et tu lui parleras. (Elle sort.)

SCÈNE VII

LE CAPITAINE DES GARDES, LES COURTISANS, QUINOLA.

QUINOLA, sur le devant.

Il ne suffit donc pas d'avoir du génie et d'en user, il faut encore des circonstances : une lettre trouvée qui mette une favorite en péril, pour obtenir une langue qui parle, et la perte de la plus grande des flottes, pour ouvrir les oreilles à un prince. Le hasard est un fameux misérable! Allons! dans

le duel de Fontanarès avec son siècle, voici pour son pauvre second le moment de se montrer! (On entend les cloches, on porte les armes.) Est-ce un présage du succès? (Au capitaine des gardes.) Comment parle-t-on au roi?

LE CAPITAINE.

Tu t'avanceras, tu plieras le genou, tu diras : Sire!... Et prie Dieu de conduire ta langue. (Le cortége défile.)

QUINOLA.

Je n'aurai pas la peine de me mettre à genoux, ils plient déjà, car il ne s'agit pas seulement d'un homme, mais d'un monde.

UN PAGE.

La reine!

UN PAGE.

Le roi! (Tableau.)

SCÈNE VIII

Les Mêmes, PHILIPPE II, LA REINE, LA MARQUISE DE MONDÉJAR, LE GRAND INQUISITEUR, Toute la Cour.

PHILIPPE II.

Messieurs, nous allons prier Dieu qui vient de frapper l'Espagne. L'Angleterre nous échappe, l'armada s'est perdue et nous ne vous en voulons point. Amiral, (il se tourne vers l'amiral) vous n'aviez pas mission de combattre les tempêtes.

QUINOLA.

Sire! (Il plie un genou.)

PHILIPPE II.

Qui es-tu?

QUINOLA.

Le plus petit et le plus dévoué de vos sujets, le valet d'un homme qui gémit dans les prisons du saint-office, accusé de magie pour vouloir donner à Votre Majesté les moyens d'éviter de pareils désastres...

PHILIPPE II.

Si tu n'es qu'un valet, lève-toi. Les grands doivent seuls, ici, fléchir devant le roi.

QUINOLA.

Mon maître restera donc à vos genoux.

PHILIPPE II.

Explique-toi promptement : le roi n'a pas dans sa vie autant d'instants qu'il a de sujets.

QUINOLA.

Vous devez alors une heure à un empire. Mon maître, le seigneur Alfonso Fontanarès, est dans les prisons du saint-office...

PHILIPPE II, au grand inquisiteur.

Mon père, (le grand inquisiteur s'approche) que pouvez-vous nous dire d'un certain Alfonso Fontanarès ?

LE GRAND INQUISITEUR.

C'est un élève de Galilée, il professe sa doctrine condamnée et se vante de pouvoir faire des prodiges en refusant d'en dire les moyens.

QUINOLA, à part.

Cette face blême va tout gâter... (Au roi.) Sire, mon maître, pour toute sorcellerie, est amoureux fou, d'abord de la gloire de Votre Majesté, puis d'une fille de Barcelone, héritière de Lothundiaz, le plus riche bourgeois de la ville. Comme il avait ramassé plus de science que de richesse en étudiant les sciences naturelles en Italie, le pauvre garçon ne pouvait réussir à épouser cette fille que couvert de gloire et d'or... Et voyez, sire, comme on calomnie les grands hommes : il fit, dans son désespoir, un pèlerinage à Notre-Dame del Pilar, pour la prier de l'assister, parce que celle qu'il aime se nomme Marie. Au sortir de l'église, il s'assit fatigué sous un arbre, s'endormit, la madone lui apparut et lui conseilla cette invention de faire marcher les vaisseaux sans voiles, sans rames, contre vent et marée. Il est venu vers vous, sire : on s'est mis entre le soleil et lui, et après une lutte acharnée avec les nuages, il expie sa croyance en Notre-Dame del Pilar et en son roi. Il ne lui reste que son valet assez courageux pour venir mettre à vos pieds l'avis qu'il existe un moyen de réaliser la domination universelle.

PHILIPPE II.

Je verrai ton maître au sortir de la chapelle.

LE GRAND INQUISITEUR.

Le roi ne court-il pas des dangers?

PHILIPPE II.

Mon devoir est de l'interroger.

LE GRAND INQUISITEUR.

Le mien est de faire respecter les priviléges du saint-office.

PHILIPPE II.

Je les connais. Obéis et tais-toi. Je te dois un otage, je le le sais... (Il regarde.) Où donc est le duc d'Olmédo?

QUINOLA, à part.

Aïe! aïe!

LA MARQUISE, à part.

Nous sommes perdus.

LE CAPITAINE DES GARDES.

Sire, le duc n'est pas encore... arrivé...

PHILIPPE II.

Qui lui a donné la hardiesse de manquer aux devoirs de sa charge? (A part.) Il me semble que l'on me trompe. (Au capitaine des gardes.) Tu lui diras, s'il arrive, que le roi l'a commis à la garde d'un prisonnier du saint-office. (Au grand inquisiteur.) Donnez un ordre.

LE GRAND INQUISITEUR.

Sire, j'irai moi-même.

LA REINE.

Et si le duc ne vient pas?...

PHILIPPE II.

Il serait donc mort. (Au capitaine.) Tu le remplaceras dans l'exécution de mes ordres. (Il passe.)

LA MARQUISE, à Quinola.

Cours chez le duc, qu'il vienne et se comporte comme s'il n'était pas mourant. La médisance doit être une calomnie...

QUINOLA.

Comptez sur moi, mais protégez-nous. (Seul.) *Sangue de mi!* le roi m'a paru charmé de mon invention de Notre-Dame del Pilar, je lui fais vœu... de quoi?... Nous verrons après le succès.

DEUXIÈME TABLEAU

Un cachot de l'inquisition.

SCÈNE PREMIÈRE

FONTANARÈS, seul.

Je comprends maintenant pourquoi Colomb a voulu que ses chaînes fussent mises près de lui dans son cercueil. Quelle leçon pour les inventeurs! Une grande découverte est une *vérité*. La vérité ruine tant d'*abus* et d'*erreurs*, que tous ceux qui en vivent se dressent et veulent tuer la vérité: ils commencent par s'attaquer à l'homme. Aux novateurs, la patience! j'en aurai. Malheureusement, ma patience me

vient de mon amour. Pour avoir Marie, je rêve la gloire et je cherchais... Je vois voler au-dessus d'une chaudière un brin de paille. Tous les hommes ont vu cela depuis qu'il y a des chaudières et de la paille ; moi j'y vois une force; pour l'évaluer, je couvre la chaudière, le couvercle saute et il ne me tue pas. Archimède et moi, nous ne faisons qu'un! il voulait un levier pour soulever le monde : ce levier, je le tiens, et j'ai la sottise de le dire: tous les malheurs fondent sur moi. Si je meurs, homme de génie à venir qui retrouveras ce secret, agis et tais-toi. La lumière que nous découvrons, on nous la prend pour allumer notre bûcher. Galilée, mon maître, est en prison pour avoir dit que la terre tourne, et j'y suis pour la vouloir organiser. Non! j'y suis comme un rebelle à la cupidité de ceux qui veulent mon secret; si je n'aimais pas Marie, je sortirais ce soir, je leur abandonnerais le profit, la gloire me resterait... Oh! rage... La rage est bonne pour les enfants: soyons calme, je suis puissant. Si du moins j'avais des nouvelles du seul homme qui ait foi en moi? Est-il libre, lui qui mendiait pour me nourrir... La foi n'est que chez le pauvre, il en a tant besoin!

SCÈNE II

FONTANARÈS, LE GRAND INQUISITEUR, UN FAMILIER.

LE GRAND INQUISITEUR.

Eh bien, mon fils? vous parliez de foi, peut-être avez-vous fait de sages réflexions. Allons, évitez au saint-office l'emploi de ses rigueurs.

FONTANARÈS.

Mon père, que souhaitez-vous que je dise?

LE GRAND INQUISITEUR.

Avant de vous mettre en liberté, le saint-office doit être sûr que vos moyens sont naturels...

FONTANARÈS.

Mon père, si j'avais fait un pacte avec le mauvais esprit, me laisserait-il ici?

LE GRAND INQUISITEUR.

Vous dites une parole impie : le démon a un maître, nos auto-da-fé le prouvent.

FONTANARÈS.

Avez-vous jamais vu un vaisseau en mer? (*Le grand inquisiteur fait un signe affirmatif.*) Par quel moyen allait-il?

LE GRAND INQUISITEUR.

Le vent enflait ses voiles.

FOETANARÈS.

Est-ce le démon qui a dit ce moyen au premier navigateur

LE GRAND INQUISITEUR.

Savez-vous ce qu'il est devenu ?

FONTANARÈS.

Peut-être est-il devenu quelque puissance maritime oubliée... Enfin mon moyen est aussi naturel que le sien : j'ai vu comme lui dans la nature une force, et que l'homme peut s'approprier, car le vent est à Dieu; l'homme n'en est pas le maître, le vent emporte ses vaisseaux, et ma force à moi est dans le vaisseau.

LE GRAND INQUISITEUR, à part.

Cet homme sera bien dangereux. (Haut) Et vous refusez de nous la dire!...

FONTANARÈS.

Je la dirai au roi, devant toute la cour; personne alors ne me ravira ma gloire ni ma fortune.

LE GRAND INQUISITEUR.

Vous vous dites inventeur, et vous ne pensez qu'à la fortune! Vous êtes plus ambitieux qu'homme de génie.

FONTANARÈS.

Mon père, je suis si profondément irrité de la jalousie du vulgaire, de l'avarice des grands, de la conduite des faux savants, que... si je n'aimais pas Marie, je rendrais au hasard ce que le hasard m'a donné.

LE GRAND INQUISITEUR.

Le hasard!

FONTANARÈS.

J'ai tort. Je rendrais à Dieu la pensée que Dieu m'envoya.

LE GRAND INQUISITEUR.

Dieu ne vous l'a pas envoyée pour la cacher, nous avons le droit de vous faire parler... (A son familier.) Qu'on prépare la question. (Le familier sort.)

FONTANARÈS.

Je l'attendais.

SCÈNE III

LES MÊMES, QUINOLA, LE DUC D'OLMÉDO.

QUINOLA.

Ça n'est pas sain, la torture.

FONTANARÈS.

Quinola ! et dans quelle livrée !

QUINOLA.

Celle du succès, vous serez libre.

FONTANARÈS.

Libre? Passer de l'enfer au ciel, en un moment ?

LE DUC D'OLMÉDO.

Comme les martyrs.

LE GRAND INQUISITEUR.

Monsieur, vous osez dire ces paroles ici !

LE DUC D'OLMÉDO.

Je suis chargé, par le roi, de vous retirer cet homme des mains, et je vous en réponds...

LE GRAND INQUISITEUR.

Quelle faute !

QUINOLA.

Ah ! vous vouliez le faire bouillir dans vos chaudières pleines d'huile, merci ! Les siennes vont nous faire faire le tour du monde... comme ça ! (Il fait tourner son chapeau.)

FONTANARÈS.

Embrasse-moi donc, et dis-moi comment...

LE DUC D'OLMÉDO.

Pas un mot ici...

QUINOLA.

Oui (il montre les talons de l'inquisiteur), car les murs ont ici beaucoup trop d'intelligence. Venez. Et vous, monsieur le duc, courage ! Ah ! vous êtes bien pâle, il faut vous rendre des couleurs ; mais ça me regarde.

TROISIÈME TABLEAU

Un galerie du Palais.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC D'OLMÉDO, LE DUC DE LERME, FONTANARÈS, QUINOLA.

LE DUC D'OLMÉDO.

Nous arrivons à temps !

LE DUC DE LERME.

Vous n'êtes donc pas blessé?

LE DUC D'OLMÉDO.

Qui a dit cela? La favorite veut-elle me perdre? Serais-je ici comme vous me voyez? (A Quinola.) Tiens-toi là pour me soutenir...

QUINOLA, à Fontanarès.

Voilà un homme digne d'être aimé...

FONTANARÈS.

Qui ne l'envierait? On n'a pas toujours l'occasion de montrer combien l'on aime.

QUINOLA.

Monsieur, gardez-vous bien de toutes ces fariboles d'amour devant le roi... car le roi, voyez-vous...

UN PAGE.

Le roi!

FONTANARÈS.

Allons, pensons à Marie!

QUINOLA, voyant faiblir le duc d'Olmédo.

Eh bien? (Il lui fait respirer un flacon.)

SCÈNE II

LES MÊMES, PHILIPPE II, LA REINE, LA MARQUISE DE MONDÉJAR, LE CAPITAINE DES GARDES, LE GRAND INQUISITEUR, LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DE CASTILLE, TOUTE LA COUR.

PHILIPPE II, au capitaine des gardes.

Notre homme est-il venu?

LE CAPITAINE.

Le duc d'Olmédo, que j'ai rencontré sur les degrés du palais, s'est empressé d'obéir au roi.

LE DUC D'OLMÉDO, un genou en terre.

Le roi daigne-t-il pardonner un retard... impardonnable.

PHILIPPE II, le relève par le bras blessé.

On te disait mourant... (il regarde la marquise) d'une blessure reçue dans une rencontre de nuit.

LE DUC D'OLMÉDO.

Vous me voyez, sire.

LA MARQUISE, à part.

Il a mis du rouge!

PHILIPPE II, au duc.

Où est ton prisonnier?

LE DUC D'OLMÉDO, montrant Fontanarès.

Le voici...

FONTANARÈS, un genou en terre.

Prêt à réaliser, à la très-grande gloire de Dieu, des merveilles pour la splendeur du règne du roi mon maître...

PHILIPPE II.

Lève-toi, parle; quelle est cette force miraculeuse qui doit donner l'empire du monde à l'Espagne?

FONTANARÈS.

Une puissance invincible, la vapeur... Sire, étendue en vapeur, l'eau veut un espace bien plus considérable que sous sa forme naturelle, et pour le prendre elle soulèverait des montagnes. Mon invention enferme cette force : la machine est armée de roues qui fouettent la mer, qui rendent un navire rapide comme le vent, et capable de résister aux tempêtes. Les traversées deviennent sûres, d'une célérité qui n'a de bornes que dans le jeu des roues. La vie humaine s'augmente de tout le temps économisé. Sire, Christophe Colomb vous a donné un monde à trois mille lieues d'ici; je vous le mets à la porte de Cadix, et vous aurez, Dieu aidant, l'empire de la mer.

LA REINE.

Vous n'êtes pas étonné, sire?

PHILIPPE II.

L'étonnement est une louange involontaire qui ne doit pas échapper à un roi. (A Fontanarès.) Que me demandes-tu?

FONTANARÈS.

Ce que demanda Colomb, un navire et mon roi pour spectateur de l'expérience.

PHILIPPE II.

Tu auras le roi, l'Espagne et le monde. On te dit amoureux d'une fille de Barcelone. Je dois aller au delà des Pyrénées, visiter mes possessions, le Roussillon, Perpignan. Tu prendras ton vaisseau à Barcelone.

FONTANARÈS.

En me donnant le vaisseau, sire, vous m'avez fait justice; en me le donnant à Barcelone, vous me faites une grâce qui change votre sujet en esclave.

PHILIPPE II.

Perdre un vaisseau de l'État, c'est risquer ta tête. La loi le veut ainsi...

FONTANARÈS.

Je le sais, et j'accepte.

PHILIPPE II.

Eh bien, hardi jeune homme, réussis à faire aller contre le vent, sans voiles ni rames, ce vaisseau comme il irait par un bon vent. Et toi, — ton nom ?

FONTANARÈS.

Alfonso Fontanarès.

PHILIPPE II.

Tu seras don Alfonso Fontanarès, duc de... Neptunado, grand d'Espagne...

LE DUC DE LERME.

Sire... les statuts de la grandesse...

PHILIPPE II.

Tais-toi, duc de Lerme. Le devoir d'un roi est d'élever l'homme de génie au-dessus de tous, pour honorer le rayon de lumière que Dieu met en lui.

LE GRAND INQUISITEUR.

Sire...

PHILIPPE II.

Que veux-tu ?

LE GRAND INQUISITEUR.

Nous ne retenions pas cet homme parce qu'il avait un commerce avec le démon, ni parce qu'il est impie, ni parce qu'il était d'une famille soupçonnée d'hérésie ; mais pour la sûreté des monarchies. En permettant aux esprits de se communiquer leurs pensées, l'imprimerie a déjà produit Luther, dont la parole a eu des ailes. Mais cet homme va faire, de tous les peuples, un seul peuple ; et, devant cette masse, le saint-office a tremblé pour la royauté.

PHILIPPE II.

Tout progrès vient du ciel.

LE GRAND INQUISITEUR.

Le ciel n'ordonne pas tout ce qu'il laisse faire.

PHILIPPE II.

Notre devoir consiste à rendre bonnes les choses qui paraissent mauvaises, à faire de tout un point du cercle dont le trône est le centre. Ne vois-tu pas qu'il s'agit de réaliser la domination universelle que voulait mon glorieux père ?... (A Fontanarès.) Donc, grand d'Espagne de première classe, et je mettrai sur ta poitrine la Toison d'or : tu seras enfin grand maître des constructions navales de l'Espagne et des Indes... (A un ministre.) Président, tu expédieras aujourd'hui même, sous peine de me déplaire, l'ordre de mettre à la disposition

de cet homme, dans notre port de Barcelone, un vaisseau à son choix, et... qu'on ne fasse aucun obstacle à son entreprise.

QUINOLA.

Sire...

PHILIPPE II.

Que veux-tu?

QUINOLA.

Pendant que vous y êtes, accordez, sire, la grâce d'un misérable nommé Lavradi, condamné par un alcade qui était sourd.

PHILIPPE II.

Est-ce une raison pour que le roi soit aveugle?

QUINOLA.

Indulgent, sire, c'est presque la même chose.

FONTANARÈS.

Grâce pour le seul homme qui m'ait soutenu dans ma lutte!

PHILIPPE II, au ministre.

Cet homme m'a parlé, je lui ai tendu la main; tu expédieras des lettres de grâce entière.

LA REINE, au roi.

Si cette homme (elle montre Fontanarès) est un de ces grands inventeurs que Dieu suscite, don Philippe, vous aurez fait une belle journée.

PHILIPPE II, à la reine.

Il est bien difficile de distinguer entre un homme de génie et un fou; mais si c'est un fou, mes promesses valent les siennes.

QUINOLA, à la marquise.

Voici votre lettre, mais, entre nous, n'écrivez plus.

LA MARQUISE.

Nous sommes sauvés. (La cour suit le roi qui rentre.)

SCÈNE III

FONTANARÈS, QUINOLA.

FONTANARÈS.

Allons! Quinola!

QUINOLA.

Où?

FONTANARÈS.

A Barcelone.

QUINOLA.

Non... au cabaret... Si l'air de la cour donne bon appétit aux courtisans, il me donne soif, à moi... Et après, mon glorieux maître, vous verrez à l'œuvre votre Quinola; car ne nous abusons pas : entre la parole du prince et le succès, nous rencontrerons autant de jaloux, de chicaniers, d'ergoteurs, de malveillants, d'animaux crochus, rapaces, voraces, écumeurs de grâces, vos charançons enfin ! que nous en avons trouvé entre vous et le roi.

FONTANARÈS.

Et pour obtenir Marie, il faut réussir.

QUINOLA.

Et pour nous donc !

ACTE PREMIER

QUATRIÈME TABLEAU

A BARCELONE

Une place publique. — A gauche du spectateur, des maisons parmi lesquelles est celle de Lothundiaz qui fait encoignure de rue. — A droite, se trouve le palais où loge madame Brancadori, dont le balcon fait face au spectateur et tourne. On entre par l'angle du palais à droite, et par l'angle de la maison de Lothundiaz. — Au lever du rideau il fait encore nuit; mais le jour va poindre.

SCÈNE PREMIÈRE

MONIPODIO, enveloppé dans un manteau, assis sous le balcon du palais Brancadori, QUINOLA se glisse avec des précautions de voleur, et frôle Monipodio.

MONIPODIO.

Qui marche ainsi dans mes souliers?

QUINOLA, déguenillé comme à son entrée au prologue.

Un gentilhomme qui n'en a plus.

MONIPODIO.

On dirait la voix de Lavradi.

QUINOLA.

Monipodio!... je te croyais... pendu.

MONIPODIO.

Je te croyais roué de coups en Afrique.

QUINOLA.

Hélas! on en reçoit partout.

MONIPODIO.

Tu as l'audace de te promener ici?

QUINOLA.

Tu y restes bien. Moi j'ai dans ma résille mes lettres de grâce. En attendant un marquisat et une famille, je me nomme Quinola.

MONIPODIO.

A qui donc as-tu volé ta grâce ?

QUINOLA.

Au roi.

MONIPODIO.

Tu as vu le roi ? (Il le flaire.) Et tu sens la misère...

QUINOLA.

Comme un grenier de poëte. Et que fais-tu ?

MONIPODIO.

Rien.

QUINOLA.

C'est bientôt fait; si ça te donne des rentes, je me sens du goût pour ta profession.

MONIPODIO.

J'étais bien incompris, mon ami ! Traqué par nos ennemis politiques...

QUINOLA.

Les corrégidors, alcades et alguazils.

MONIPODIO.

Il a fallu prendre un parti.

QUINOLA.

Je te devine : de gibier, tu t'es fait chasseur !

MONIPODIO.

Fi donc ! je suis toujours moi-même. Seulement, je m'entends avec le vice-roi. Quand un de mes hommes a comblé la mesure, je lui dis : Va-t'en ! et s'il ne s'en va pas, ah ! dame ! la justice... Tu comprends... Ce n'est pas trahir ?

QUINOLA.

C'est prévoir...

MONIPODIO.

Oh ! tu reviens de la cour. Et que veux-tu prendre ici ?

QUINOLA.

Écoute ? (A part.) Voilà mon homme, un œil dans Barcelone. (Haut.) D'après ce que tu viens de me dire, nous sommes amis comme...

MONIPODIO.

Celui qui a mon secret doit être mon ami...

QUINOLA.

Qu'attends-tu là comme un jaloux ? Viens mettre une outre à sec et notre langue au frais dans un cabaret : voici le jour...

MONIPODIO.

Ne vois-tu pas ce palais éclairé par une fête? Don Frégose, mon vice-roi, soupe et joue chez madame Faustina Brancadori.

QUINOLA.

Brancadori. Le beau nom! Elle doit être veuve d'un patricien.

MONIPODIO.

Vingt-deux ans, fine comme le musc, gouvernant le gouverneur, et (ceci entre nous) l'ayant déjà diminué de tout ce qu'il a ramassé sous Charles-Quint dans les guerres d'Italie. Ce qui vient de la flûte...

QUINOLA.

A pris l'air. L'âge de notre vice-roi?

MONIPODIO.

Il accepte cinquante ans.

QUINOLA.

Et l'on parle du premier amour! Je ne connais rien de terrible comme le dernier, il est strangulatoire. Suis-je heureux de m'être élevé jusqu'à l'indifférence! Je pourrais être un homme d'État...

MONIPODIO.

Ce vieux général est encore assez jeune pour m'employer à surveiller la Brancadori; elle, me paye pour être libre; et... comprends-tu comment je mène joyeuse vie en ne faisant pas le mal?

QUINOLA.

Et tu tâches de tout savoir, curieux, pour mettre le poing sous la gorge à l'occasion. (Monipodio fait un signe affirmatif.) Lothundiaz existe-t il toujours?

MONIPODIO.

Voilà sa maison, et ce palais est à lui : toujours de plus en plus propriétaire.

QUINOLA.

J'espérais trouver sa fille, l'héritière, maîtresse d'elle-même. Mon maître est perdu!

MONIPODIO.

Tu rapportes un maître?

QUINOLA.

Qui me rapportera plusieurs mines d'or.

MONIPODIO.

Ne pourrais-je entrer à son service?

QUINOLA.

Je compte bien sur ta collaboration ici... Écoute, Monipodio ; nous revenons changer la face du monde. Mon maître a promis au roi de faire marcher un des plus beaux vaisseaux, sans voiles, ni rames.

MONIPODIO, après avoir tourné autour de Quinola.

On m'a changé mon ami.

QUINOLA.

Monipodio, souviens-toi que des hommes comme nous ne doivent s'étonner de rien. C'est bon pour les petites gens. Le roi nous a donné le vaisseau, mais sans un doublon pour l'aller chercher. Nous arrivons donc ici avec les deux fidèles compagnons du talent : la faim et la soif. Un homme pauvre qui trouve une bonne idée m'a toujours fait l'effet d'un morceau de pain dans un vivier : chaque poisson vient lui donner un coup de dent. Nous pourrons arriver à la gloire nus et mourants.

MONIPODIO.

Tu es dans le vrai.

QUINOLA.

A Valladolid, un matin, mon maître, las du combat, a failli partager avec un savant qui ne savait rien... je vous l'ai mis à la porte avec une proposition en bois vert que je lui ai démontrée, et vivement.

MONIPODIO.

Mais comment pourrons-nous gagner honnêtement une fortune ?

QUINOLA.

Mon maître est amoureux. L'amour fait faire autant de sottises que de grandes choses : Fontanarès a fait les grandes choses, il pourrait bien faire les sottises. Il s'agit, à nous deux, de protéger notre protecteur. D'abord, mon maître est un savant qui ne sait pas compter...

MONIPODIO.

Oh ! prenant un maître, tu l'as dû choisir...

QUINOLA.

Je le connais ; il nous donnera ou nous laissera prendre de quoi finir nos jours en honnêtes gens.

MONIPODIO.

Eh ! voilà mon rêve.

QUINOLA.

Déployons donc, pour une grande entreprise, nos talents jusqu'ici fourvoyés... Nous aurions bien du malheur si le diable s'en fâchait.

MONIPODIO.

Ça vaudra presque un voyage à Compostelle. J'ai la foi du contrebandier : je tope.

QUINOLA.

Tu ne dois pas avoir rompu avec l'atelier des faux monnayeurs, et nos ouvriers en serrurerie.

MONIPODIO.

Dame! dans l'intérêt de l'État...

QUINOLA.

Mon maître va faire construire sa machine, j'aurai les modèles de chaque pièce, nous en fabriquerons une seconde...

MONIPODIO.

Quinola!

QUINOLA.

Eh bien?

MONIPODIO.

Tu es le grand homme!

QUINOLA.

Je le sais bien. Invente, et tu mourras persécuté comme un criminel; copie, et tu vivras heureux comme un sot! Et d'ailleurs, si Fontanarès périssait, pourquoi ne sauverais-je pas son invention pour le bonheur de l'humanité?

MONIPODIO.

D'autant plus que, selon un vieil auteur, nous sommes l'humanité... Il faut que je t'embrasse...

QUINOLA, à part.

Après une dupe honnête je ne sais rien de meilleur qu'un fripon qui s'abuse. (Haut) Tu es déjà dans les chausses du vice-roi, dans la poche de la Brancadori. Ça va bien! Fais un miracle! habille-nous d'abord; puis, si nous ne trouvons pas à nous deux, en consultant un flacon de liqueur, quelque moyen de faire revoir à mon maître sa Marie Lothundiaz, je ne réponds de rien... Il ne me parle que d'elle depuis deux jours, et j'ai peur qu'il n'extravague tout à fait...

MONIPODIO.

L'infante est gardée comme un homme à pendre. Voici pourquoi : Lothundiaz a eu deux femmes; la première était pauvre et lui a donné un fils. La fortune est à la seconde, qui en mourant a laissé tout à sa fille, de manière qu'elle n'en puisse être dépouillée. Le bonhomme est d'une avarice dont le but est l'avenir de son fils. Sarpi, le secrétaire du

vice-roi, pour épouser la riche héritière, a promis à Lothundiaz de le faire anoblir, et s'intéresse énormément à ce fils...

QUINOLA.

Bon! déjà un ennemi...

MONIPODIO.

Aussi faut-il beaucoup de prudence. Écoute, je vais te donner un mot pour Matthieu Magis, le plus fameux Lombard de la ville et à ma discrétion. Vous y trouverez tout, depuis des diamants jusqu'à des souliers.

QUINOLA.

Et notre infante ?

MONIPODIO.

Attends. (Il va frapper.)

SCÈNE II

MONIPODIO, DONA LOPEZ.

DONA LOPEZ.

Que voulez-vous ?

MONIPODIO.

Les frères de notre ordre ont eu des nouvelles de votre cher Lopez...

DONA LOPEZ.

Il vivrait ?

MONIPODIO.

En conduisant la señorita Marie au couvent des Dominicains, faites le tour de la place, vous y verrez un homme échappé d'Alger qui vous parlera de Lopez.

DONA LOPEZ.

Bonté du ciel, pourrai-je le racheter ?

MONIPODIO.

Sachez d'abord à quoi vous en tenir sur son compte : s'il était... musulman ?

DONA LOPEZ.

Mon cher Lopez! je vais faire dépêcher la señorita. (Elle rentre.)

SCÈNE III

MONIPODIO, QUINOLA, FONTANARÈS.

FONTANARÈS.

Enfin, Quinola, nous voilà sous ses fenêtres.

QUINOLA.

Elle va venir !

FONTANARÈS.

Marie !

QUINOLA.

Surtout, monsieur, de la prudence; n'allez pas vous livrer à des hélas ! qui pourraient faire ouvrir les yeux à la duègne.

SCÈNE IV

LES MÊMES, DONA LOPEZ, MARIE.

MONIPODIO, à la duègne, en lui montrant Quinola.

Voilà le chrétien qui sort de captivité.

QUINOLA, à la duègne.

Ah ! madame, je vous reconnais au portrait que le seigneur Lorenzo me faisait de vos charmes... (Il l'emmène.)

SCÈNE V

MONIPODIO, MARIE, FONTANARÈS.

MARIE.

Est-ce bien lui ?

FONTANARÈS.

Oui, Marie, et j'ai réussi, nous serons heureux.

MARIE.

Ah ! si vous saviez combien j'ai prié pour votre succès !

FONTANARÈS.

J'ai des millions de choses à vous dire; mais il en est une que je devrais vous dire un million de fois pour tout le temps de mon absence.

MARIE.

Si vous me parlez ainsi, je croirai que vous ne savez pas quel est mon attachement : il se nourrit bien moins de flatteries que de tout ce qui vous intéresse.

FONTANARÈS.

Ce qui m'intéresse, Marie, est d'apprendre, avant de

m'engager dans une affaire capitale, si vous aurez le courage de résister à votre père, qui, dit-on, veut vous marier.

MARIE.

Ai-je donc changé ?

FONTANARÈS.

Aimer, pour nous autres hommes, c'est craindre ! vous êtes si riche, je suis si pauvre. On ne vous tourmentait point en me croyant perdu, mais nous allons avoir le monde entre nous. Vous êtes mon étoile ! brillante et loin de moi. Si je ne savais pas vous trouver à moi au bout de ma lutte, oh ! malgré le triomphe, je mourrais de douleur.

MARIE.

Vous ne me connaissez donc pas ? Seule, presque recluse en votre absence, le sentiment si pur qui m'unit à vous depuis l'enfance a grandi comme ta... destinée ! Quand ces yeux qui te revoient avec tant de bonheur seront à jamais fermés ; quand ce cœur qui ne bat que pour Dieu, pour mon père et pour toi, sera desséché, je crois qu'il restera toujours de moi sur terre une âme qui t'aimera encore ! Doutes-tu maintenant de ma constance ?

FONTANARÈS.

Après avoir entendu de telles paroles, quel martyre n'endurerait-on pas ?

SCÈNE VI

LES MÊMES, LOTHUNDIAZ.

LOTHUNDIAZ.

Cette duègne laisse ma porte ouverte...

MONIPODIO, à part.

Oh ! ces pauvres enfants sont perdus !... (A Lothundiaz.) L'aumône est un trésor qu'on s'amasse dans le ciel.

LOTHUNDIAZ.

Travaille, et tu t'amasseras des trésors ici-bas. (Il regarde.) Je ne vois point ma fille et sa duègne dans leur chemin. (Jeu de scène entre Monipodio et Lothundiaz.)

MONIPODIO.

L'Espagnol est généreux.

LOTHUNDIAZ.

Eh ! laisse-moi, je suis Catalan et suis soupçonneux. (Il aperçoit sa fille et Fontanarès.) Que vois-je ?... ma fille avec un jeune seigneur. (Il court à eux.) On a beau payer des duègnes pour avoir le cœur et les yeux d'une mère, elles vous voleront toujours. (A sa fille.) Comment, Marie, vous, héritière

de dix mille sequins de rente, vous parlez à... Ai-je la berlue ?... c'est ce damné mécanicien qui n'a pas un maravédis. (Monipodio fait des signes à Quinola.)

MARIE.

Alfonso Fontanarès, mon père, n'est plus sans fortume ; il a vu le roi.

LOTHUNDIAZ.

Je plains le roi.

FONTANARÈS.

Seigneur Lothundiaz, je puis aspirer à la main de votre belle Marie.

LOTHUNDIAZ.

Ah !...

FONTANARÈS.

Accepterez-vous pour gendre un duc, grand d'Espagne et favori du roi ? (Lothundiaz cherche autour de lui le duc.)

MARIE.

Mais c'est lui, mon père.

LOTHUNDIAZ.

Toi, que j'ai vu grand comme ça, dont le père vendait du drap, me prends-tu pour un nigaud ?

SCÈNE VII

LES MÊMES, QUINOLA, DONA LOPEZ.

QUINOLA.

Qui a dit nigaud ?

FONTANARÈS.

Pour cadeau de noces, je vous ferai anoblir, et ma femme et moi, nous vous laisserons constituer, sur sa fortune, un majorat pour votre fils...

MARIE.

Eh bien, mon père ?

QUINOLA.

Eh bien, monsieur ?

LOTHUNDIAZ.

Oh ! c'est ce brigand de Lavradi !

QUINOLA.

Mon maître a fait reconnaître mon innocence par le roi.

LOTHUNDIAZ.

M'anoblir est alors chose bien moins difficile...

QUINOLA.

Ah! vous croyez qu'un bourgeois devient grand seigneur avec les patentes du roi? Voyons. Figurez-vous que je suis marquis de Lavradi. Mon cher, prête-moi cent ducats.

LOTHUNDIAZ.

Cent coups de bâton! cent ducats?... le revenu d'une terre de deux mille écus d'or.

QUINOLA.

Là! voyez-vous?... Et ça veut être noble! Autre chose. Comte Lothundiaz, avancez deux mille écus d'or à votre gendre, pour qu'il puisse accomplir ses promesses au roi d'Espagne.

LOTHUNDIAZ, à Fontanarès.

Et qu'as-tu donc promis?

FONTANARÈS.

Le roi d'Espagne, instruit de mon amour pour votre fille, vient à Barcelone voir marcher un vaisseau sans rames ni voiles, par une machine de mon invention, et nous mariera lui-même.

LOTHUNDIAZ, à part.

Ils veulent me berner. (Haut.) Tu feras marcher les vaisseaux tout seuls, je le veux bien, j'irai voir ça. Ça m'amusera. Mais je ne veux pas pour gendre d'homme à grandes visées. Les filles élevées dans nos familles n'ont pas besoin de prodiges, mais d'un homme qui se résigne à s'occuper de son ménage, et non des affaires du soleil et de la lune. Être bon père de famille est le seul prodige que je veuille en ceci.

FONTANARÈS.

A l'âge de douze ans, votre fille, seigneur, m'a souri comme Béatrix à Dante. Enfant, elle a vu d'abord un frère en moi; puis, quand nous nous sommes sentis séparés par la fortune, elle m'a vu concevant l'entreprise hardie de combler cette distance à force de gloire. Je suis allé pour elle en Italie, étudier avec Galilée. Elle a, la première, applaudi à mon œuvre, elle l'a comprise! elle a épousé ma pensée avant de m'épouser moi-même; elle est ainsi devenue pour moi le monde entier : comprenez-vous maintenant combien je l'idolâtre?

LOTHUNDIAZ.

Et c'est justement pour cela que je ne te la donne pas! Dans dix ans, elle serait abandonnée pour quelque autre découverte à faire...

MARIE.

Quitte-t-on, mon père, un amour qui a fait faire de tels prodiges?

LOTHUNDIAZ.

Oui, quand il n'en fait plus.

MARIE.

S'il devient duc, grand d'Espagne et riche?...

LOTHUNDIAZ.

Si! si! si!... Me prends-tu pour un imbécile? Les *si* sont les chevaux qui mènent à l'hôpital tous ces prétendus découvreurs de mondes.

FONTANARÈS.

Mais voici les lettres par lesquelles le roi me donne un vaisseau.

QUINOLA.

Ouvrez donc les yeux! Mon maître est à la fois homme de génie et joli garçon; le génie vous offusque et ne vaut rien en ménage, d'accord; mais il reste le joli garçon : que faut-il de plus à une fille pour être heureuse?

LOTHUNDIAZ.

Le bonheur n'est pas dans ces extrêmes. Joli garçon et homme de génie, voilà deux raisons pour dépenser les trésors du Mexique. Ma fille sera madame Sarpi.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SARPI.

LOTHUNDIAZ.

Sarpi n'est pas allé chercher un vaisseau dans le port de Valladolid, il a fait avancer mon fils d'un grade.

FONTANARÈS.

Par l'avenir de ton fils, Lothundiaz, ne t'avise pas de disposer de ta fille sans son consentement; elle m'aime et je l'aime. Je serai dans peu (Sarpi paraît) l'un des hommes les plus considérables de l'Espagne, et en état de me venger...

MARIE.

Oh! contre mon père?

FONTANARÈS.

Eh bien, dites-lui donc, Marie, tout ce que je fais pour vous mériter.

SARPI.

Un rival?

QUINOLA, à Lothundiaz.

Monsieur, vous serez damné.

LOTHUNDIAZ.

D'où sais-tu cela?

QUINOLA.

Ce n'est pas assez : vous serez volé, je vous le jure.

LOTHUNDIAZ.

Pour n'être ni volé, ni damné, je garde ma fille à un homme qui n'aura pas de génie, c'est vrai, mais du bon sens...

FANTANARÈS.

Attendez, du moins.

LOTHUNDIAZ.

Salut, monsieur le secrétaire. (A Fontanarès.) Adieu, mon cher; votre arrivée est une raison pour moi de presser le mariage. (A Marie.) Allons, rentrez, ma fille. (A la duègne.) Et vous, sorcière, vous allez avoir votre compte. (Ils sortent.)

SARPI, à Fontanarès.

Vous avez donc des prétentions?

FONTANARÈS, à Sarpi.

Des droits!

SCÈNE IX

MONIPODIO, SARPI, FONTANARÈS, QUINOLA.

SARPI.

Des droits?... Ne savez-vous pas que le neveu de fra Paolo Sarpi, parent des Brancadori, créé comte au royaume de Naples, secrétaire de la vice-royauté de Catalogne, prétend à la main de Marie Lothundiaz? En se disant y avoir des droits, un homme fait une insulte à elle et à moi.

FONTANARÈS.

Savez-vous que, depuis cinq ans, moi, Alfonso Fontanarès, à qui le roi, notre maître, a promis le titre de duc de Neptunado, la grandesse et la Toison d'or, j'aime Marie Lothundiaz, et que vos prétentions à l'encontre de la foi qu'elle m'a jurée seront, si vous n'y renoncez, une insulte et pour elle et pour moi?

SARPI.

Je ne savais pas, monseigneur, avoir un si grand personnage pour rival. Eh bien, futur duc de Neptunado, futur grand, futur chevalier de la Toison d'or, nous aimons la même femme; et si vous avez la promesse de Marie, j'ai celle du père; vous attendez des honneurs, j'en ai.

FONTANARÈS.

Tenez, restons-en là. Ne prononcez pas un mot de plus, ne vous permettez pas un regard qui puisse m'offenser... vous seriez un lâche. Eussé-je cent querelles, je ne veux me battre avec personne qu'après avoir terminé mon entreprise et répondu par le succès à l'attente de mon roi. Je me bats en ce moment seul contre tous. Quand j'en aurai fini avec mon siècle, vous me retrouverez... près du roi.

SARPI.

Oh! nous ne nous quitterons pas.

SCÈNE X

LES MÊMES, FAUSTINE, DON FRÉGOSE, PAQUITA.

FAUSTINE, au balcon.

Que se passe-t-il donc, monseigneur, entre ce jeune homme et votre secrétaire? Descendons.

QUINOLA, à Monipodio.

Ne trouves-tu pas que mon homme a surtout le talent d'attirer la foudre sur sa tête?

MONIPODIO.

Il la porte si haut!

SARPI, à don Frégose.

Monseigneur, il arrive en Catalogne un homme comblé, dans l'avenir, des faveurs du roi, notre maître, et que Votre Excellence, selon mon humble avis, doit accueillir comme il le mérite.

DON FRÉGOSE, à Fontanarès.

De quelle maison êtes-vous?

FONTANARÈS, à part.

Combien de sourires semblables n'ai-je pas déjà dévorés! (Haut.) Excellence, le roi ne me l'a pas demandé. Voici d'ailleurs sa lettre et celle de ses ministres... (Il remet un paquet.)

FAUSTINE, à Paquita.

Cet homme a l'air d'un roi.

PAQUITA.

D'un roi qui fera des conquêtes.

FAUSTINE, reconnaissant Monipodio.

Monipodio! sais-tu quel est cet homme?

MONIPODIO.

Un homme qui va, dit-on, bouleverser le monde.

FAUSTINE.

Ah! voilà donc ce fameux inventeur dont on m'a tant parlé.

MONIPODIO.

Et voici son valet.

DON FRÉGOSE.

Tenez, Sarpi, voici la lettre du ministre, je garde celle du roi, (A Fontanarès.) Eh bien, mon garçon, la lettre du roi me semble positive. Vous entreprenez de réaliser l'impossible! quelque grand que vous vous fassiez, peut-être devriez-vous, dans cette affaire, prendre les conseils de don Ramon, un savant de Catalogne, qui, dans cette partie, a écrit des traités fort estimés...

FONTANARÈS.

En ceci, Excellence, les plus belles dissertations du monde ne valent pas l'œuvre.

DON FRÉGOSE.

Quelle présomption! (A Sarpi.) Sarpi, vous mettrez à la disposition du cavalier que voici le navire qu'il choisira dans le port.

SARPI, au vice-roi.

Êtes-vous sûr que le roi le veuille?

DON FRÉGOSE.

Nous verrons. En Espagne, il faut dire un *Pater* entre chaque pas qu'on fait.

SARPI.

On nous a d'ailleurs écrit de Valladolid.

FAUSTINE, au vice-roi.

De quoi s'agit-il?

DON FRÉGOSE.

Oh! d'une chimère.

FAUSTINE.

Eh! mais, vous ne savez donc pas que je les aime?

DON FRÉGOSE.

D'une chimère de savant que le roi a prise au sérieux, à cause du désastre de l'armada. Si ce cavalier réussit, nous aurons la cour à Barcelone.

FAUSTINE.

Mais nous lui devrons beaucoup.

DON FRÉGOSE, à Faustine.

Vous ne me parlez pas si gracieusement, à moi! (Haut.) Il s'est engagé sur sa tête à faire aller comme le vent, contre le vent, un vaisseau sans rames ni voiles ..

FAUSTINE.

Sur sa tête? Oh ! mais, c'est un enfant !

SARPI.

Et le seigneur Alfonso Fontanarès compte sur ce prodige pour épouser Marie Lothundiaz.

FAUSTINE.

Ah ! il aime...

QUINOLA, tout bas, à Faustine.

Non, madame, il idolâtre.

FAUSTINE.

La fille de Lothundiaz !

DON FRÉGOSE.

Vous vous intéressez à lui bien subitement.

FAUSTINE.

Quand ce ne serait que pour voir la cour ici, je souhaite que ce cavalier réussisse.

DON FRÉGOSE.

Madame, ne voulez-vous pas venir prendre une collation à la villa d'Avaloros? Une tartane vous attend au port.

FAUSTINE.

Non, monseigneur, cette fête m'a fatiguée, et notre promenade en tartane serait de trop. Je n'ai pas comme vous l'obligation de me montrer infatigable; la jeunesse aime le sommeil, trouvez bon que j'aille me reposer.

DON FRÉGOSE.

Vous ne me dites rien sans y mettre de la raillerie.

FAUSTINE.

Tremblez que je ne vous traite sérieusement ! (Faustine, le gouverneur et Paquita sortent.)

SCÈNE XI

AVALOROS, QUINOLA, MONIPODIO, FONTANARÈS, SARPI.

FONTANARÈS, à Monipodio.

Quel est ce personnage?

MONIPODIO.

Avaloros, le plus riche banquier de Catalogne; il a confisqué la Méditerranée à son profit.

QUINOLA.

Je me sens plein de tendresse pour lui.

MONIPODIO.

C'est notre maître à tous !

AVALOROS, à Fontanarès.

Jeune homme, je suis banquier; et, si votre affaire est bonne, après la protection de Dieu et celle du roi, rien ne vaut celle d'un millionnaire.

SARPI, au banquier.

Ne vous engagez à rien... à nous deux, nous saurons bien nous en rendre maîtres.

AVALOROS, à Fontanarès.

Eh bien, mon cher, vous viendrez me voir. (Monipodio lui prend sa bourse.)

SCÈNE XII

MONIPODIO, FONTANARÈS, QUINOLA.

QUINOLA.

Vous vous faites dès l'abord de belles affaires?

MONIPODIO.

Don Frégose est jaloux de vous.

QUINOLA.

Sarpi va vous faire échouer!

MONIPODIO.

Vous vous posez en géant devant des nains qui ont le pouvoir! Attendez donc le succès pour être fier! On se fait tout petit, on s'insinue, on se glisse.

QUINOLA.

La gloire?... mais, monsieur, il faut la voler.

FONTANARÈS.

Vous voulez que je m'abaisse?

MONIPODIO.

Tiens! pour parvenir.

FONTANARÈS.

Bon pour un Sarpi! Mais que voyez-vous entre le succès et moi? Ne vais-je pas dans le port choisir une magnifique galère?

QUINOLA.

Ah! je suis superstitieux en cet endroit. Monsieur, ne prenez pas de galère!

FONTANARÈS.

Je ne vois aucun obstacle.

QUINOLA.

Vous n'en avez jamais vu! Vous avez bien autre chose à découvrir. Eh! monsieur, nous sommes sans argent, sans une auberge où nous ayons crédit, et si je n'avais rencontré ce vieil ami qui m'aime, car on a des amis qui vous détestent, nous serions sans habits...

FONTANARÈS.

Mais elle m'aime! (Marie agite son mouchoir à la fenêtre.) Tiens, vois, mon étoile brille.

QUINOLA.

Eh! monsieur, c'est un mouchoir! Êtes-vous assez dans votre bon sens pour écouter un conseil?... Au lieu de cette espèce de madone, il vous faudrait une marquise de Mondéjar! une de ces femmes à corsage frêle, mais doublé d'acier, capables par amour de toutes les ruses que nous inspire la détresse, à nous... Or, la Brancadori...

FONTANARÈS.

Si tu veux me voir laisser tout là, tu n'as qu'à me parler ainsi! Sache-le bien : l'amour est toute ma force, il est le rayon céleste qui m'éclaire.

QUINOLA.

Là, là, calmez-vous.

MONIPODIO.

Venez au *Soleil-d'Or*, je connais l'hôte, vous aurez crédit.

QUINOLA.

La bataille commence encore plus promptement que je ne le croyais.

FONTANARÈS.

Où trouver de l'argent?

QUINOLA.

On ne vous en prêtera pas, mais nous en achèterons.

FONTANARÈS.

A l'ouvrage donc! l'inventeur va sauver l'amoureux.

ACTE DEUXIÈME

CINQUIÈME TABLEAU

Un salon du palais de madame Brancadori.

SCÈNE PREMIÈRE

AVALOROS, SARPI, PAQUITA.

AVALOROS.

Notre souveraine serait-elle donc vraiment malade ?

PAQUITA.

Elle est en mélancolie.

SARPI.

Va dire à ma chère cousine que le seigneur Avaloros et moi nous attendons son bon plaisir.

PAQUITA.

Je vais décider madame à s'habiller. (Elle sort.)

SCÈNE II

AVALOROS, SARPI.

SARPI.

Pauvre vice-roi! il est le jeune homme, et je suis le vieillard.

AVALOROS.

Pendant que votre petite cousine en fait un sot, vous déployez l'activité d'un politique, vous préparez au roi la conquête de la Navarre française. Si j'avais une fille, je vous la donnerais. Le bonhomme Lothundiaz n'est pas un sot.

SARPI.

Je comprends cela. Ah! fonder une grande maison, inscrire un nom dans l'histoire de son pays : être le cardinal Granvelle ou le duc d'Albe.

AVALOROS.

Oui! c'est bien beau Mais, moi, je veux être un grand homme, à bon marché.

SARPI.

Vous! comment ?

AVALOROS.

Ce Fontanarès tient dans sa main l'avenir du commerce.

SARPI.

Vous, qui ne vous attachez qu'au positif, vous y croyez donc?

AVALOROS.

Depuis la poudre, l'imprimerie et la découverte du nouveau monde, je suis crédule. On me dirait qu'un homme a trouvé le moyen d'avoir en dix minutes ici des nouvelles de Paris, ou que l'eau contient du feu, ou qu'il y a encore des Indes à découvrir, ou qu'on peut se promener dans les airs, je ne dirais pas non, et je donnerais...

SARPI.

Votre argent?

AVALOROS.

Non, mon attention à l'affaire.

SARPI.

Si le vaisseau marche, vous voulez être à Fontanarès ce qu'Améric est à Christophe Colomb.

AVALOROS.

N'ai-je pas là dans ma poche de quoi payer dix hommes de génie ?

SARPI.

Comment vous y prendrez-vous ?

AVALOROS.

L'argent, voilà le grand secret. Avec de l'argent à perdre, on gagne du temps; avec le temps tout est possible; on rend à volonté mauvaise une bonne affaire; et, pendant que les autres en désespèrent, on s'en empare. L'argent, c'est la vie; l'argent, c'est la satisfaction des besoins et des désirs: dans un homme de génie, il y a toujours un enfant plein de fantaisies; on use l'homme et l'on se trouve tôt ou tard avec l'enfant: l'enfant sera mon débiteur, et l'homme de génie ira en prison.

SARPI.

Et où en êtes-vous?

AVALOROS.

Il s'est défié de mes offres, et non pas lui, mais son valet, et je vais traiter avec le valet.

SARPI.

Je vous tiens : j'ai l'ordre d'envoyer tous les vaisseaux de Barcelone sur les côtes de France; et, par une précaution des ennemis que Fontanarès s'est fait à Valladolid, cet ordre est absolu et postérieur à la lettre du roi.

AVALOROS.

Chassons ensemble. Votre main? (A part.) Je suis le plus fort, je tiens le vice-roi par la Brancador.

SARPI, à part.

Nous l'avons assez engraissé, tuons-le; j'ai de quoi le perdre.

AVALOROS.

Il faudrait avoir ce Quinola dans nos intérêts, et je l'ai mandé pour tenir conseil avec la Brancadori.

SCÈNE III

LES MÊMES, QUINOLA.

QUINOLA.

Me voici entre deux larrons; ils sont saupoudrés de vertus et caparaçonnés de belles manières. On nous pend, nous autres!

SARPI.

Coquin! tu devrais, en attendant que ton maître les fasse aller par d'autres procédés, conduire toi-même les galères.

QUINOLA.

Le roi, juste appréciateur des mérites, a compris qu'il y perdrait trop.

SARPI.

Tu seras surveillé.

QUINOLA.

Je le crois bien, et je me surveille moi-même.

AVALOROS.

Vous l'intimidez, c'est un honnête garçon. Voyons? tu t'es fait une idée de la fortune.

QUINOLA.

Jamais; je l'ai vue à de trop grandes distances.

AVALOROS.

Et quelque chose comme deux mille écus d'or...

QUINOLA.

Quoi? plaît-il? J'ai des éblouissements. Cela existe donc, deux mille écus d'or? Être propriétaire, avoir sa maison, sa

servante, son cheval, sa femme, ses revenus, être protégé par la Sainte-Hermandad, au lieu de l'avoir à ses trousses, que faut-il faire?

AVALOROS.

M'aider à réaliser un contrat à l'avantage réciproque de ton maître et de moi.

QUINOLA.

J'entends! le boucler. Tout beau, ma conscience! Taisez-vous, ma belle, on vous oubliera pour quelques jours, et nous ferons bon ménage pour le reste de ma vie.

AVALOROS, à Sarpi.

Nous le tenons.

SARPI, à Avaloros.

Il se moque de nous! il serait bien autrement sérieux.

QUINOLA.

Je n'aurai sans doute les deux mille écus d'or qu'après la signature du traité?

SARPI, vivement.

Tu peux les avoir auparavant.

QUINOLA.

Bah! (Il tend la main.) Donnez!

AVALOROS.

En me signant des lettres de change... échues.

QUINOLA.

Le grand turc ne présente pas le lacet avec plus de délicatesse. Nenni!

SARPI.

Je t'écraserai.

QUINOLA.

Je me ferai si mince que vous ne pourrez pas.

AVALOROS.

Eh! maraud, que veux-tu donc ?

QUINOLA.

Ah! voilà parler d'or.

SCÈNE IV

LES MÊMES, FAUSTINE et PAQUITA.

PAQUITA.

Messieurs, voici madame.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins PAQUITA.

QUINOLA, il va au-devant de la Brancadori.

Madame, mon maître parle de se tuer s'il n'a son vaisseau que le comte Sarpi lui refuse depuis un mois ; le seigneur Avaloros lui demande la vie en lui offrant sa bourse, comprenez-vous?... (Haut et à la Brancadori.) Il est bien triste !

FAUSTINE, à part.

Il est triste! (Haut.) Eh quoi! vous, Sarpi, vous, Avaloros, pour qui j'ai tant fait, un pauvre homme de génie arrive, et au lieu de le protéger, vous le persécutez!. . (Mouvement chez Avaloros et Sarpi.) Fi!... fi!... vous dis-je. (A Quinola.) Tu vas bien m'expliquer leurs trames contre ton maître.

SARPI, à Faustine.

Ma chère cousine, il ne faut pas beaucoup de perspicacité pour deviner quelle est la maladie qui vous tient depuis l'arrivée de ce Fontanarès.

FAUSTINE.

Après vous avoir mis dans la position où vous êtes, vous ne seriez pas un politique bien fin, si vous ne gardiez mon secret.

SARPI.

Je vous ai trop d'obligations pour être ingrat.

FAUSTINE.

Prouvez-le moi.

SARPI.

A l'instant, madame. (Il sort.)

FAUSTINE, à part.

Il va m'envoyer le vice-roi.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins SARPI.

FAUSTINE.

Seigneur Avaloros, savez-vous que votre privilége sur les blés est un monstrueux abus.

AVALOROS.

Mais, madame, les deux mille écus d'or...

FAUSTINE.

Que je vous dois.

AVALOROS.

Je vous dois, madame, deux mille écus d'or.

FAUSTINE.

Envoyez-moi une quittance de ces deux mille écus d'or et un bon de pareille somme que je ne vous devrai pas.

AVALOROS.

Voici, madame.

FAUSTINE.

C'est très-bien.

AVALOROS.

Serons-nous encore ennemis ?

FAUSTINE.

Votre privilége pour les blés est parfaitement légal.

AVALOROS.

Ah ! madame.

QUINOLA, à part.

Voilà ce qui s'appelle faire des affaires.

FAUSTINE, en tendant le bon à Quinola.

Tiens, Quinola, voici pour les frais de la machine de ton maître.

AVALOROS, à Faustine.

Ne lui donnez pas, madame, il peut le garder pour lui. Et d'ailleurs, soyez prudente, attendez...

QUINOLA, à part.

Je passe de la Torride au Groënland ; quel jeu que la vie !

FAUSTINE.

Vous avez raison. (A part.) Il vaut mieux que je sois l'arbitre du sort de Fontanarès. (A Avaloros.) Si vous tenez à vos priviléges, pas un mot.

AVALOROS.

Rien de discret comme les capitaux. (Il sort.)

SCÈNE VII

FAUSTINE, QUINOLA.

FAUSTINE.

Tu dis donc qu'il est triste ?

QUINOLA.

Tout est contre lui. (Il se fait un jeu de scène entre Faustine et Quinola à propos du bon de deux mille écus qu'elle tient à la main.)

FAUSTINE.

Mais il sait lutter ?

QUINOLA.

Voici deux ans que nous nageons dans les difficultés, et nous nous sommes vus quelquefois à fond : le gravier est bien dur.

FAUSTINE.

Oui, mais quelle force, quel génie !

QUINOLA.

Voilà, madame, les effets de l'amour.

FAUSTINE.

Et qui maintenant aime-t-il ?

QUINOLA.

Toujours Marie Lothundiaz !

FAUSTINE.

Une poupée !

QUINOLA.

Une vraie poupée ! Tenez, madame, je voudrais, par un moyen honnête, que cette poupée fût au fond... non... mais d'un couvent.

FAUSTINE.

Tu me parais être un brave garçon.

QUINOLA.

J'aime mon maître. Voyez-vous, madame, cette fille...

FAUSTINE.

Cette fille doit être à jamais perdue pour lui.

QUINOLA.

Mais s'il en mourait, madame ?

FAUSTINE.

Il l'aime donc bien !

QUINOLA.

Ah ! ce n'est pas ma faute ! De Valladolid ici, je lui ai mille fois soutenu cette thèse, qu'un homme comme lui devait adorer les femmes, mais en aimer une seule, jamais...

FAUSTINE.

Tu es un bien mauvais drôle ! Va dire à Lothundiaz de venir me parler et de m'amener lui-même ici sa fille. (A part.) Elle ira au couvent.

QUINOLA, à part.

Voilà l'ennemi, elle nous aime trop pour ne pas nous faire beaucoup de mal. (Quinola sort en rencontrant don Frégose.)

SCÈNE VIII

FAUSTINE, FRÉGOSE.

FRÉGOSE.

En attendant le maître, vous tâchiez de corrompre le valet.

FAUSTINE.

Une femme doit-elle perdre l'habitude de séduire?

FRÉGOSE.

Madame, vous avez des façons peu généreuses : j'ai cru qu'une patricienne de Venise ménagerait les susceptibilités d'un vieux soldat.

FAUSTINE.

Eh! monseigneur, vous tirez plus de parti de vos cheveux blancs qu'un jeune homme ne le ferait de la plus belle chevelure, et vous y trouvez plus de raisons que de... (Elle rit.) Quittez donc cet air fâché.

FRÉGOSE.

Puis-je être autrement en vous voyant vous compromettre. vous que je veux pour femme? N'est-ce donc rien qu'un des plus beaux noms de l'Italie à porter ?

FAUSTINE.

Le trouvez-vous donc trop beau pour une Brancadori ?

FRÉGOSE.

Vous aimez mieux descendre jusqu'à un Fontanarès.

FAUSTINE.

Mais s'il peut s'élever jusqu'à moi ? quelle preuve d'amour ! D'ailleurs, vous le savez par vous-même, l'amour ne raisonne point.

FRÉGOSE.

Ah ! vous me l'avouez.

FAUSTINE.

Vous êtes trop mon ami pour ne pas savoir le premier mon secret.

FRÉGOSE.

Madame!... oui, l'amour est insensé! je vous ai livré plus que moi-même!... Hélas! je voudrais avoir le monde pour vous l'offrir. Vous ne savez donc pas que votre galerie de tableaux m'a coûté presque toute ma fortune... Et que je vous donnerais jusqu'à mon honneur ?

SCÈNE IX

LES MÊMES, PAQUITA.

FAUSTINE, à Paquita.

Dis à mon majordome de faire porter les tableaux de ma galerie chez don Frégose.

FRÉGOSE.

Paquita, ne répétez pas cet ordre.

FAUSTINE.

L'autre jour, m'a-t-on dit, la reine Catherine de Médicis fit demander à madame Diane de Poitiers les bijoux qu'elle tenait de Henri II : Diane les lui a renvoyés fondus en un lingot. Paquita, va chercher le bijoutier.

FRÉGOSE.

N'en faites rien, et sortez. (Paquita sort.)

SCÈNE X

LES MÊMES, moins PAQUITA.

FAUSTINE.

Je ne suis point encore la marquise de Frégose, comment osez-vous donnez des ordres chez moi ?

FRÉGOSE.

C'est à moi d'en recevoir, je le sais. Ma fortune vaut-elle une de vos paroles ? pardonnez à un mouvement de désespoir.

FAUSTINE.

On doit être gentilhomme jusque dans son désespoir. Ah ! vous voulez être adoré?... Mais la dernière Vénitienne vous dirait que cela coûte très-cher.

FRÉGOSE.

J'ai mérité cette colère.

FAUSTINE.

Vous dites aimer? Aimer ! c'est se dévouer sans attendre la moindre récompense; aimer ! c'est vivre sous un autre soleil auquel on tremble d'atteindre. N'habillez pas votre égoïsme des splendeurs du véritable amour. Une femme mariée, Laure de Noves a dit à Pétrarque : Tu seras à moi sans espoir, reste dans la vie sans amour. Mais l'Italie a couronné l'amant sublime en couronnant le poëte, et les siècles à venir admireront toujours Laure et Pétrarque!

FRÉGOSE.

Je n'aimais déjà pas beaucoup les poëtes, mais celui-là, je l'exècre! Toutes les femmes jusqu'à la fin du monde le jetteront à la tête des amants qu'elles voudront garder sans les prendre.

FAUSTINE.

On vous dit général, vous n'êtes qu'un soldat.

FRÉGOSE.

Eh bien, en quoi puis-je imiter ce maudit Pétrarque?

FAUSTINE.

Si vous dites m'aimer, vous éviterez à un homme de génie (mouvement de surprise de don Frégose), oh! il en a, le martyre que veulent lui faire subir des Myrmidons. Soyez grand, servez-le! Vous souffrirez, je le sais, mais servez-le; je pourrai croire alors que vous m'aimez, et vous serez plus illustre par ce trait de générosité que par votre prise de Mantoue.

FRÉGOSE.

Devant vous, ici, tout m'est possible, mais vous ne savez donc pas dans quelles fureurs je tomberai tout en vous obéissant?

FAUSTINE.

Ah! vous vous plaindriez de m'obéir?

FRÉGOSE.

Vous le protégez, vous l'admirez, soit; mais vous ne l'aimez pas?

FAUSTINE.

On lui refuse le vaisseau donné par le roi, vous lui en ferez la remise, irrévocable, à l'instant.

FRÉGOSE.

Et je l'enverrai vous remercier.

FAUSTINE.

Eh bien, vous voilà comme je vous aime.

SCÈNE XI

FAUSTINE, seule.

Et il y a pourtant des femmes qui souhaitent d'être hommes!

SCÈNE XII

FAUSTINE, PAQUITA, LOTHUNDIAZ, MARIE.

PAQUITA.

Madame, voici Lothundiaz et sa fille. (Paquita sort.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins PAQUITA.

LOTHUNDIAZ.

Ah ! madame, vous avez fait de mon palais un royaume !...

FAUSTINE, à Marie.

Mon enfant, mettez-vous là près de moi. (A Lothundiaz.) Vous pouvez vous asseoir.

LOTHUNDIAZ.

Vous êtes bien bonne, madame ; mais permettez-moi d'aller voir cette fameuse galerie dont on parle dans toute la Catalogne. (Il sort.)

SCÈNE XIV

FAUSTINE, MARIE.

FAUSTINE.

Mon enfant, je vous aime et sais en quelle situation vous vous trouvez. Votre père veut vous marier à mon cousin Sarpi, tandis que vous aimez Fontanarès.

MARIE.

Depuis cinq ans, madame.

FAUSTINE.

A seize ans on ignore ce que c'est que d'aimer.

MARIE.

Qu'est-ce que cela fait, si j'aime ?

FAUSTINE.

Aimer, mon ange, pour nous, c'est se dévouer.

MARIE.

Je me dévouerai, madame.

FAUSTINE.

Voyons ? renonceriez-vous à lui, pour lui, dans son intérêt ?

MARIE.

Ce serait mourir ; mais ma vie est à lui.

FAUSTINE, en se levant.

Vous n'avez jamais quitté la maison paternelle, vous ne connaissez rien du monde ni de ses nécessités, qui sont terribles ! Souvent un homme périt pour avoir rencontré soit une femme qui l'aime trop, soit une femme qui ne l'aime pas : Fontanarès peut se trouver dans cette situation. Il a des

ennemis puissants ; sa gloire, qui est toute sa vie, est entre leurs mains; vous pouvez les désarmer.

MARIE.

Que faut-il faire?

FAUSTINE.

En épousant Sarpi, vous assureriez le triomphe de votre cher Fontanarès; mais une femme ne saurait conseiller un pareil sacrifice; il doit venir, il viendra de vous. Agissez d'abord avec ruse. Pendant quelque temps, quittez Barcelone. Retirez-vous dans un couvent.

MARIE.

Ne plus le voir? Si vous saviez, il passe tous les jours à une certaine heure sous mes fenêtres, cette heure est toute ma journée.

SCÈNE XV

LES MÊMES, FONTANARÈS.

FONTANARÈS, à Faustine.

Madame. (Il lui baise la main.)

FONTANARÈS.

Marie! je ne lui ai pas parlé depuis dix jours. (A Faustine.) Oh! madame, vous êtes donc un ange?

MARIE.

Madame me conseillait d'entrer dans un couvent.

FONTANARÈS.

Elle!

MARIE.

Oui.

FAUSTINE.

Mais, enfants que vous êtes, il le faut.

FONTANARÈS.

Je marche donc de piéges en piéges. (A Marie.) Qui donc vous a conduite ici?

MARIE.

Mon père!

FONTANARÈS.

Lui! vous, Marie, dans cette maison.

LOTHUNDIAZ.

Oui!

FAUSTINE.

Monsieur!...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LOTHUNDIAZ.

FONTANARÈS.

Et vous amenez cet ange de pureté chez une femme pour qui don Frégose dissipe sa fortune, et qui accepte de lui des dons insensés, sans l'épouser...

FAUSTINE.

Monsieur !

FONTANARÈS.

Vous êtes venue ici, madame, veuve du cadet de la maison Brancadori, à qui vous aviez sacrifié le peu que vous a donné votre père, je le sais ; mais ici vous avez bien changé...

FAUSTINE.

De quel droit jugez-vous mes actions ?

LOTHUNDIAZ.

Eh ! tais-toi donc : madame est une noble dame.

FONTANARÈS.

Elle !... mais c'est une...

FAUSTINE.

Taisez-vous.

FONTANARÈS.

Mais emmenez donc votre fille de chez la maîtresse du vice-roi.

SCÈNE XVII

FAUSTINE, FONTANARÈS.

FONTANARÈS.

Ah ! votre générosité, madame, était donc une combinaison pour servir les intérêts de Sarpi ? Nous sommes quittes alors ! adieu...

SCÈNE XVIII

FAUSTINE, PAQUITA.

FAUSTINE.

Comme il était beau dans sa colère ! Ah ! je m'aperçois que je n'ai jamais aimé, et je viens, là, dans un instant, d'être métamorphosée comme par un coup de foudre. J'ai, dans un moment, aimé pour tout le temps perdu ? Peut-être ai-je mis le pied dans un abîme.

PAQUITA, annonçant.

Don Frégose.

FAUSTINE.

Envoie chercher Mathieu Magis le Lombard. (Seule.) Je veux le voir soumis à mes pieds, ou nous nous briserons dans la lutte.

SCÈNE XIX

FAUSTINE, FRÉGOSE.

FRÉGOSE.

Eh bien, je croyais trouver ici Fontanarès heureux d'avoir par vous son navire?

FAUSTINE.

Vous le lui avez donc donné?

FRÉGOSE.

Ne m'avez-vous pas demandé vous-même...

FAUSTINE.

Vous ne le haïssez donc pas? J'ai cru, moi, que vous trouveriez le sacrifice au-dessus de vos forces. J'ai voulu savoir si vous aviez plus d'amour que d'obéissance.

FRÉGOSE.

Ah! madame... que je vous obéisse ou non, je ne sais rien faire à votre gré.

FAUSTINE.

Pouvez-vous le lui reprendre ce navire?

FRÉGOSE.

Mais il y a mis un monde d'ouvriers, et ils en sont déjà les maîtres.

FAUSTINE.

Vous ne savez donc pas que je le hais, et que je veux?...

FRÉGOSE.

Sa mort!

FAUSTINE.

Non, son ignominie.

FRÉGOSE.

Ah! je vais donc pouvoir me venger de tout un mois d'angoisses.

FAUSTINE.

Gardez-vous bien de toucher à ma proie, laissez-la-moi.

FRÉGOSE.

Madame!

FAUSTINE.

Eh! laissez-moi donc! (Frégose sort.)

SCÈNE XX

FAUSTINE, seule.

Maitresse d'un vice-roi! Paquita! Paquita! va me chercher Mathieu Magis, oh! je vais lui donner un grand homme à dévorer.

ACTE TROISIÈME

SIXIÈME TABLEAU

Intérieur d'écurie. — Dans les combles, du foin; le long des murs, des roues, des tubes, des pivots, une longue cheminée en cuivre, une vaste chaudière. — A gauche du spectateur, un pilier sculpté, où se trouve une madone. — A droite, une table; sur la table, des papiers, des instruments de mathématiques. Sur le mur, au-dessus de la table, un tableau noir couvert de figures. Sur la table, une lampe.—A côté du tableau, une planche sur laquelle sont des oignons, une cruche et du pain. — A droite du spectateur, il y a une grande porte d'écurie; et à gauche une porte donnant sur les champs. — Un lit de paille à côté de la madone. — Au lever du rideau, il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

FONTANARÈS, QUINOLA.

Fontanarès, en robe noire serrée par une ceinture de cuir, travaille à sa table. Quinola vérifie les pièces de la machine.

QUINOLA.

Mais moi aussi, monsieur, j'ai aimé! Seulement quand j'ai eu compris la femme, je lui ai souhaité le bonsoir. La bonne chère et la bouteille, ça ne vous trahit pas et ça vous engraisse. (**Il regarde son maître.**) Bon! il ne m'entend pas. Voici trois pièces à forger. (**Il ouvre la porte.**) Eh! Monipodille!

SCÈNE II

LES MÊMES, MONIPODIO.

QUINOLA.

Les trois dernières pièces nous sont revenues, emporte les modèles, et fais-en toujours deux paires en cas de malheur. (**Monipodio fait signe dans la coulisse; deux hommes paraissent.**)

MONIPODIO.

Enlevez, mes enfants, et pas de bruit, évanouissez-vous comme des ombres, c'est pire qu'un vol. (**A Quinola.**) On s'éreinte à travailler.

QUINOLA.

On ne se doute encore de rien.

MONIPODIO.

Ni eux, ni personne. Chaque pièce est enveloppée comme un bijou et déposée dans une cave. Mais il faut trente écus.

QUINOLA.

Oh! mon Dieu!

MONIPODIO.

Trente drôles bâtis comme ça boivent et mangent comme soixante.

QUINOLA.

La maison Quinola et compagnie a fait faillite, et l'on est à mes trousses.

MONIPODIO.

Des protêts?

QUINOLA.

Es-tu bête? de bonnes prises de corps. Mais j'ai pris chez un fripier deux ou trois défroques qui vont me permettre de soustraire Quinola aux recherches des plus fins limiers, jusqu'au moment où je pourrai payer.

MONIPODIO.

Payer?... c'te bêtise!

QUINOLA.

Oui : j'ai gardé un trésor pour la soif. Reprends ta souquenille de frère quêteur, et va chez Lothundiaz parlementer avec la duègne.

MONIPODIO.

Hélas! Lopez est tant de fois retourné d'Alger que notre duègne commence à en revenir.

QUINOLA.

Bah! il ne s'agit que de faire parvenir cette lettre à la señorita Marie Lothundiaz. (Il lui donne une lettre.) C'est un chef-d'œuvre d'éloquence inspiré par ce qui inspire tous les chefs-d'œuvre, vois : nous sommes depuis dix jours au pain et à l'eau.

MONIPODIO.

Et nous donc? crois-tu que nous mangions des ortolans? Si nos hommes croyaient faire une bonne action ils auraient déjà déserté.

QUINOLA.

Veuille l'amour acquitter ma lettre de change, et nous nous en tirerons encore. (Monipodio sort.)

SCÈNE III

QUINOLA, FONTANARÈS.

QUINOLA, frottant un oignon sur son pain.

On dit que c'est avec ça que se nourrissaient les ouvriers des pyramides d'Égypte, mais ils devaient avoir l'assaisonnement qui nous soutient : la foi... (Il boit de l'eau.) Vous n'avez donc pas faim, monsieur? Prenez garde que la machine ne se détraque.

FONTANARÈS.

Brave garçon! toujours gai, même au fond du malheur.

QUINOLA.

Sangue de mi! monsieur, la fortune aime les gens gais presque autant que les gens gais aiment la fortune.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MATHIEU MAGIS.

QUINOLA.

Oh! voilà notre Lombard; il regarde toutes les pièces comme si elles étaient déjà sa propriété légitime.

MATHIEU MAGIS.

Je suis votre très-humble serviteur, mon cher seigneur Fontanarès.

QUINOLA.

Toujours comme le marbre, poli, sec et froid.

FONTANARÈS.

Je vous salue, monsieur Magis. (Il se coupe du pain.)

MATHIEU MAGIS.

Vous êtes un homme sublime, et, pour mon compte, je vous veux toute sorte de bien.

FONTANARÈS.

Et c'est pour cela que vous venez me faire toute sorte de mal?

MATHIEU MAGIS.

Vous me brusquez! ça n'est pas bien. Vous ignorez qu'il y a deux hommes en moi.

FONTANARÈS.

Je n'ai jamais vu l'autre.

MATHIEU MAGIS.

J'ai du cœur hors les affaires.

QUINOLA.

Mais vous êtes toujours en affaires.

MATHIEU MAGIS.

Je vous admire luttant tout deux.

FONTANARÈS.

L'admiration est le sentiment qui se fatigue le plus promptement chez l'homme. D'ailleurs vous ne prêtez pas sur les sentiments.

MATHIEU MAGIS.

Il y a des sentiments qui rapportent et des sentiments qui ruinent. Vous êtes animés par la foi, c'est très-beau, mais c'est ruineux. Nous fîmes, il y a six mois, de petites conventions : vous me demandâtes trois mille sequins pour vos expériences...

QUINOLA.

A la condition de vous en rendre cinq mille.

FONTANARÈS.

Eh bien!

MATHIEU MAGIS.

Le terme est expiré depuis deux mois.

FONTANARÈS

Vous nous avez fait sommation, il y a deux mois, et raide, le lendemain même de l'échéance.

MATHIEU MAGIS

Oh! sans fâcherie uniquement pour être en mesure.

FONTANARÈS.

Eh bien, après?

MATHIEU MAGIS.

Vous êtes aujourd'hui mon débiteur.

FONTANARÈS.

Déjà huit mois, passés comme un songe! Magis, mon ami, soyez mon protecteur, donnez-moi quelques jours de plus?

MATHIEU MAGIS.

Oh! tout ce que vous voudrez.

QUINOLA.

Vrai? Eh bien, voilà l'autre homme qui paraît. (A Fontanarès.) Monsieur, celui-là serait mon ami. (A Magis.) Voyons, Magis Deux, quelques doublons?

FONTANARÈS.

Ah! je respire.

MATHIEU MAGIS.

C'est tout simple. Aujourd'hui je ne suis plus seulemen prêteur, je suis prêteur et copropriétaire, et je veux tirer parti de ma propriété.

QUINOLA.

Ah! triple chien!

FONTANARÈS.

Y pensez-vous?

MATHIEU MAGIS.

Les capitaux sont sans foi...

QUINOLA

Sans espérance ni charité; les écus ne sont pas catholiques.

MATHIEU MAGIS.

A qui vient toucher une lettre de change, nous ne pouvons pas dire: « Attendez! un homme de talent est en train de chercher une mine d'or dans un grenier ou dans une écurie! » En six mois, j'aurais doublé mes petits sequins. Écoutez, monsieur, j'ai une petite famille.

QUINOLA.

Et si ça fait des petits, ils mangeront la Catalogne.

MATHIEU MAGIS.

J'ai de lourdes charges.

FONTANARÈS.

Vous voyez comme je vis.

MATHIEU MAGIS.

Eh! monsieur, si j'étais riche, je vous prêterais... (Quinola tend la main) de quoi vivre mieux.

FONTANARÈS.

Attendez encore quinze jours.

MATHIEU MAGIS.

Non, je veux mes capitaux, et ferai plutôt saisir et vendre toute cette ferraille.

FONTANARÈS.

Ah! vous m'obligez donc à repousser la ruse par la ruse. Vous avez fait un contrat insensé, vous en signerez un autre, ou vous me verrez mettre mon œuvre en mille morceaux, et garder là (il se frappe le cœur) mon secret.

MATHIEU MAGIS.

Ah! monsieur, vous ne ferez pas cela. Ce serait un vol, une friponnerie dont est incapable un grand homme.

FONTANARÈS.

Ah ! vous vous armez de ma probité pour assurer le succès d'une monstrueuse injustice !

MATHIEU MAGIS.

Tenez, je ne veux point être dans tout ceci ; vous vous entendrez avec don Ramon, un bien galant homme, à qui je vais céder mes droits.

FONTANARÈS.

Don Ramon ?

QUINOLA.

Celui que tout Barcelone vous oppose. Pâture à corbeaux, veux-tu te sauver !

MATHIEU MAGIS.

Ménagez don Ramon, il saura bien hypothéquer sa créance sur votre tête. (Il revient sur Quinola.) Quant à toi, fruit de potence, si tu me tombes sous la main, je me vengerai ! (A Fontanarès.) Adieu, homme de génie. (Il sort.)

SCÈNE V

FONTANARÈS, QUINOLA.

FONTANARÈS.

Ses paroles me glacent.

QUINOLA.

Et moi aussi ! Les bonnes idées viennent toujours se prendre aux toiles que leur tendent ces araignées-là !

FONTANARÈS.

Bah ! Encore cent sequins, et après la vie sera dorée, pleine de fêtes et d'amour. (Il boit de l'eau.)

QUINOLA.

Je vous crois, monsieur, mais avouez que la verte espérance, cette céleste coquine, nous a menés bien avant dans le gâchis.

FONTANARÈS.

Quinola ?

QUINOLA.

Je ne me plains pas, je suis fait à la détresse. Mais où prendre cent sequins ? Vous devez à des ouvriers, à Carpano le maître serrurier, à Coppolus le marchand de fer, d'acier et de cuivre, à notre hôte qui, après nous avoir mis ici moins par pitié que par peur de Monipodio, finira par nous en chasser ; nous lui devons neuf mois de dépenses.

FONTANARÈS.

Mais tout est fini !

QUINOLA.

Mais cent sequins ?

FONTANARÈS.

Et pourquoi, toi si courageux, si gai, viens-tu me chanter ce *De profundis* ?

QUINOLA.

C'est que pour rester à vos côtés, je dois disparaître.

FONTANARÈS.

Et pourquoi ?

QUINOLA.

Et les huissiers donc ? J'ai fait, pour vous et pour moi, cent écus d'or de dettes commerciales, qui ont pris la forme, la figure et les pieds des recors.

FONTANARÈS.

De combien de malheurs se compose donc la gloire ?

QUINOLA.

Allons! ne vous attristez pas. Ne m'avez-vous pas dit qu'un père de votre père était allé, il y a quelque cinquante ans, au Mexique avec don Cortez : a-t-on eu de ses nouvelles ?

FONTANARÈS.

Jamais.

QUINOLA.

Vous avez un grand-père?... vous irez jusqu'au jour de votre triomphe.

FONTANARÈS.

Veux-tu donc me perdre ?

QUINOLA.

Voulez-vous me voir aller en prison et votre machine à tous les diables ?

FONTANARÈS.

Non !

QUINOLA.

Laissez-moi donc vous faire revenir ce grand-père de quelque part : ce sera le premier qui sera revenu des Indes.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MONIPODIO.

QUINOLA.

Eh bien ?

MONIPODIO.

Votre infante a la lettre.

FONTANARÈS.

Qu'est-ce que don Ramon ?

MONIPODIO.

Un imbécil

QUINOLA.

Envieux ?

MONIPODIO.

Comme trois auteurs sifflés. Il se donne pour un homme étonnant.

QUINOLA.

Mais, le croirait-on ?

MONIPODIO.

Comme un oracle. Il écrivaille, il explique que la neige est blanche parce qu'elle tombe du ciel, et soutient contre Galilée que la terre est immobile.

QUINOLA.

Vous voyez bien, monsieur, qu'il faut que je vous défasse de ce savant-là ? (A Monipodio.) Viens avec moi, tu vas être mon valet.

SCÈNE VII

FONTANARÈS, seul.

Quelle cervelle cerclée de bronze résisterait à chercher de l'argent en cherchant les secrets les mieux gardés par la nature, à se défier des hommes, les combattre et combiner des affaires ? deviner sur-le-champ le mieux en toute chose, afin de ne pas se voir voler sa gloire par un don Ramon, qui trouverait le plus léger perfectionnement, et il y a des don Ramon partout. Oh ! je n'ose me l'avouer... Je me lasse.

SCÈNE VIII

FONTANARÈS, ESTEBAN, GIRONE, et DEUX OUVRIERS, personnages muets.

ESTEBAN.

Pourriez-vous nous dire où se cache un nommé Fontanarès ?

FONTANARÈS.

Il ne se cache point, le voici. Que voulez-vous ?

ESTEBAN.

Notre argent ! Depuis trois semaines nous travaillons à votre compte : l'ouvrier vit au jour le jour.

FONTANARÈS.

Hélas ! mes amis, moi je ne vis pas.

ESTEBAN.

Vous êtes seul, vous, vous pouvez vous serrer le ventre. Mais nous avons femme et enfants. Enfin, nous avons tout mis en gage...

FONTANARÈS.

Ayez confiance en moi.

ESTEBAN.

Est-ce que nous pouvons payer le boulanger avec votre confiance ?

FONTANARÈS.

Je suis un homme d'honneur.

GIRONE.

Tiens ! et nous aussi nous avons de l'honneur.

ESTEBAN.

Portez donc nos honneurs chez le Lombard, vous verrez ce qu'il prêtera dessus.

GIRONE.

Je ne suis pas un homme à talent, moi ! on ne me fait pas crédit.

ESTEBAN.

Je ne suis qu'un méchant ouvrier, mais si ma femme a besoin d'une marmite, je la paye, moi !

FONTANARÈS.

Qui donc vous ameute ainsi contre moi ?

GIRONE.

Ameuter ? Sommes-nous des chiens ?

ESTEBAN.

Les magistrats de Barcelone ont rendu une sentence en faveur de maître Coppulus et Carpano, qui leur donne privilége sur vos inventions. Où donc est notre privilége, à nous ?

GIRONE.

Je ne sors pas d'ici sans mon argent.

FONTANARÈS.

Quand vous resterez ici, y trouverez-vous de l'argent ? d'ailleurs, restez, bonsoir. (Il prend son chapeau et son manteau.)

ESTEBAN.

Oh ! vous ne sortirez pas sans nous avoir payés. (Mouvement chez les ouvriers pour barrer la porte.)

FONTANARÈS.

Misérable ! (Il tire son épée.)

LES OUVRIERS.

Oh ! nous ne bougerons pas.

FONTANARÈS, fondant sur eux.

Oh !... (Il s'arrête et jette son épée, il s'agenouille devant la madone.) O mon Dieu ! le talent et le crime seraient-ils donc une même chose à tes yeux ? Qu'ai-je fait pour souffrir tant d'avanies, tant d'insultes et tant d'outrages ? Faut-il donc d'avance expier le triomphe ? (Aux ouvriers.) Tout Espagnol est maître dans sa maison.

ESTEBAN.

Vous n'avez pas de maison. Nous sommes ici au *Soleil d'Or*; l'hôte nous l'a bien dit.

GIRONE.

Vous n'avez pas payé votre loyer, vous ne payez rien !

FONTANARÈS.

Restez, mes maîtres ! j'ai tort : je dois.

SCÈNE IX

Les Mêmes, COPPOLUS et CARPANO.

COPPOLUS.

Monsieur, je viens vous annoncer qu'hier les magistrats de Barcelone m'ont, jusqu'a parfait payement, donné privilége sur votre invention, et je veillerai a ce qui rien ne sorte d'ici. Le privilége comprend la créance de mon confrère Carpano, votre serrurier.

FONTANARÈS.

Quel démon vous aveugle? Sans moi, cette machine, ce

n'est que du fer, de l'acier, du cuivre et du bois; avec moi, c'est une fortune.

COPPOLUS.

Oh! nous ne nous séparerons point. (Les deux marchands font un mouvement pour serrer Fontanarès.)

FONTANARÈS.

Non, aucune gloire ne peut payer de pareilles souffrances.

COPPOLUS, à Carpano.

Ferons-nous vendre?

FONTANARÈS.

Mais, pour que la machine vaille quelque chose, encore faut-il la finir, et il y manque une pièce dont voici le modèle. (Coppolus et Carpano se consultent.) Cela coûterait encore deux cents sequins.

SCÈNE X

LES MÊMES, QUINOLA, en vieillard centenaire, une figure fantastique dans le genre de Callot, MONIPODIO, en habit de fantaisie, L'HOTE DU SOLEIL D'OR.

L'HOTE DU SOLEIL D'OR, montrant Fontanarès.

Seigneur, le voici.

QUINOLA.

Et vous avez logé le petit-fils du capitaine Fontanarès dans une écurie! la republique de Venise le mettra dans un palais! Mon cher enfant, embrassez-moi! (Il marche vers Fontanarès.) La sérénissime république a su vos promesses au roi d'Espagne; et j'ai quitté l'arsenal de Venise, à la tête duquel je suis pour... (A part.) Je suis Quinola.

FONTANARÈS.

Jamais paternité n'est ressuscitée plus à propos.

QUINOLA.

Quelle misère!... voilà donc l'antichambre de la gloire.

FONTANARÈS.

La misère est le creuset où Dieu se plaît à éprouver nos forces.

QUINOLA.

Qui sont ces gens?

FONTANARÈS.

Des créanciers, des ouvriers qui m'assiégent.

QUINOLA, à l'hôte.

Vieux coquin d'hôte, mon petit-fils est-il chez lui?

L'HOTE DU SOLEIL D'OR.

Certainement, Excellence.

QUINOLA.

Je connais un peu les lois de Catalogne, allez chercher le corrégidor pour me fourrer ces drôles en prison. Envoyez des huissiers à mon petit-fils, c'est votre droit; mais restez chez vous, canaille! (Il fouille dans sa poche.) Tenez! allez boire à ma santé. (Il leur jette de la monnaie.) Vous viendrez vous faire payer chez moi.

LES OUVRIERS.

Vive Son Excellence! (Ils sortent.)

QUINOLA, à Fontanarès.

Notre dernier doublon! c'est la réclame.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins L'HOTE DU SOLEIL D'OR et LES OUVRIERS.

QUINOLA, aux deux négociants.

Quant à vous, mes braves, vous me paraissez être de meilleure composition, et avec de l'argent, nous serons d'accord.

COPPOLUS.

Excellence, nous serons alors à vos ordres.

QUINOLA.

Voyons ça, mon cher enfant, cette fameuse invention dont s'émeut la république de Venise? Où est le prôfil, la coupe, les plans, les épures?

COPPOLUS, à Carpano.

Il s'y connaît, mais prenons des informations avant de fournir.

QUINOLA.

Vous êtes un homme immense, mon enfant! Vous aurez votre jour comme le grand Colombo. (Il plie un genou.) Je remercie Dieu de l'honneur qu'il fait à notre famille. (Aux marchands.) Je vous paye dans deux heures d'ici... (Ils sortent.)

SCÈNE XII

QUINOLA, FONTANARÈS, MONIPODIO.

FONTANARÈS.

Quel sera le fruit de cette imposture?

QUINOLA.

Vous rouliez dans un abîme, je vous arrête.

MONIPODIO.

C'est bien joué! Mais les Vénitiens ont beaucoup d'argent, et pour obtenir trois mois de crédit, il faut commencer par jeter de la poudre aux yeux : de toutes les poudres, c'est la plus chère.

QUINOLA.

Ne vous ai-je pas dit que je connaissais un trésor, il vient.

MONIPODIO.

Tout seul? (Quinola fait un signe affirmatif.)

FONTANARÈS.

Son audace me fait peur.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MATHIEU MAGIS, DON RAMON.

MATHIEU MAGIS.

Je vous amène don Ramon, sans l'avis duquel je ne veux plus rien faire.

DON RAMON, à Fontanarès.

Monsieur, je suis ravi d'entrer en relations avec un homme de votre science. A nous deux nous pourrons porter votre découverte à sa plus haute perfection.

QUINOLA.

Monsieur connaît la mécanique, la balistique, les mathématiques, la dioptrique, catoptrique, statique... stique.

DON RAMON.

J'ai fait des traités assez estimés.

QUINOLA.

En latin ?

DON RAMON.

En espagnol.

QUINOLA.

Les vrais savants, monsieur, n'écrivent qu'en latin. Il y a du danger à vulgariser la science. Savez-vous le latin?

DON RAMON.

Oui, monsieur.

QUINOLA.

Eh bien, tant mieux pour vous.

FONTANARÈS.

Monsieur, je révère le nom que vous vous êtes fait; mais

il y a trop de dangers à courir dans mon entreprise pour que je vous accepte : je risque ma tête, et la vôtre me semble trop précieuse.

DON RAMON.

Croyez-vous donc, monsieur, pouvoir vous passer de don Ramon, qui fait autorité dans la science?

QUINOLA.

Don Ramon? le fameux don Ramon, qui a donné les raisons de tant de phénomènes qui, jusqu'ici, se permettaient d'avoir lieu sans raison?

DON RAMON.

Lui-même.

QUINOLA.

Je suis Fontanarési, le directeur de l'arsenal de la république de Venise, et grand-père de notre inventeur. Mon enfant, vous pouvez vous fier à monsieur; dans sa position, il ne saurait vous tendre un piége : nous allons tout lui dire.

DON RAMON.

Ah! je vais donc tout savoir.

FONTANARÈS.

Comment?

QUINOLA.

Laissez-moi lui donner une leçon de mathématiques, ça ne peut pas lui faire de bien, mais ça ne vous fera pas de mal. (A don Ramon.) Tenez, approchez! (Il montre les pièces de la machine.) Tout cela ne signifie rien; pour les savants, la grande chose...

DON RAMON.

La grande chose?

QUINOLA.

C'est le problème en lui-même. Vous savez la raison qui fait monter les nuages?

DON RAMON.

Je les crois plus légers que l'air.

QUINOLA.

Du tout! ils sont aussi pesants, puisque l'eau finit par se laisser tomber comme une sotte. Je n'aime pas l'eau, et vous?

DOM RAMON.

Je la respecte.

QUINOLA.

Nous sommes faits pour nous entendre. Les nuages montent autant parce qu'ils sont en vapeur, qu'attirés par la force du froid qui est en haut.

DON RAMON.

Ça pourrait être vrai. Je ferai un traité là-dessus. Mon neveu formule cela par un nouveau binôme.

FONTANARÈS.

Quel âne!

QUINOLA.

Le reste est une bagatelle. Un tube reçoit l'eau qui se fait nuage par un procédé quelconque. Ce nuage veut absolument monter, et la force est immense.

DON RAMON.

Immense, et comment?

QUINOLA.

Immense... en ce qu'elle est naturelle, car l'homme... saisissez bien ceci, ne crée pas de forces...

DON RAMON.

Eh bien, alors comment?...

QUINOLA.

Il les emprunte à la nature; l'invention, c'est d'emprunter... Alors... au moyen de quelques pistons, car en mécanique... vous savez...

DON RAMON.

Oui, monsieur, je sais la mécanique.

QUINOLA.

Eh bien, la manière de communiquer une force est une niaiserie, un rien, une ficelle comme dans le tourne-broche...

DON RAMON.

Ah! il y a un tourne-broche?

QUINOLA.

Il y en a deux, et la force est telle qu'elle soulèverait des montagnes qui sauteraient comme des béliers... C'est prédit par le roi David.

DON RAMON.

Monsieur, vous avez raison, le nuage, c'est de l'eau...

QUINOLA.

L'eau, monsieur?... Eh! c'est le monde. Sans eau, vous ne pourriez... c'est clair. Eh bien, voilà sur quoi repose l'invention de mon petit-fils : l'eau domptera l'eau. Voilà la formule.

DON RAMON.

Il emploie des termes incompréhensibles.

QUINOLA.

Vous comprenez ?

DON RAMON.

Parfaitement. Sans eau. . c'est clair... cependant... oui... c'est clair... l'invention est superbe; jeune homme, vous avez mon appui.

QUINOLA.

Je vous ai parlé la langue des vrais savants...

MATHIEU MAGIS, à Manipodio.

Qui donc est ce seigneur si savant ?

MONIPODIO.

Un homme immense auprès de qui je m'instruis dans la balistique, le directeur de l'arsenal de Venise, qui va vous rembourser ce soir pour le compte de la république.

MATHIEU MAGIS.

Courons avertir madame Brancadori, elle est de Venise. (Il sort.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins MATHIEU MAGIS, MARIE, LOTHUNDIAZ.

FONTANARÈS.

Marie !

MARIE.

Mon père m'a permis de venir à vous, dans le plus cruel moment de vos épreuves.

FONTANARÈS.

Oh ! monsieur !

LOTHUNDIAZ.

J'ai cédé à ses prières, mais n'espérez pas...

MARIE.

Mon père, vous m'avez promis...

LOTHUNDIAZ.

Soit ! (Il se retire au fond.)

MARIE.

En apprenant votre détresse, j'ai résolu de tout tenter pour vous.

FONTANARÈS.

Mais mon courage est au-dessus de toutes les épreuves.

MARIE.

Hélas ! vos forces le seront-elles ?

FONTANARÈS.

Ah ! Marie, vous doutez de moi.

MARIE.

Non, mon ami, mais que pouvons-nous contre l'autorité paternelle, contre ceux qui la rendent inflexible à notre égard.

FONTANARÈS.

Les misérables !

MARIE.

En retardant le jour de votre triomphe vous avez rendu ma situation de plus en plus difficile. Si elle se prolongeait, je douterais de pouvoir vous conserver non pas mon cœur, il est à vous en dépit de tous, mais ma vie.

FONTANARÈS.

Oh! mon Dieu!

MARIE.

Il faut nous résigner... il le faut! j'entre ce soir au couvent!

FONTANARÈS.

Vous perdre!

MARIE.

Non pas pour toujours... j'attendrai le résultat de vos efforts, ayez foi en moi, comme j'ai foi en vous.

FONTANARÈS.

Au couvent! quelle torture à faire maudire la vie! vous Marie! vous le principe et la fin de ma découverte! vous, cette étoile qui me protégeait, je vous force à vous exiler dans le ciel... Oh! je succombe! (Lothundiaz s'avance.)

MARIE.

Mon père, un dernier mot. (A Fontanarès.) Ami, laissez-moi le courage du sacrifice, c'est à ce prix que j'ai pu vous revoir; c'est à ce prix que je peux mettre une espérance dans nos adieux, voici les épargnes de la jeune fille, de votre sœur, ce que j'ai gardé pour le jour où tout vous abandonnerait.

FONTANARÈS.

Et qu'ai-je besoin, sans vous, de gloire, de fortune?

MARIE.

Acceptez ce que peut, ce que doit vous offrir celle qui sera votre femme. Si je vous sais malheureux et tourmenté, l'espérance me quittera dans ma retraite, et j'y mourrai.

FONTANARÈS.

Marie!

MARIE.

Acceptez pour triompher, ne s'agit-il pas de notre bonheur?

FONTANARÈS.

Non, Marie, je ne veux pas vous entraîner dans le gouffre où je me sens tomber.

QUINOLA, à Marie.

Laissez-le faire, le superbe, et sauvons-le malgré lui.

MARIE.

Quinola !

QUINOLA.

Chut ! je passe pour son grand-père. (Marie donne son aumônière à Quinola.)

SCÈNE XV

Les Mêmes, SARPI.

SARPI, à Lothundiaz.

Vous et avec votre fille, seigneur Lothundiaz.

LOTHUNDIAZ.

Elle a mis pour prix de son obéissance à se rendre au couvent, de venir lui dire adieu.

FONTANARÈS.

Ah ! voilà le plus ardent de vos persécuteurs. Eh bien, seigneur, venez-vous mettre de nouveau ma constance à l'épreuve ?

SARPI.

Je représente ici le vice-roi de Catalogne, monsieur, et j'ai droit à vos respects. (A don Ramon.) Êtes-vous content de lui ?

DON RAMON.

Avec mes conseils, nous arriverons.

SARPI.

Le vice-roi espère beaucoup de votre savant concours.

FONTANARÈS.

Rêvé-je ? Voudrait-on me donner un rival ?

SARPI.

Un guide, monsieur, pour vous sauver.

FONTANARÈS.

Qui vous dit que j'en aie besoin ?

MARIE.

Alfonso, s'il pouvait vous faire réussir ?

FONTANARÈS.

Ah ! jusqu'à elle qui doute de moi.

MARIE.

On le dit si savant !

LOTHUNDIAZ.

Le présomptueux ! il croit en savoir plus que tous les savants du monde.

SARPI.

Je suis amené par une question qui a éveillé la sollicitude du vice-roi : vous avez depuis bientôt dix mois un vaisseau de l'État, et vous en devez compte.

FONTANARÈS.

Le roi n'a pas fixé de terme à mes travaux.

SARPI.

L'administration de la Catalogne a le droit d'en exiger un, et nous avons reçu des ministres un ordre à cet égard. (Mouvement de surprise chez Fontanarès.) Oh ! prenez tout votre temps : nous ne voulons pas contrarier un homme tel que vous. Seulement, nous pensons que vous ne voulez pas éluder la peine qui pèse sur votre tête, en gardant le vaisseau jusqu'à la fin de vos jours.

MARIE.

Quelle peine ?

FONTANARÈS.

Je joue ma tête.

MARIE.

La mort ! et vous me refusez.

FONTANARÈS.

Dans trois mois, comte Sarpi, et sans aide, j'aurai fini mon œuvre. Vous verrez alors un des plus grands spectacles qu'un homme puisse donner à son siècle.

SARPI.

Voici votre engagement, signez-le. (Fontanarès va signer.)

DON RAMON.

Jeune homme ! lisez mes traités,

MARIE.

Adieu, mon ami ! Si vous succombiez dans cette lutte, je crois que je vous aimerais encore davantage.

LOTHUNDIAZ.

Venez, ma fille, cet homme est fou.

SCÈNE XVI

FONTANARÈS, seul sur le devant de la scène.

Non, je ne réussirai pas, tout me trahit. Œuvre de trois

ans de pensée et de dix mois de travaux, sillonneras-tu jamais la mer?... Ah! le sommeil m'accable... (Il se couche sur la paille.)

SCÈNE XVII

FONTANARÈS, endormi QUINOLA et MONIPODIO. revenant par la petite porte.

QUINOLA.

Des diamants! des perles et de l'or! nous sommes sauvés.

MONIPODIO.

La Brancadori est de Venise.

QUINOLA.

Il faut donc y retourner, fais venir l'hôte, je vais rétablir notre crédit.

MONIPODIO.

Le voici.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, L'HOTE DU SOLEIL D'OR.

QUINOLA.

Or çà! monsieur l'hôte du *Soleil d'Or*, vous n'avez pas eu confiance dans l'étoile de mon petit-fils.

L'HOTE.

Une hôtellerie, seigneur, n'est pas une maison de banque.

QUINOLA.

Non, mais vous auriez pu par charité ne pas lui refuser du pain. La sérénissime république de Venise m'envoyait pour le décider à venir chez elle, mais il aime trop l'Espagne! Je repars comme je suis venu, secrètement. Je n'ai sur moi que ce diamant dont je puisse disposer. D'ici à un mois, vous aurez des lettres de change. Vous vous entendrez avec le valet de mon petit-fils pour la vente de ce bijou.

L'HOTE.

Monseigneur, ils seront traités comme des princes qui ont de l'argent.

QUINOLA.

Laissez-nous. (L'hôte sort).

SCÈNE XIX

LES MÊMES, moins L'HOTE.

QUINOLA.

Allons nous déshabiller.

SCÈNE XX

FONTANARÈS, endormi, FAUSTINE, MATHIEU MAGIS.

MATHIEU MAGIS.

Le voici !

FAUSTINE.

Oh ! combien de bonheur ne lui dois-je pas pour tant de souffrances.

MATHIEU MAGIS.

Faut-il le réveiller ?

FAUSTINE.

Non... non... (Elle sort).

ACTE QUATRIÈME

SEPTIÈME TABLEAU

Une place publique. — Au fond de la place, sur des tréteaux, au pied desquels sont toutes les pièces de la machine, s'élève un huissier. — De chaque côté de ces tréteaux, il y a foule. — A gauche du spectateur, un groupe composé de Coppolus, Carpano, l'hôte du *Soleil d'Or*, Esteban, Girone, Mathieu Magis, don Ramon, Lothundiaz. — A droite, Fontanarès, Monipodio et Quinola caché dans un manteau derrière Monipodio.

SCÈNE PREMIÈRE

FONTANARÈS, MONIPODIO, QUINOLA, COPPOLUS, L'HOTE DU SOLEIL D'OR, ESTEBAN, GIRONE, MATHIEU MAGIS, DON RAMON, LOTHUNDIAZ, L'HUISSIER, DEUX GROUPES DE PEUPLE.

L'HUISSIER.

Messeigneurs, un peu plus de chaleur! il s'agit d'une chaudière où l'on pourrait faire un olla-podrida pour le régiment des gardes wallones. A vingt ducats la chaudière. Personne ne dit mot : à dix ducats.

LE CRIEUR.

Dix ducats!

L'HUISSIER.

Cinq ducats... voyons votre prix.

L'HOTE.

Cinq ducats, quatre maravédis!

L'HUISSIER.

A cinq ducats quatre maravédis... approchez, voyez, considérez.

UNE VOIX.

Six! (Le crieur répète).

UNE AUTRE VOIX.

Sept.

UNE AUTRE VOIX.

Huit.

UNE AUTRE VOIX.

Neuf.

L'HUISSIER.

A cinq ducats, neuf maravédis... Approchez... considérez.

QUINOLA.

Monsieur, l'on ne fera pas cent écus d'or.

MATHIEU MAGIS.

Dix maravédis.

LE CRIEUR.

Cinq ducats, dix maravédis, allons, messieurs, approchez.

L'HUISSIER.

Personne ne dit mot? Approchez, voyez, considérez!

FONTANARÈS.

Sachons nous résigner.

QUINOLA.

La résignation me semble être une quatrième vertu théologale, omise par égard pour les femmes.

L'HUISSIER.

Voyez, considérez, c'est le dernier lot.

LE CRIEUR.

C'est le dernier lot.

QUINOLA.

Monsieur, monsieur, c'est une bien bonne affaire, j'ai envie d'enchérir.

MONIPODIO.

Tais-toi, la justice est sur tes traces, et tu serais déjà pris, si tu ne passais pour être un des miens.

L'HUISSIER.

C'est le dernier lot, messeigneurs. Allons, personne ne dit mot? Adjugé pour dix écus d'or, dix maravédis, au seigneur Mathieu Magis.

LOTHUNDIAZ, à don Ramon.

Eh bien, voilà comment finit la sublime invention de notre grand homme! il avait, ma foi, bien raison de nous promettre un fameux spectacle.

COPPOLUS.

Vous pouvez en rire, il ne vous doit rien.

ESTEBAN.

C'est nous autres, pauvres diables, qui payons ses folies.

LOTHUNDIAZ.

Rien, maître Coppolus? Et les diamants de ma fille que le valet du grand homme a mis dans la mécanique!

MATHIEU MAGIS.

Mais on les a saisis chez moi.

LOTHUNDIAZ.

Ne sont-ils pas dans les mains de la justice? et j'aimerais mieux y voir Quinola, ce damné suborneur de trésors. Mais si on le trouve, son affaire sera bientôt faite, et j'irai l'admirer donnant la bénédiction avec ses pieds.

FONTANARÈS.

Notre malheur rend ce bourgeois spirituel.

QUINOLA.

Dites donc féroce. O ma jeunesse! quelle leçon tu reçois, mes antécédents m'ont perdu.

DON RAMON.

Moi, je regrette un pareil désastre. Ce jeune artisan avait fini par m'écouter, et nous avions la certitude de réaliser les promesses faites au roi; mais il peut dormir sur les deux oreilles : j'irai demander sa grâce à la cour en expliquant combien j'ai besoin de lui.

COPPOLUS.

Voilà de la générosité peu commune entre savants.

LOTHUNDIAZ.

Vous êtes l'honneur de la Catalogne!

FONTANARÈS, il s'avance.

J'ai tranquillement supporté le supplice de voir vendre à vil prix une œuvre qui devait me mériter un triomphe... (Murmures chez le peuple.) Mais ceci passe la mesure. Don Ramon, si vous aviez, je ne dis pas connu, mais soupçonné

l'usage de toutes ces pièces maintenant dispersées, vous les auriez achetées au prix de toute votre fortune.

DON RAMON.

Jeune homme, je respecte votre malheur; mais vous savez bien que votre appareil ne pouvait pas encore marcher, et que mon expérience vous était devenue nécessaire.

FONTANARÈS.

Ce que la misère a de plus terrible entre toutes ses horreurs, c'est d'autoriser la calomnie et le triomphe des sots.

DON RAMON.

Jeune homme, ne désespérez pas, vous aurez votre grâce, comptez sur moi.

SCÈNE II

LES MÊMES, FRÉGOSE, FAUSTINE, AVALOROS, SARPI.

SARPI.

Nous arrivons trop tard, la vente est finie.

FRÉGOSE.

Le roi regrettera d'avoir eu confiance en un charlatan.

FONTANARÈS.

Un charlatan, monseigneur? tuez-moi, mais ne me calomniez pas; vous êtes placé trop haut pour descendre si bas.

FRÉGOSE.

Votre audace égale votre malheur. Oubliez-vous que les magistrats de Barcelone vous regardent comme complice du vol fait à Lothundiaz.

FONTANARÈS.

Moi! complice d'un vol!

FRÉGOSE.

Et vous ne devez d'être libre qu'aux prières de madame.

FONTANARÈS.

Mais si j'étais coupable, les prières de madame n'auraient pas suffi pour me rendre libre.

FRÉGOSE.

La vente des pierreries de Lothundiaz et la fuite de Quinola depuis ce moment, prouvent contre vous.

FONTANARÈS.

Quinola est innocent! je l'atteste sur mon honneur! Les pierreries lui furent librement données par Marie Lothundiaz de qui je les ai refusées.

SARPI.

Il faudra le prouver.

FRÉGOSE.

C'est bien, nous verrons.

SARPI.

Et comment expliquez-vous la ressurrection de votre grand-père, ce faux intendant de l'arsenal de Venise? car par malheur, madame et moi nous connaissons le véritable.

FONTANARÈS.

C'est une ruse bien innocente de mon valet, il a pris ce déguisement pour obtenir quelque répit de mes créanciers et causer science avec don Ramon.

DON RAMON.

Monsieur, cette mystification est une atteinte au respect dû à la science que je représente.

FONTANARÈS.

De quoi vous plaignez-vous? vous vous êtes parfaitement entendu avec Quinola!

DON RAMON.

Monsieur!

FONTANARÈS.

Le seigneur Lothundiaz peut dire que le savant don Ramon et Quinola se sont parfaitement compris.

DON RAMON.

J'en appelle... à ma plume.

FAUSTINE.

Ne vous courroucez pas, don Ramon, il est si naturel que les gens, en se sentant tomber dans un abîme, y entraînent tout avec eux.

FRÉGOSE.

Vos paroles, jeune homme, ne font qu'aggraver votre situation. Vous êtes accusé et vous aurez à répondre un jour.

FONTANARÈS.

Ce jour! je l'attends avec impatience, et d'accusé je saurai me faire accusateur.

FAUSTINE.

Quelle fierté!

SARPI.

Qui donc accuserez-vous?

FONTANARÈS.

Monseigneur, le roi m'avait promis la protection de ses gens à Barcelone et je n'y ai trouvé que la haine.

SARPI.

Vous avez été bien accueilli de tous.

FONTANARÈS.

Vous avez persécuté dans ma personne ce qu'il y a de plus noble en l'homme, la conscience qu'il a de sa force, la majesté du travail, l'inspiration céleste qui lui met la main à l'œuvre et... l'amour, cette foi humaine qui rallume le courage quand il va s'éteindre sous la bise de la raillerie. Vous tenez en vos mains le pouvoir et vous en faites un obstacle à la pensée nouvelle. Est-ce donc une loi divine qui vous ordonne de bafouer, de honnir ce que vous devez plus tard adorer. Ah! si vous faites mal le bien, en revanche, vous faites toujours très-bien le mal. (Mouvement de Sarpi.) Je m'arrête... vous ne valez pas ma colère.

FAUSTINE, à part.

Oh! j'allais lui dire que je l'adore.

FONTANARÈS.

Don Frégose, je suis à vos ordres; comte Sarpi, conduisez-moi devant mes juges.

SCÈNE III

LES MÊMES, MARIE.

MARIE.

Des juges pour vous!

FONTANARÈS.

Oh! Marie! je l'attendais! vous êtes venue?

MARIE.

Pour vous défendre et pour vous sauver.

FONTANARÈS.

Eh! le pourrez-vous!

MARIE.

La vérité sera toute-puissante et je viens la proclamer ici.

LOTHUNDIAZ.

Ma fille!

MARIE.

Mon père, et vous, messeigneurs, je jure devant Dieu,

mon témoin, que j'ai donné de mon plein gré, au valet de Fontanarès, mes pierreries et tout ce que je possédais.

FRÉGOSE.

Comment?

MARIE.

Oui, monseigneur, de mon plein gré.

FRÉGOSE.

Cette déclaration suffit; jeune homme, vous êtes libre.

SARPI.

Oh! pas encore!

QUINOLA.

Ouf!

FONTANARÈS.

Merci, pur et brillant amour par qui je me rattache au ciel pour y puiser l'espérance et la foi, vous venez de sauver mon honneur.

MARIE.

N'est-il pas le mien? la gloire viendra!

FONTANARÈS.

Hélas! mon œuvre est dispersée en cent mains avares qui ne la rendront que contre autant d'or qu'elle en a coûté! je suis perdu!

MARIE.

Ne m'as-tu pas dit que ton courage était au-dessus de toutes les espérances, rien ne sera au dessus du mien. Monseigneur, vous ferez rendre à Quinola mes pierreries.

FRÉGOSE.

Il sera fait selon vos désirs.

MARIE.

Merci! monseigneur. Je retourne heureuse au couvent, à toi ou à Dieu!

QUINOLA.

Cette jeune fille me ferait aimer encore les femmes, mais celle-là, je m'arrêterais bien vite dans cette tentation.

FAUSTINE, à Sarpi.

Sarpi, il faut que vous épousiez demain la fille de Lothundiaz.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins LOTHUNDIAZ et MARIE.

FONTANARÈS.

Si j'ai dans ma douleur manqué au respect que je vous dois, monseigneur, je vous prie de me pardonner.

FRÉGOSE.

Assez, monsieur, on n'offense point don Frégose.

FAUSTINE.

Très-bien, monseigneur... Seigneur Fontanarès, je vous ai pardonné, me gardez-vous rancune ?

FONTANARÈS.

Vous m'avez appris à craindre un piége sous toutes vos paroles.

FAUSTINE.

Comme tous les sublimes rêveurs, vous ne connaissez pas le monde. Vous reviendrez à d'autres idées quand vous le connaîtrez.

FONTANARÈS.

Madame...

FAUSTINE.

Vous me devez une visite pour faire oublier la première. Je vous attends chez moi.

QUINOLA.

Monsieur, acceptez toujours, vous verrez après... pour Marie.

FONTANARÈS.

J'irai, madame.

MONIPODIO.

Ils s'arrangent, et nous?

QUINOLA.

Imbécile! ils s'arrangent pour nous.

HUITIÈME TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

PAQUITA, FAUSTINE.

PAQUITA.

Madame, vos ordres sont exécutés. La señorita Lothundiaz vient d'apprendre par Monipodio le danger qui menace le seigneur Fontanarès.

FAUSTINE.

C'est bien, faites prévenir le Comte Sarpi. (Paquita sort.)

SCÈNE II

FAUSTINE, seule.

Voici donc l'heure à laquelle ont tendu tous mes efforts depuis quatorze mois. Dans quelques moments, Fontanarès verra Marie à jamais perdue pour lui, il me verra maîtresse de sa destinée. Nous avons endormi le génie et amené l'homme à la veille de son expérience les mains vides. Le voilà bien à moi comme je le voulais! à moi? est-ce bien vrai? vais-je enfin recueillir le fruit de cette lutte désespérée? Revient-on du mépris à l'amour! Non, jamais! L'abîme qui les sépare, il faut le combler par un autre sentiment, fût-ce par la haine. Qu'il me haïsse donc, mais qu'il apprenne ce que j'ai fait contre lui pour l'arracher à une autre: qu'il sache enfin combien en déchirant son cœur, j'ai torturé le mien. A la profondeur de nos blessures, il pourra mesurer la profondeur de mon amour. Oui, mieux vaut mille fois la haine que le mépris. La haine n'est pas le contraire, mais l'envers de l'amour. Il saura tout, je me ferai haïr... Il finira par m'aimer!

SCÈNE III

FAUSTINE, SARPI.

FAUSTINE.

Ah! Sarpi!

SARPI.

Tout est prêt! Lothundiaz est prévenu, et on nous attend à minuit au couvent des Dominicains, pour la célébration du mariage.

FAUSTINE.

A merveille!

SARPI.

Oui, mais comment obtenir le consentement de Marie?

FAUSTINE.

Si, dans une heure, Fontanarès n'a pas quitté Barcelone, vous le ferez arrêter.

SARPI.

Ici?

FAUSTINE.

Ici!

SARPI.

Et après?

FAUSTINE.

Comment, vous ne comprenez pas? Marie acceptera tout en le voyant entre les mains de la justice.

SARPI.

C'est décisif!

FAUSTINE.

Voici l'ordre du vice-roi, veillez à ce qu'il soit exécuté, dès que je vous en donnerai le signal.

SARPI.

Il sera sévèrement exécuté!

SCÈNE IV

FAUSTINE, FONTANARÈS.

FAUSTINE.

Seigneur Fontanarès, je vous remercie d'avoir tenu votre parole.

FONTANARÈS.

Madame, c'était un devoir, j'ai à réparer envers vous...

FAUSTINE.

Tout est oublié, et si j'ai désiré votre présence, c'est pour vous le prouver.

FONTANARÈS.

Je serais bien heureux, madame, de croire à la sincérité de ces paroles.

FAUSTINE.

Je comprends votre défiance, elle est d'ailleurs fondée, vous êtes entouré de périls et...

FONTANARÈS.

Je le sais, madame.

FAUSTINE.

Ces périls, je peux seule vous les faire éviter.

FONTANARÈS.

Vous, madame! Vous qui...

FAUSTINE.

Oui, moi. Un affreux malheur vous menace. Votre justification ne vous a pas sauvé, vos ennemis vous accusent d'avoir irréparablement compromis le vaisseau que vous préparez pour votre expérience. Vous êtes donc sous le coup d'une accusation capitale.

FONTANARÈS.

Comment? Au moment du succès!

FAUSTINE.

On le fera échouer. En sortant d'ici, vous serez arrêté, jeté dans une prison et votre procès commencera pour ne jamais finir.

FONTANARÈS.

Oh!

FAUSTINE.

Eh bien, je veux vous sauver, vous et votre gloire, vous et votre fortune!

FONTANARÈS.

Comment?

FAUSTINE.

Avaloros a mis à ma disposition un de ses navires. Monipodio m'a donné ses meilleurs contrebandiers, allons à Venise. La république vous fera patricien et vous donnera dix fois plus d'or que l'Espagne ne vous en a promis.

FONTANARÈS.

Et qui me garantit l'effet de ces promesses?

FAUSTINE.

Mon départ avec vous.

FONTANARÈS.

Oui! Abandonner Marie!

FAUSTINE.

Eh! Marie n'existe plus pour vous!

FONTANARÈS.

Elle est fidèle à mon amour, comme je suis fidèle au sien.

FAUSTINE.

Quoi! vous pensez à elle au moment où il vous faut choisir entre la vie et la mort.

FONTANARÈS.

Mon choix est fait!

FAUSTINE.

Vous refusez.

FONTANARÈS.

Oui.

FAUSTINE.

Mais, malheureux! si vous persistez, nous sommes perdus!

FONTANARÈS.

Nous, madame?

FAUSTINE.

Vous êtes perdu!

SCÈNE V

LES MÊMES, SARPI, DES GARDES à toutes les portes, UN ALCADE.

SARPI.

Faites votre devoir.

L'ALCADE.

Seigneur Fontanarès, au nom du roi, je vous arrête.

FONTANARÈS.

Voici l'heure suprême... J'emporte mon secret à Dieu et j'ai pour linceul mon amour... Allons !

SCÈNE VI

LES MÊMES, MARIE, LOTHUNDIAZ.

MARIE.

On ne m'a donc pas trompée, vous êtes la proie de vos ennemis.

FONTANARÈS.

Ils peuvent me briser, ils ne me feront pas plier.

MARIE.

Ce n'est pas à vous de fléchir, c'est à moi, je saurai me sacrifier.

FONTANARÈS.

Vous, Marie; mais c'est impossible !

MARIE.

Tu m'aimes donc mieux que la gloire ?

FONTANARÈS.

Plus que la vie !

MARIE.

Oh! ta vie ne t'appartient pas, tu me l'as donnée, je veux qu'elle soit consacrée à ton œuvre.

FONTANARÈS.

Marie !

MARIE.

Je le veux. Mon père et vous, comte Sarpi, consentez-vous à donner tout ce qu'exige l'entreprise du seigneur Fontanarès ? A ce prix, je vous obéirai !

FAUSTINE, à part.

Elle est à moi ! (Haut.) Une telle grandeur d'âme !...

MARIE.

Je me dévoue, madame.

SARPI.

Vous avez publiquement accusé la vice-royauté de Catalogne de faire mentir les promesses du roi d'Espagne, voici sa réponse : Une ordonnance qui vous accorde un an pour réaliser votre entreprise.

FONTANARÈS.

Je n'accepte pas !

MARIE.

Ami, le ciel est jaloux des amours parfaites, il nous dit par ces cruels événements que nous appelons des hasards qu'il n'est de bonheur que près de Dieu. Toi, sublime inventeur, tu auras les obligations de ta grandeur, les combats de ton ambition légitime... Cette lutte occupera ta vie, tandis que je m'éteindrai lentement et obscurément, mais résignée en contemplant ta gloire qui sera mon œuvre et en priant pour toi.

FONTANARÈS.

Moi ! vivre sans toi ?

MARIE.

Ne dois-je pas vivre avec ton bourreau ?

FONTANARÈS.

Adieu, je vais mourir !

MARIE.

Triomphe ! Nous mourrons après !

FONTANARÈS.

Je triompherai !

MARIE.

Adieu !

FONTANARÈS.

Adieu !

MARIE.

Adieu ! adieu ! (Elle sort.)

SCÈNE VII

FAUSTINE, FONTANARÈS.

FAUSTINE.

Pourquoi n'êtes-vous pas aussi grand que votre pensée ? N'y a-t-il donc qu'une femme dans le monde ?

FONTANARÈS.

Eh ! croyez-vous, madame, qu'un homme arrache un pareil amour de son cœur, comme une épée de son fourreau ?

FAUSTINE

Qu'une femme vous aime et vous serve, je le conçois. Mais aimer, pour vous, c'est abdiquer. Tout ce que les plus grands hommes ont tous et toujours souhaité : la gloire, les honneurs, la fortune, et plus que tout cela !... une souveraineté au-dessus des renversements populaires, celle du génie ; voilà le monde des César, des Lucullus et des Luther devant vous !... Et vous avez mis entre vous et cette magnifique existence, un amour digne d'un étudiant d'Alcala. Né géant, vous vous faites nain à plaisir. Mais un homme de génie a, parmi toutes les femmes, une femme spécialement créée pour lui. Cette femme doit être une reine aux yeux du monde, et pour lui une servante, souple comme les hasards de sa vie, gaie dans les souffrances, prévoyante dans le malheur comme dans la prospérité ; surtout indulgente à ses caprices, connaissant le monde et ses tourments périlleux, capable enfin de ne s'asseoir dans le char triomphal qu'après l'avoir traîné.

FONTANARÈS.

Et cette femme ?

FAUSTINE.

C'est moi ; oh ! ne me démens point. J'ai tout conquis de toi, ne me refuse pas ton cœur. Tu n'auras jamais d'amour plus dévoué, plus soumis, plus intelligent.

FONTANARÈS.

Votre amour ! Comment donc haïssez-vous ?

FAUSTINE.

Que d'amour dans cette fausse haine ! N'as-tu donc pas été réveillé par une larme, cette perle de mon repentir, tombée de mes paupières durant ton sommeil, quand je t'admirais, toi, mon martyr adoré.

FONTANARÈS.

Eh ! il n'est qu'une femme au monde pour moi, c'est Marie !

FAUSTINE.

Marie! mais cette enfant t'a-t-elle su défendre ? a-t-elle deviné sa rivale ? Celle qui t'a laissé conquérir, celle qui se résigne à te perdre est-elle digne de te garder ?

FONTANARÈS.

Comment n'être pas fidèle à cet inépuisable amour qui, par trois fois est venu me secourir, me sauver, et qui, n'ayant plus qu'à s'offrir lui-même au malheur, s'immole d'une main en me tendant de l'autre l'honneur, la gloire, la vie.

FAUSTINE.

Ta vie, ta gloire, ton honneur sont en mes mains.

FONTANARÈS.

Non, je suis seul l'arbitre de ma destinée et maître de reconstituer mon œuvre.

FAUSTINE.

Ton œuvre, enfant, mais elle n'est pas dispersée. Mathieu Magis l'a achetée pour moi, je la tiens ici sous mes pieds, dans mon palais.

FONTANARÈS.

Comment, c'est toi ! Vénitienne maudite !

FAUSTINE.

Oui, j'ai tout conduit, et Magis, et Sarpi, et tes créanciers.

FONTANARÈS.

Marie ! Marie !

FAUSTINE.

Eh ! Marie n'est plus entre nous.

FONTANARÈS.

Que veux-tu dire, malheureuse ! (On entend des cloches.)

FAUSTINE.

Entends-tu, à cette heure Marie est perdue pour toi, elle se donne à un autre, et tu m'appartiens.

FONTANARÈS.

Non ! tu n'es pas une femme !

FAUSTINE.

Ah ! il y a plus qu'une femme dans une femme qui aime ainsi.

FONTANARÈS.

Et comme tu n'es pas une femme, je puis te tuer.

FAUSTINE.

Pourvu que ce soit de ta main.

FONTANARÈS.

Ah ! (Il se précipite sur elle.)

FAUSTINE.

Eh bien, qu'attends-tu donc ?

FONTANARÈS.

Je cherche un supplice aussi grand que ton crime.

FAUSTINE.

Y a-t-il des supplices pour une femme qui aime !

FONTANARÈS.

Tu m'aimes, Faustine, suis-je bien toute ta vie ?

FAUSTINE.

Toute ma vie !

FONTANARÈS.

Mes douleurs sont-elles bien tes douleurs ?

FAUSTINE.

Éprouve-moi.

FONTANARÈS.

Eh bien, je tiens ma vengeance.

FAUSTINE.

Ah ! tu veux mourir.

FONTANARÈS.

Et c'est toi qui m'auras tué.

FAUSTINE.

Oh !

FONTANARÈS.

Ma vie est menacée, je vais la livrer au bourreau.

FAUSTINE.

Non, non, tu ne feras pas cela.

FONTANARÈS.

Du même coup, l'âme de Marie et la mienne s'envoleront au ciel.

FAUSTINE.

Alfonso, à tes pieds !

FONTANARÈS.

Laisse-moi !

FAUSTINE.

Non !

FONTANARÈS.

Eh ! laisse-moi, te dis-je, courtisane infâme, laisse-moi !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FRÉGOSE, QUINOLA.

FRÉGOSE.

Misérable ! si je ne te passe pas mon épée au travers du corps, c'est pour te faire expier plus chèrement cette insulte.

FAUSTINE.

Don Frégose, j'aime cet homme, qu'il fasse de moi son esclave ou sa femme, mon amour doit le protéger.

FRÉGOSE.

Madame ..

FONTANARÈS, apercevant Quinola.

Ah ! viens-tu me trahir aussi, toi.

QUINOLA.

Vous trahir ! ah ! monsieur, je ne suis qu'un valet.

FONTANARÈS.

Eh bien ?

QUINOLA.

Monipodio et moi nous avons fabriqué en double une machine, elle est cachée dans une cave, elle est à vous.

FAUSTINE.

Tu as fabriqué une...

QUINOLA.

Deux, madame, en cas de malheur.

FAUSTINE.

De quel démon t'es-tu donc servi ?

QUINOLA.

Des trois enfants de Job : Silence, Patience et Constance.

FONTANARÈS.

Ah ! un ami véritable rend le désespoir impossible. (Il embrasse Quinola.) — (A Frégose.) Monseigneur, écrivez au roi, bâtissez sur le port un amphithéâtre pour deux cent mille spectateurs ; dans dix jours, j'accomplis ma promesse, et l'Espagne verra marcher un vaisseau par la vapeur, contre les vagues et le vent. J'attendrai une tempête pour la dompter.

SCÈNE IX

FAUSTINE, FRÉGOSE.

FAUSTINE.

Je veux me venger, m'aiderez-vous ?

FRÉGOSE.

Oui, nous le perdrons.

FAUSTINE.

Ah ! vous m'aimez quand même, vous !

ACTE CINQUIÈME

NEUVIÈME TABLEAU

La terrasse de l'hôtel de ville de Barcelone, de chaque côté duquel sont des pavillons. La terrasse qui donne sur la mer est terminée par un balcon régnant au fond de la scène. On voit la haute mer, les mâts du vaisseau du port. On entre par la droite et par la gauche. Un grand fauteuil, des siéges et une table se trouvent à la droite du spectateur. On entend le bruit des acclamations d'une foule immense. Faustine regarde, appuyée au balcon, le bateau à vapeur. Lothundiaz est à gauche, plongée dans la stupéfaction ; don Frégose est à droite avec le secrétaire qui a dressé le procès-verbal de l'expérience. Le grand inquisiteur occupe le milieu de la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

AVALOROS, LOTHUNDIAZ, FRÉGOSE, FAUSTINE, MATHIEU MAGIS, COPPOLUS, ESTEBAN, GIRONE.

Le bateau à vapeur a marché. Bravos et applaudissements de la foule.

AVALOROS, à Lothundiaz.

C'est superbe! J'avais raison de vouloir traiter avec cet artisan.

LOTHUNDIAZ.

J'aurais dû lui donner ma fille!

MATHIEU MAGIS.

J'aurais dû lui laisser mon argent.

FRÉGOSE.

Messieurs, voilà un beau jour pour la Catalogne, pour l'Espagne.

LE GRAND INQUISITEUR.

Et l'Espagne vous remercie, don Frégose. Sans vous, la nouvelle invention eût avorté. En donnant à don Ramon la direction de l'entreprise, vous en avez assuré le succès.

FRÉGOSE.

Don Ramon!

LE GRAND INQUISITEUR.

C'est lui qui a tout fait, don Frégose, le roi a voulu récompenser d'une façon éclatante un si grand service; don Frégose, Sa Majesté vous donne la vice-royauté du Pérou.

FRÉGOSE, s'inclinant.

Je n'oublierai jamais un tel honneur, et ma reconnaissance envers le saint-office...

LE GRAND INQUISITEUR.

Il y compte; il faut que l'inventeur soit dépouillé pour étouffer cette funeste invention. (Haut.) Don Frégose, vous complimenterez don Ramon au nom du roi.

FRÉGOSE.

Je m'acquitterai avec joie de ce devoir.

LE GRAND INQUISITEUR.

Seigneur Lothundiaz, le roi vous a fait comte.

LOTHUNDIAZ.

Un tel honneur!

LE GRAND INQUISITEUR.

Comte Lothundiaz, en qualité de premier magistrat municipal de la ville de Barcelone, vous offrirez une couronne d'or à don Ramon; messire Coppolus, vous lui en présenterez une d'argent au nom des commerçants. C'est l'ordre du roi! (cris) et c'est le vœu du peuple tout entier!

SCÈNE II

LES MÊMES, DON RAMON, FONTANARÈS.

LA FOULE.

Vive don Ramon!

FRÉGOSE.

Don Ramon, au nom du roi d'Espagne, de Castille et des Indes, je vous adresse les félicitations dues à votre beau génie!

DON RAMON.

Après tout, je suis la tête, l'autre n'est que la main... L'idée est au-dessus du fait. (A la foule.) Dans un pareil moment, la modestie serait injurieuse pour les honneurs que j'ai conquis par mes veilles; qu'il me soit donc permis de me montrer fier du succès.

LOTHUNDIAZ.

Au nom de la ville de Barcelone, don Ramon, j'ai l'honneur de vous offrir cette couronne due à l'auteur d'une invention digne de l'immortalité.

DON RAMON.

C'est avec un sensible plaisir que je vois l'Espagne et la Catalogne comprendre l'avenir de la vapeur.

TOUS.

Vive don Ramon !

FONTANARÈS.

Est-ce un rêve ?

COPPOLUS.

Au nom des commerçants de la Catalogne, don Ramon, je viens vous prier d'accepter cette couronne d'argent, gage de leur reconnaissance pour une découverte, source d'une nouvelle prospérité.

DON RAMON.

J'accepte, à la condition de partager cet honneur avec le courageux artisan qui m'a si bien secondé dans mon entreprise.

TOUS.

Vive don Ramon !

FONTANARÈS.

C'en est trop. Avancez, mes ouvriers. Entrez, fils du peuple, dont les mains ont élevé mon œuvre, donnez-moi le témoignage de vos sueurs et de vos veilles ! Vous qui n'avez reçu que de moi les modèles, parlez : qui de don Ramon ou de moi créa la nouvelle puissance que la mer vient de reconnaître ?

ESTEBAN.

Ma foi ! sans don Ramon, vous eussiez été dans un fameux embarras.

MATHIEU MAGIS.

Il y a deux ans, nous en causions avec don Ramon, qui me sollicitait de faire les fonds de cette expérience.

FONTANARÈS, à Frégose.

Monseigneur, quel vertige a saisi le peuple et les bourgeois de Barcelone ? J'accours au milieu des acclamations qui saluent don Ramon, moi, tout couvert des glorieuses marques de mon travail, et je vous vois immobile, sanctionnant le vol le plus honteux qui se puisse consommer à la face du ciel et d'un pays !... (Murmures.) Seul, j'ai risqué ma tête. Le premier, j'ai fait une promesse au roi d'Espagne, seul je l'accomplis, et je trouve à ma place don Ramon, un ignorant ! (Murmures.)

FRÉGOSE.

Un vieux soldat ne se connaît guère aux choses de la science, et doit accepter les faits accomplis. La Catalogne

entière reconnait à don Ramon la priorité de l'invention, et tout le monde ici déclare que sans lui vous n'eussiez rien pu faire; mon devoir est d'instruire Sa Majesté le roi d'Espagne de ces circonstances.

FONTANARÈS.

La priorité! oh! une preuve?

LE GRAND INQUISITEUR.

Elle est dans les œuvres de don Ramon.

DON RAMON.

Ah! jeune homme, vous aviez donc lu mes traités?...

FONTANARÈS, *à part.*

Oh! toute ma gloire pour une vengeance!

SCÈNE III

LES MÊMES, QUINOLA.

QUINOLA.

Une vengeance, monsieur! ah! elle ne sera jamais assez éclatante.

FONTANARÈS.

Quinola, je suis dépouillé! quel coup terrible!

QUINOLA.

Hélas! monsieur, ce n'est pas le plus cruel.

FONTANARÈS.

Que veux-tu dire?

QUINOLA.

Marie est morte, monsieur, son dernier vœu, comme son dernier soupir, a été pour vous.

FONTANARÈS.

Ah! je remercie Dieu de ne pas l'avoir rendue témoin de ce dernier désastre. Puisse-t-il maintenant être complet?

QUINOLA.

Hélas! monsieur, pendant qu'on vous dépouille ici de votre gloire, là-bas votre œuvre est menacée.

FONTANARÈS.

Comment?

QUINOLA.

Monipodio, maître du navire avec une bande de démons, veut le couler si vous ne lui assurez dix mille sequins. Je lui ai laissé croire que j'entrais dans ses projets, et il m'a promis d'attendre votre décision, et si vous n'acceptez pas, à mon signal, il fera sauter le vaisseau!

FONTANARÈS.

Quinola, il ne me reste plus qu'à sauver mon honneur.

QUINOLA.

La poire était trop belle, mais au moins ils ne la mangeront pas !

FONTANARÈS.

Monseigneur, laissons de côté la question de priorité. Il me suffit que le procès-verbal de l'expérience constate le succès et qu'il contienne aussi ma justification auprès du roi, notre maître, et devant l'Espagne mon pays.

FRÉGOSE.

Voici le procès-verbal.

FONTANARÈS.

Vous reconnaissez que j'ai accompli ma promesse ?

FRÉGOSE.

Oui, avec l'aide de don Ramon.

FONTANARÈS.

Eh bien, don Ramon a fait le prodige, il pourra le recommencer... Océan, que je voulais dompter, je ne trouve donc que toi pour protecteur. Tu vas garder mon secret jusque dans l'éternité... Que le prodige, œuvre de mes efforts, soit anéanti. (Explosion, fumée.)

LA FOULE.

Ah !

FONTANARÈS.

Je suis vengé ! (On sort.)

SCÈNE IV

FAUSTINE, FONTANARÈS, QUINOLA.

FAUSTINE.

Alfonso, je vous ai fait bien du mal !

FONTANARÈS.

Marie est morte, madame, je ne sais plus ce que veulent dire les mots mal ou bien.

FAUSTINE.

Voulez-vous m'accorder votre pardon ?

FONTANARÈS.

Ce mot est aussi effacé de mon cœur.

FAUSTINE.

Acceptez mon dévouement, je vous servirai !

FONTANARÈS.

Vous ?

FAUSTINE.

Aveuglément!

FONTANARÈS.

Non! O monde des intérêts, de la ruse, de la politique et des perfidies, à nous deux, maintenant!

QUINOLA.

Et moi, monsieur?

FONTANARÈS.

Toi, tu es le seul pour lequel il y ait encore une place dans mon cœur. (A Faustine.) Je ne vous connais plus! adieu!

FAUSTINE.

Non, pas adieu, Fontanarès, tu l'as dit en pleine place publique. Les hommes insultent ce qu'ils doivent plus tard adorer!

FONTANARÈS, à Quinola.

Viens!

QUINOLA.

Où?

FONTANARÈS.

En France!

QUINOLA.

Partons promptement, je connais l'Espagne, et l'on doit y méditer votre mort. Les ressources de Quinola sont au fond de l'eau. Daignez excuser nos fautes, nous ferons sans doute beaucoup mieux à Paris. Décidément, je crois que l'enfer est pavé de bonnes inventions.

FIN

Imprimerie L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

CATALOGUE

DE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

LIBRAIRES-ÉDITEURS

ET DE

LA LIBRAIRIE NOUVELLE

PREMIÈRE PARTIE

Nouveaux ouvrages en vente. — Ouvrages divers, format in-8°
Bibliothèque contemporaine, format grand in-18. — Bibliothèque nouvelle.
Œuvres complètes de Balzac. — Collection Michel Lévy, format gr. in-18
Bibliothèque des Voyageurs, in-32. — Collection Hetzel et Lévy, in-32
Ouvrages illustrés. — Musée littéraire contemporain, in-4°
Brochures diverses. — Ouvrages divers

RUE VIVIENNE, 2 BIS
ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT
PARIS

AVRIL — 1864

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-8.

ALFRED DE VIGNY — fr. c.

LES DESTINÉES — Poèmes philosophiques, 1 vol. . . . . 6 »

LEONCE DE LAVERGNE

LES ASSEMBLÉES PROVINCIALES SOUS LOUIS XVI. — 1 vol 7 50

AD. FRANCK

RÉFORMATEURS ET PUBLICISTES DE L'EUROPE. — Moyen-âge et renaissance. — 1 vol 7 50

PREVOST-PARADOL

ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. — 3e *série*. — 1 vol. . . . 7 50

GEORGES PERROT

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN ASIE MINEURE. — 1 vol. 7 50

ERNEST RENAN

VIE DE JÉSUS. — 11e *édit*. — 1 vol. . 7 50

LORD MACAULAY

Traduit par GUILLAUME GUIZOT

ESSAIS SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE 1 vol. . . . . 6 »

L. DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION, tome VI. — 1 vol. . . . . 6 »

MICHEL NICOLAS

ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE (Nouveau Testament). — 1 vol . . 7 50

CASIMIR PÉRIER.

LES FINANCES ET LA POLITIQUE. — 1 vol. 5 »

LOUIS REYBAUD

LE COTON. Son régime, ses problèmes, son influence en Europe. — Nouvelle série des études sur le régime des manufactures. — 1 vol. . 7 50

J.-H. MERLE D'AUBIGNE

HISTOIRE DE LA RÉFORMATION EN EUROPE AU TEMPS DE CALVIN — 2 vol. 15 »

M. GUIZOT

MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE MON TEMPS. Tome VI. — 1 v. 7 50

HISTOIRE PARLEMENTAIRE DE FRANCE, 5 vol. 37 50

SAINTE-BEUVE

POÉSIES COMPLÈTES. - Joseph Delorme. Les Consolations. - Pensées d'août. Notes et Sonnets. - Un dernier Rève — *Nouv. édit. très-augm.*, 2 vol. 10 »

J. B. BIOT, *de l'Institut*

ÉTUDES SUR L'ASTRONOMIE INDIENNE ET SUR L'ASTRONOMIE CHINOISE. — 1 vol. avec 2 cartes 7 50

DUVERGIER DE HAURANNE

HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE (1814-1848). — Tome V. 1 vol. 7 50

J. SALVADOR

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE MOÏSE ET DU PEUPLE HÉBREU. — 3e *édit.*, *revue et augmentée d'une introduction*. — 2 vol. . . . . 15 »

Format gr. in-18 à 3 fr. le vol.

ARSÈNE HOUSSAYE — vol.

BLANCHE ET MARGUERITE 1

A. DE PONTMARTIN

DERNIÈRES SEMAINES LITTÉRAIRES . . 1

EDMOND THIAUDIÈRE

UN PRÊTRE EN FAMILLE 1

VICTOR CHERBULIEZ

LE PRINCE VITALE. 1

A. DE LATOUR

ÉTUDES LITTÉRAIRES SUR L'ESPAGNE CONTEMPORAINE. 1

MARIO UCHARD

LA COMTESSE DIANE 1

MAURICE SAND

CALLIRHOÉ. 1

CHAMPFLEURY

LES DEMOISELLES TOURANGEAU. 1

C. A. SAINTE-BEUVE

NOUVEAUX LUNDIS. 1re et 2e *séries*. . . 2

EDGAR POE

Traduction CHARLES BAUDELAIRE

EUREKA. 1

GUSTAVE FLAUBERT

SALAMMBÔ. 5e *édition*. 1

MERY

LES AMOURS DES BORDS DU RHIN. . . . 1

L'Auteur des Horizons prochains

LES TRISTESSES HUMAINES, 3e *édit*. . 1

ALEXANDRE DUMAS

THÉATRE COMPLET. Tomes I à VI . . 6

CH. DE MAZADE

LA POLOGNE CONTEMPORAINE. 1

J.-C.-L. DE SISMONDI

LETTRES INÉDITES, suivies de lettres de Bonstetten, de Mmes de Staël et de Souza, avec une introduction par St-René Taillandier. 1

GEORGE SAND

MADEMOISELLE LA QUINTINIE. — 2e *éd*. 1

M. GUIZOT

TROIS GÉNÉRATIONS, 1789-1814-48, 3e *éd*. 1

ERNEST FEYDEAU

LE MARI DE LA DANSEUSE — 3e *édit*. 1

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE

Format gr. in-18, à 2 fr. le vol.

ÉDOUARD GOURDON

CHACUN LA SIENNE. 1

ALEXANDRE DUMAS

LE FILS DU FORÇAT. 1

A. VERMOREL

LES AMOURS VULGAIRES. 1

AURÉLIEN SCHOLL

SCÈNES ET MENSONGES PARISIENS, 2e *éd*. 1

JULES NORIAC

MÉMOIRES D'UN BAISER. 2e *édition*. . 1

ARSÈNE HOUSSAYE

LES FILLES D'ÈVE. 1

AUGUSTE MAQUET

L'ENVERS ET L'ENDROIT 2

OUVRAGES DIVERS
Format in-8

fr. c.

J. J. AMPÈRE

CÉSAR, scènes historiques. 1 vol. .. 7 50

L'HISTOIRE ROMAINE A ROME, avec des plans topographiques de Rome à diverses époques. 2e édit. — 4 v. 30 »

PROMENADE EN AMÉRIQUE. — États-Unis. — Cuba. — Mexique. — 3e édition. — 2 vol. .... 12 »

***

MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS, HÉLÈNE DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN. 6e édition. 1 vol ... 6 »

***

ALESIA, Étude sur la septième campagne de César en Gaule. Avec 2 cartes (Alise et Alaise). — 1 vol. 6 »

***

LES TRAITÉS DE 1815. — 1 vol. ... 2 »

J. AUTRAN

LE CYCLOPE d'après Euripide, 1 vol. 3 »

LE POËME DES BEAUX JOURS. — 1 vol. 5 »

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 1 vol. 7 50

L. BABAUD-LARIBIÈRE

ÉTUDES HISTORIQUES ET ADMINISTRATIVES. — 2 vol. .... 12 »

L. BAUDENS
Inspecteur, membre du Conseil de santé des armées de terre et de mer.

LA GUERRE DE CRIMÉE. — Les campements, les abris, les ambulances, les hôpitaux, etc. — 1 vol. ..... 6 »

IS. BÉDARRIDE

LES JUIFS EN FRANCE, EN ITALIE ET EN ESPAGNE, recherches sur leur état depuis leur dispersion jusqu'à nos jours, sous le rapport de la législation, de la littérature et du commerce. — 2e édition, revue et corrigée. — 1 vol. 7 50

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

ASIE MINEURE ET SYRIE. Souvenirs de Voyages. 1 vol. 7 50

HIST. DE LA MAISON DE SAVOIE. 1 v. 7 50

J.-B. BIOT
Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie française

ÉTUDES SUR L'ASTRONOMIE INDIENNE ET SUR L'ASTRONOMIE CHINOISE. 1 v. 7 50

MÉLANGES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES. — 3 vol 22 50

LE PRINCE A. DE BROGLIE

QUESTIONS DE RELIGION ET D'HISTOIRE. — 2 vol. .... 15 »

CAMOIN DE VENCE

MAGISTRATURE FRANÇAISE, son action et son influence sur l'état de la Société aux diverses époques. 1 vol. 6 »

AUGUSTE CARLIER

DE L'ESCLAVAGE dans ses rapports avec l'Union américaine. — 1 vol. 6 »

HISTOIRE DU PEUPLE AMÉRICAIN — États Unis — et de ses rapports avec les Indiens depuis la fondation des colonies anglaises, 2 vol. 12 »

J.J. COULMANN

RÉMINISCENCES. Tome I. .... 5 »

J. COHEN.

LES DÉICIDES. — Examen de la divinité de J.-C. et de l'église chrét. au point de vue du judaïsme. 2e éd. revue, corrigée et considérablement augmentée. — 1 vol. .... 6 »

VICTOR COUSIN *de l'Académie française*

PHILOSOPHIE DE KANT. — 1 vol. .. 5 »

PHILOSOPHIE ÉCOSSAISE. — 1 vol .. 5 »

PHILOSOPHIE SENSUALISTE. — 1 vol. 5 »

J. CRETINEAU-JOLY

LE PAPE CLÉMENT XIV, seconde et dernière lettre au père Theiner. — 1 v. 5 »

A. BEN-BARUCH CRÉHANGE

LES PSAUMES, traduct. nouv. 1 vol. 10 »

LE PRINCE L. CZARTORYSKI

ALEXANDRE 1er ET LE PRINCE CZARTORYSKI. — Correspondance particulière et conversations publiées, avec une introduction. — 1 vol. . 7 50

LE GÉNÉRAL E. DAUMAS

LE GRAND DÉSERT : Itinéraire d'une Caravane du Sahara au pays des Nègres (royaume de Haoussa), suivi d'un Vocabulaire d'histoire naturelle et du Code de l'esclavage chez les musulmans, avec une carte coloriée. Nouvelle édition. 1 vol. 6 »

A. DU CASSE

DU SOIR AU MATIN. — Scènes de la vie militaire. — 1 vol. ...... 5 »

Mme DU DEFFAND

CORRESPONDANCE INÉDITE AVEC LA DUCHESSE DE CHOISEUL ET L'ABBÉ BARTHÉLEMY, précédée d'une introduction par M. de Sainte-Aulaire. — 2 vol. .... 15 »

CH. DESMAZE

LE PARLEMENT DE PARIS. 1 vol. .. 5 »

CAMILLE DOUCET

COMÉDIES EN VERS. — 2 vol. .. 12 »

DUVERGIER DE HAURANNE

HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE (1814-1848), précédée d'une introduction. 5 vol. 37 50

TOME VI (*Sous presse*). 1 vol. 7 50

LE BARON ERNOUF

HISTOIRE DE LA DERNIÈRE CAPITULATION DE PARIS. — Événements de 1815. — Rédigée sur des documents entièrement inédits. 1 vol. 6 »

LE PRINCE EUGÈNE

MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE POLITIQUE ET MILITAIRE, publiés, annotés et mis en ordre par A. Du Casse. 10 vol. .... 60 »

J. FERRARI

HISTOIRE DE LA RAISON D'ÉTAT. 1 v. 7 50

GUSTAVE FLAUBERT

SALAMMBÔ. 4e édition. — 1 vol. . 6 »

JOSEPH DE MAISTRE (*suite*) fr. c.

MÉMOIRES POLITIQUES ET CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE, avec explications et commentaires historiques, par *Albert Blanc*. — 1 vol. . . . 6 »

LE COMTE DE MARCELLUS

CHATEAUBRIAND ET SON TEMPS. 1 vol. 7 50

LES GRECS ANCIENS ET LES GRECS MODERNES.— Études litt.— 1 vol. 7 50

SOUVENIRS DIPLOMATIQUES. Correspondance intime de M. de Chateaubriand.— *Nouv. édition*. — 1 vol. 5 »

VINGT JOURS EN SICILE. — 1 vol. . . 5 »

J.-H. MERLE D'AUBIGNÉ

HISTOIRE DE LA RÉFORMATION EN EUROPE AU TEMPS DE CALVIN—2 vol. 15 »

MÉRY

NAPOLÉON EN ITALIE. Poëme.—1 vol. 5 »

LE COMTE MIOT DE MÉLITO

Ancien ambassadeur, ministre, conseiller d'État et membre de l'Institut

SES MÉMOIRES, publiés par sa famille (1788-1815). 3 vol. . . . . 18 »

LE COMTE DE MONTALIVET

LE ROI LOUIS-PHILIPPE (liste civile). *Nouv. édit.*, entièrement revue et consid^t augm. de notes, pièces justificatives et documents inédits, avec portrait et fac-simile du roi, et plan du château de Neuilly. — 1 vol. 6 »

MORTIMER-TERNAUX.

HISTOIRE DE LA TERREUR (1792-1794), d'après des documents authentiques et inédits. Tome I à III. 3 v. 18 »

LE BARON DE NERVO

LES BUDGETS DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE. — 1 vol. 7 50

LES FINANCES FRANÇAISES SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE, LA RÉPUBLIQUE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE, 2 v. 15 »

MICHEL NICOLAS

DES DOCTRINES RELIGIEUSES DES JUIFS pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne. 1 vol. 7 50

ESSAIS DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE RELIGIEUSE. — 1 vol. 7 50

ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE.— Ancien Testament. — 1 vol. . . . 7 50

ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE.— Nouveau Testament. — 1 vol. . 7 50

CHARLES NISARD

LES GLADIATEURS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES.— 2 vol. . . . 15 »

CASIMIR PÉRIER

LES FINANCES DE L'EMPIRE. — 1/2 v. 1 »

LES FINANCES ET LA POLITIQUE. — 1 v. 5 »

LE TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE. — 2e *édit., rev. et augm.*—1/2 vol. 1 50

GEORGES PERROT

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN ASIE MINEURE. — 1 vol. 7 50

A. PHILIPPE

ROYER-COLLARD. Sa vie publique, sa vie privée, sa famille. 1 vol. . . 5 »

L. PHILIPPSON fr. c.

Traduction de L. Lévy-Bing

DU DÉVELOPPEMENT DE L'IDÉE RELIGIEUSE dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islamisme. 1 vol. . . . 6 »

L'ABBÉ PIERRE

CONSTANTINOPLE, JÉRUSALEM ET ROME avec un plan de Jérusalem et une carte des côtes orientales de la Méditerranée. — 2 vol. . . . . . 15 »

LE COMTE DE PONTÉCOULANT

SOUVENIRS HISTORIQUES ET PARLEMENTAIRES, extraits de ses papiers et de sa correspondance (1764-1848).—Tomes I à III. 3 vol. 18 »

PRÉVOST-PARADOL

ÉLISABETH ET HENRI IV (1595-1598). — 2e *édition*. — 1 vol. . . . . . 6 »

ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE.—2e *édition*.—1 vol. . . 7 50

NOUVEAUX ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE.— 1 vol. 7 50

ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. — 3e série, 1 vol. 7 50

EDGAR QUINET

HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE 1815. —1 vol. avec une carte. 7 50

MERLIN L'ENCHANTEUR. 2 vol. . . . 15 »

Mme RÉCAMIER

SOUVENIRS ET CORRESPONDANCE tirés de ses papiers. — 3e *éd.* 2 v. 15 »

COPPET ET WEIMAR. — MADAME DE STAEL ET LA GRANDE DUCHESSE LOUISE. — Récits et Correspondances, par l'auteur des *Souvenirs de Madame Récamier*. 1 v. 7 50

CH. DE RÉMUSAT

de l'Académie française

POLITIQUE LIBÉRALE, ou Fragments pour servir à la défense de la Révolution française. 1 vol. 7 50

ERNEST RENAN

AVERROÈS ET L'AVERROÏSME, essai historique.—2e *édition*, 1 vol. . 7 50

LE CANTIQUE DES CANTIQUES, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poëme. — 2e *édition*. — 1 vol . . 6 »

LA CHAIRE D'HÉBREU AU COLLÉGE DE FRANCE. 3e *édit*. — Brochure . . 1 »

DE L'ORIGINE DU LANGAGE. 4e *édition*. 1 vol. . . . . 6 »

DE LA PART DES PEUPLES SÉMITIQUES DANS L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION. — 5e *éd*. Broch. 1 »

ESSAIS DE MORALE ET DE CRITIQUE.— 2e *édition*.— 1 vol. 7 50

ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. — 6e *édition*. — 1 vol 7 50

HISTOIRE GÉNÉRALE DES LANGUES SÉMITIQUES. — 4e *édition revue et augmentée* — 1 vol. . . . . . . 12 »

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIVe SIÈCLE. — 2 vol. . . . 16 »

ERNEST RENAN (*suite*) fr. c.

LE LIVRE DE JOB, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du poëme. — 3e *éd.* 1 vol. 7 50

VIE DE JÉSUS. — 11e *édit.* 1 vol. . . 7 50

D. JOSÉ QUEL Y RENTÉ

PENSÉES CHRÉTIENNES, POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES. — 1 vol. . . 5 »

LOUIS REYBAUD, *de l'Institut*

ÉCONOMISTES MODERNES. — 1 vol. . . 7 50

ÉTUDES SUR LE RÉGIME DES MANUFACTURES. Condition des ouvriers en soie. 1 vol. 7 50

LE COTON. Son régime, ses problèmes, son influence en Europe. — Nouvelle série des études sur le régime des manufactures. — 1 vol. 7 50

LE COMTE R R.

LA JUSTICE ET LA MONARCHIE POPULAIRE. — 1re *partie :* La Guerre d'Orient. — 1 vol. . . . . 5 »

J.-J. ROUSSEAU

ŒUVRES ET CORRESPONDANCE INÉDITES, publiées par M. Streckeisen-Moultou. — 1 vol. 7 50

J.-J. ROUSSEAU — SES AMIS ET SES ENNEMIS, correspondance publiée par M. Streckeisen-Moultou, avec une introduction de M. Jules Levallois, et une appréciation critique de M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. — 2 vol . . . 15 »

LE MARÉCHAL DE St-ARNAUD

LETTRES, avec pièces justificatives. — 2e *édition*, précédée d'une notice par M. SAINTE-BEUVE. — 2 vol. ornés du portrait et d'un autographe . . . . 12 »

SAINTE-BEUVE

POÉSIES COMPLÈTES, JOSEPH DELORME, LES CONSOLATIONS, — PENSÉES D'AOUT. — *Nouvelle édit. très-augmentée.* — 2 volumes . 10 »

SAINT-MARC GIRARDIN, *de l'Ac. franç.*

SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS POLITIQUES D'UN JOURNALISTE. 1 vol. . . 7 50

LA FONTAINE ET LES FABULISTES (*sous presse*). — 2 vol. . . . . 15 »

SAINT-RENÉ-TAILLANDIER.

ÉTUDES SUR LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE. — 2 vol. . . . . 15 »

J. SALVADOR

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE MOÏSE ET DU PEUPLE HÉBREU. 3e *édition, revue et augmentée d'une Introduction* sur l'avenir de la Question religieuse. — 2 vol. . . . . . 15 »

PARIS, ROME, JÉRUSALEM. Question religieuse au XIXe siècle. — 2 vol. 15 »

EDMOND SCHERER

MÉLANGES D'HISTOIRE RELIG. 1 vol. 7 50

DE SÉNANCOUR

RÊVERIES. — 3e *édition.* — 1 vol. . 5 »

JAMES SPENCE

L'UNION AMÉRICAINE, ses effets sur le caractère national et la politique 1 v. 6 »

A. DE TOCQUEVILLE fr. c.

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION. 4e *édition*. 1 vol. 7 50

DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE. — *Nouvelle édition*, 3 vol. . . . . 18 »

ŒUVRES ET CORRESPONDANCE INÉDITES, précédées d'une Introduction, par *Gustave de Beaumont*. 2 vol. 15 »

E. DE VALBEZEN

LES ANGLAIS ET L'INDE, avec notes, pièces justificatives et tableaux statistiques. — 3e *édition*. 1 vol. . . . 7 50

OSCAR DE VALLÉE

ANTOINE LEMAISTRE ET SES CONTEMPORAINS. — Études sur le XVIIe siècle. — 2e *édition*. 1 vol 7 50

LE DUC D'ORLÉANS ET LE CHANCELIER D'AGUESSEAU. — Études morales et politiques — 1 vol. . . . 7 50

LE DUC DE VALMY

LE PASSÉ ET L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE, 1 vol. . . . . 5 »

PAUL VARIN

EXPÉDITION DE CHINE. — 1 vol. . . 5 »

LE DOCTEUR L. VÉRON

QUATRE ANS DE RÈGNE. — OU EN SOMMES-NOUS ? — 1 vol. . . . . . 5 »

LOUIS DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. - 8 v. 48 »

En vente, tomes I à VI, 6 vol. 36 »

ALFRED DE VIGNY, *de l'Acad. franç.*

ŒUVRES COMPLÈTES (NOUVELLE ÉDITION)

CINQ-MARS, avec autographes de Richelieu et de Cinq-Mars — 1 vol. 5 »

LES DESTINÉES, poëmes philos. 1 v. 6 »

POÉSIES COMPLÈTES. — 1 vol. . . . . 5 »

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. — 1 vol. . . . . 5 »

STELLO. — 1 vol. . . . . 5 »

THÉATRE COMPLET. — 1 vol. . . . . . 5 »

VILLEMAIN, *de l'Académie française.*

LA TRIBUNE MODERNE :

1re PARTIE. — M. DE CHATEAUBRIAND, sa vie, ses écrits, son influence littéraire et politique sur son temps. 1 vol. . 7 50

2e PARTIE (*sous presse*). 1 vol. . 7 50

L. VITET (*de l'Académie française*)

L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. — Étude historique. — 1 vol . . . . 6 »

LE LOUVRE. Étude historique, *revue et augmentée* (*Sous pr.*). — 1 vol. 6 »

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE NOYON. Essai archéologique, suivi d'études sur les monuments et sur la musique du moyen âge. — 1 vol. . . 6 »

CORNÉLIS DE WITT

L'ANGLETERRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE 1815-1860. — Choix des meilleurs morceaux parus dans les principales revues anglaises, traduits et précédés d'une introduction. 2 v. 12 »

HISTOIRE CONSTITUTIONNELLE DE L'ANGLETERRE, (1760-1860), par *Thomas Erskine May*, traduite et précédée d'une introd. — 2 vol. 12 »

LE RÉV. CHRISTOPHER WORDSWORTH

DE L'ÉGLISE ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN FRANCE. — 1 vol. . . . 5 »

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE
ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE
Format grand in-18 à 2 francs le volume

EDMOND ABOUT vol.

LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE — 2e *édition*. 1
DERNIÈRES LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE 1

AMÉDÉE ACHARD

BRUNES ET BLONDES. 1
LES CHATEAUX EN ESPAGNE. 1
LES RÊVEURS DE PARIS. 1

L. M. D'AGHONNE

BONJOUR ET BONSOIR 1

ALARCON

THÉATRE, traduit par Alph. Royer. . . 1

***

VARIA.-Morale.-Politique.-Littérature. 5

ALFRED ASSOLLANT

D'HEURE EN HEURE. 1

XAVIER AUBRYET

LES JUGEMENTS NOUVEAUX 1
LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED. 1

L'AUTEUR de *Mme la Duch. d'Orléans*

VIE DE JEANNE D'ARC. 1

L'AUTEUR
des Études sur la Marine

GUERRE D'AMÉRIQUE — Campagne du Potomac (Mars-Juillet 1862). 1

J. AUTRAN

ÉPITRES RUSTIQUES. 1
LABOUREURS ET SOLDATS.—2e *édition, revue et corrigée* 1
LES POEMES DE LA MER. — *Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée*. 1
LA VIE RURALE. — Tableaux et Récits. 1

LE COMTE CÉSAR BALBO
Traduction J. Amigues.

HISTOIRE D'ITALIE. 2

J. BARBEY D'AUREVILLY

LE CHEVALIER DESTOUCHES 1
LES PROPHÈTES DU PASSÉ. 1

ALEX. BARBIER.

LETTRES FAMILIÈRES SUR LA LITTÉRATURE. 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE — 2e *édition*. 1

CH. BATAILLE. — E. RASETTI.

ANTOINE QUÉRARD. — Les Drames de Village 2

L. BAUDENS
Insp. membre du Conseil de santé des armées

LA GUERRE DE CRIMÉE. — Les Campements, les Abris, les Ambulances, les Hôpitaux, etc. —2e *édition*. . . 1

GUSTAVE DE BEAUMONT

L'IRLANDE SOCIALE, POLITIQUE ET RELIGIEUSE. — 7e *édition, revue et corrigée*, avec un avant-propos sur la situation actuelle de l'Irlande. . 2

ROGER DE BEAUVOIR

DUELS ET DUELLISTES 1
LES MEILLEURS FRUITS DE MON PANIER . 1

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

ASIE MINEURE ET SYRIE.—Souvenirs de voyage. — *Nouvelle édition*. . . . 1

SCÈNES DE LA VIE TURQUE : Emina. — Un prince kurde. — Les deux Femmes d'Ismail-Bey. 1
NOUVELLES SCÈNES DE LA VIE TURQUE (*Souspresse*). 1

GEORGES BELL

VOYAGE EN CHINE. 1

LE MARQUIS DE BELLOY

THÉATRE COMPLET DE TÉRENCE (*Trad.*) 1

HECTOR BERLIOZ

A TRAVERS CHANTS, études musicales, adorations, boutades et critiques. 1
LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE. . . . 1
LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE.—2e *édition, entièrem. revue et corrigée*. 1

CH. DE BERNARD, Œuvres complètes.

LES AILES D'ICARE 1
UN BEAU-PÈRE. 1
L'ÉCUEIL 1
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD. 2
GERFAUT 1
UN HOMME SÉRIEUX 1
LE NŒUD GORDIEN. 1
NOUVELLES ET MÉLANGES. 1
LE PARAVENT. 1
LA PEAU DU LION ET LA CHASSE AUX AMANTS. 1
POÉSIES ET THÉATRE. 1

EUGÈNE BERTHOUD

UN BAISER MORTEL. 2e *édition*. . . . 1
SECRET DE FEMME. 2e *édition* 1

H. BLAZE DE BURY

LES AMIES DE GŒTHE (*Sous presse*). . 1
LE CHEVALIER DE CHASOT. Mémoires du temps de Frédéric le Grand. . . . 1
ÉCRIVAINS ET POETES DE L'ALLEMAGNE. 1
ÉPISODE DE L'HISTOIRE DU HANOVRE. — Les Kœnigsmark. 1
INTERMÈDES ET POÈMES. 1
SOUVENIRS ET RÉCITS DES CAMPAGNES D'AUTRICHE. 1

***

HOMMES DU JOUR : 2e *édition*. 1
LES SALONS DE VIENNE ET DE BERLIN. . 1
LES BONSHOMMES DE CIRE. 1

WILLIAM BOLTS

HISTOIRE DES CONQUÊTES ET DE L'ADMINISTRATION DE LA COMPAGNIE ANGLAISE AU BENGALE. 1

JULES BONNET

AONIO PALEARIO, étude sur la réforme en Italie. 1

LOUIS BOUILHET

POÉSIES, Festons et Astragales. . . . 1

FÉLIX BOVET

VOYAGE EN TERRE SAINTE.—3e *édition, revue et corrigée*. 1

A. BRIZEUX

ŒUVRES COMPLÈTES. Édition définitive, augm. d'un grand nombre de poésies inédites, précédée d'une étude sur Brizeux par St-René Taillandier, et ornée d'un portrait de Brizeux . . 2

OCTAVE FEUILLET vol.
BELLAH. — 5e *édition*. 1
HISTOIRE DE SIBYLLE. — 8e *édition* . 1
LA PETITE COMTESSE, le Parc, Onesta. 1
LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. 1
SCÈNES ET COMÉDIES.—*Nouv. édition*. 1
SCÈNES ET PROVERBES.—*Nouv. édit.* . 1

PAUL FÉVAL.
LE CAPITAINE SIMON 1
QUATRE FEMMES ET UN HOMME.—3e *édit*. 1

ERNEST FEYDEAU
ALGER. — Étude. 2e *édition*. 1
UN DÉBUT A L'OPÉRA —3e *édition*. . . 1
UNE ERREUR DE LA NATURE 1
MONSIEUR DE SAINT-BERTRAND 3e *édit*. 1
LE MARI DE LA DANSEUSE. — 3e *édit*. 1
LE SECRET DU BONHEUR. 2

LOUIS FIGUIER.
LES EAUX DE PARIS, leur passé, leur état présent, leur avenir, avec une carte hydrographique et géologique du bassin de Paris (coloriée) 2e *éd*. 1

GUSTAVE FLAUBERT
MADAME BOVARY. *Nouvelle édit. revue*. 1
SALAMMBÔ. 5e *édition*. 1

TOBY FLOCK
CONFESSIONS D'AMOUR. 1

EUGÈNE FORCADE
ÉTUDES HISTORIQUES. 1
HISTOIRE DES CAUSES DE LA GUERRE D'ORIENT. 1

MARC FOURNIER
LE MONDE ET LA COMÉDIE (*Sous presse*) 1

VICTOR FRANCONI
LE CAVALIER, Cours d'équitation pratique. — 2e *édit., revue et augm*. 1
L'ÉCUYER, Cours d'équitation pratique. 1

ARNOULD FRÉMY
LES MŒURS DE NOTRE TEMPS. 1

EUGÈNE FROMENTIN
UNE ANNÉE DANS LE SAHEL.—2e *éd*. 1
UN ÉTÉ DANS LE SAHARA.—2e *édition*. 1

LÉOPOLD DE GAILLARD
QUESTIONS ITALIENNES 1

GALOPPE D'ONQUAIRE
LE SPECTACLE AU COIN DU FEU 1

LE Cte AGÉNOR DE GASPARIN
LE BONHEUR. — 2e *édition*. 1
UN GRAND PEUPLE QUI SE RELÈVE. — Les États-Unis en 1861. 2e *édition* 1

***
LES HORIZONS CÉLESTES. — 7e *édit*. . 1
LES HORIZONS PROCHAINS.— 5e *édit*. 1
LES TRISTESSES HUMAINES—4e *édition*. 1
VESPER. — 4e *édition*. 1

BENJAMIN GASTINEAU
LES FEMMES DES CÉSARS —2e *édition* 1

THÉOPHILE GAUTIER
EN GRÈCE ET EN AFRIQUE (*Sous presse*) 1

JULES GERARD *le Tueur de Lions*
VOYAGES ET CHASSES DANS L'HIMALAYA 1

AIMÉ GIRON
LES AMOURS ÉTRANGES 1
TROIS JEUNES FILLES. 1

LÉON GOZLAN. vol.
BALZAC CHEZ LUI — 2e *édition* . . . 1
BALZAC EN PANTOUFLES — 3e édit. augmentée d'un nouveau chapitre . . . 1
HISTOIRE D'UN DIAMANT. — 2e *édition*. 1

ÉDOUARD GOURDON
NAUFRAGE AU PORT 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT
L'AMOUR AUX CHAMPS. 1
RYNO. 2e *édition*. 1

GRÉGOROVIUS
Traduction de F. Sabatier
LES TOMBEAUX DES PAPES ROMAINS, av. une introduction de J. J. AMPÈRE. 1

F. DE GROISEILLIEZ
LES COSAQUES DE LA BOURSE. 1
HIST. DE LA CHUTE DE LOUIS-PHILIPPE 1

AD. GUÉROULT
ÉTUDES DE POLITIQUE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
LES MONDES. — CAUSERIES ASTRONOMIQUES.—3e *édition* 1

M. GUIZOT
TROIS GÉNÉRATIONS —1789-1814-1848 . 1
— 3e *édition* 1

LE Cte GUY DE CHARNACÉ
ÉTUDES D'ÉCONOMIE RURALE. 1

F. HALÉVY
SOUVENIRS ET PORTRAITS. — Études sur les Beaux-Arts 1
DERNIERS SOUVENIRS ET PORTRAITS, 1

IDA HAHN-HAHN
Traduction Am. Pichot
LA COMTESSE FAUSTINE. 1

B. HAURÉAU
SINGULARITÉS HISTOR. ET LITTÉRAIRES 1

LE COMTE D'HAUSSONVILLE
HISTOIRE DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS (1830-1848). Avec notes, pièces justificatives et documents diplomatiques entièrement inédits. — *Nouv. édit*. 2
HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA LORRAINE A LA FRANCE. Avec notes, pièces justificatives et documents historiques entièrement inédits. — 2e *édition, revue et corrigée*. . . 4

***
MARGUERITE DE VALOIS. (*Sous presse*) 1
ROBERT EMMET. — 2e *édition*. 1
SOUVENIRS D'UNE DEMOIS. D'HONNEUR DE LA DUCH. DE BOURGOGNE. 2e *édit*. 1

HENRI HEINE
ŒUVRES COMPLÈTES
DE LA FRANCE. — *Nouvelle édition*. . 1
DE L'ALLEMAGNE.— *Nouvelle édition*, 2
LUTÈCE, lettres sur la vie polit., artist. et sociale de la France. — 5e *édit*. 1
POÈMES ET LÉGENDES.—*Nouv. édition*. 1
REISEBILDER, tableaux de voyage.— *Nouvelle édition* précédée d'une étude sur Henri Heine, par *Théophile Gautier*, ornée d'un portrait. . . . 2
DRAMES ET FANTAISIES. 1

CAMILLE HENRY vol.
LE ROMAN D'UNE FEMME LAIDE. 2e édit. 1
LE ROMAN D'UNE JOLIE FEMME (sous pr.). 1
UNE NOUVELLE MADELEINE. 1

HOFFMANN
Traduction Champfleury
CONTES POSTHUMES. 1

ROBERT HOUDIN
CONFIDENCES D'UN PRESTIDIGITATEUR. 2

ARSÈNE HOUSSAYE
BLANCHE ET MARGUERITE 1
MADEMOISELLE MARIANI, histoire parisienne (1858). — 4e édition. 1

CHARLES HUGO
LE COCHON DE SAINT-ANTOINE (Sous pr.) 1
UNE FAMILLE TRAGIQUE. 1

UN INCONNU
MONSIEUR X ET MADAME ***. 1

WASHINGTON IRVING
Traduction Th. Lefebvre
AU BORD DE LA TAMISE. — Contes, Récits et Légendes. — 2e édit. 1

ALFRED JACOBS
L'OCÉANIE NOUVELLE. 1

PAUL JANET
LA FAMILLE. — LEÇONS DE PHILOSOPHIE MORALE, ouvrage couronné par l'Académie française. — 4e édition. 1

JULES JANIN
BARNAVE. Nouvelle édition. 1
LES CONTES DU CHALET. — 2e édition. 1
CONTES FANTAST. ET CONTES LITTÉR. 1
HIST. DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE 6

AUGUSTE JOLTROIS
LES COUPS DE PIEDS DE L'ANE. — 2e édit. 1

LOUIS JOURDAN
LES FEMMES DEVANT L'ÉCHAFAUD. — 2e édition. 1

MIECISLAS KAMIENSKI
tué à Magenta
SOUVENIRS 1

KARL-DES-MONTS
LES LÉGENDES DES PYRÉNÉES. — 4e éd. 1

ALPHONSE KARR
DE LOIN ET DE PRÈS. — 2e édition 1
EN FUMANT — 2e édition. 1
LETTRES ÉCRITES DE MON JARDIN. 1
LE ROI DES ILES CANARIES (S. pr.). 1
SUR LA PLAGE. 1

ALEXANDRE KEN
DISSERTATIONS HISTORIQUE, ARTIST. ET SCIENTIFIQUES SUR LA PHOTOGRAPHIE 1

LA BRUYÈRE
LES CARACTÈRES. — Nouvelle édition, commentée par A. DESTAILLEUR. 2

LAMARTINE
LES CONFIDENCES, nouvelle édition. 1
GENEVIÈVE, Hist. d'une Servante. 3e éd. 1
NOUVELLES CONFIDENCES. 2e édition. 1
TOUSSAINT-LOUVERTURE. 3e édition. 1

LE PRINCE DE LA MOSKOWA
SOUVENIRS ET RÉCITS. 1

LANFREY Vol.
LES LETTRES D'ÉVERARD 1

VICTOR DE LAPRADE
POÈMES ÉVANGÉLIQUES. — 3e édition, ouvrage couronné par l'Académie française. 1
PSYCHÉ. — Odes et Poëmes. — Nouvelle édition 1
LES SYMPHONIES. — IDYLLES HÉROÏQUES. — Nouvelle édition. 1

E. LA RIGAUDIÈRE
HISTOIRE DES PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES EN ESPAGNE. 1

FERDINAND DE LASTEYRIE
LES TRAVAUX DE PARIS, 2e édit. 1

DE LATENA
ÉTUDE DE L'HOMME, 4e édition, considérablement augmentée. 2

ÉMILE DE LATHEULADE
DE LA DIGNITÉ HUMAINE. 1

ANTOINE DE LATOUR
ÉTUDES LITTÉR. SUR L'ESPAGNE CONT. 1
ÉTUDES SUR L'ESPAGNE. 2
LA BAIE DE CADIX. — NOUVELLES ÉTUDES SUR L'ESPAGNE. 1
TOLÈDE ET LES BORDS DU TAGE. — NOUVELLES ÉTUDES SUR L'ESPAGNE. 1
L'ESPAGNE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE. 1

CHARLES DE LA VARENNE
VICTOR EMMANUEL II ET LE PIÉMONT. 1

CH. LAVOLLÉE
LA CHINE CONTEMPORAINE. 1

ANTONIN LEFÈVRE-PONTALIS
LES LOIS ET LES MŒURS ÉLECTORALES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE 1

ERNEST LEGOUVÉ
LECTURES A L'ACADÉMIE 1

JOHN LEMOINNE
ÉTUDES CRITIQUES ET BIOGRAPHIQUES. 1
NOUV. ÉTUDES CRIT. ET BIOGRAPHIQUES 1

JULES LEVALLOIS
LA PIÉTÉ AU XIXe SIÈCLE. 1

CH. LIADIÈRES
ŒUVRES DRAMATIQUES ET LÉGENDES. 1
SOUV. HISTOR. ET PARLEMENTAIRES. 1

FRANZ LISZT
DES BOHÉMIENS ET DE LEUR MUSIQUE 1

LE ROI LOUIS-PHILIPPE
MON JOURNAL. Événements de 1815. 2

LE VICOMTE DE LUDRE
DIX ANNÉES DE LA COUR DE GEORGES II 1

CHARLES MAGNIN
HISTOIRE DES MARIONNETTES EN EUROPE, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. — 2e édition 1

FÉLICIEN MALLEFILLE
LE COLLIER. — Contes et Nouvelles. 1

HECTOR MALOT
LES AMOURS DE JACQUES. 1
LES VICTIMES D'AMOUR. — 1re partie : Les Amants. — 2e édition. 1
LES VICTIMES D'AMOUR. — 2e partie : Les Epoux (Sous presse) 1
LA VIE MODERNE EN ANGLETERRE. 1

AUGUSTE MAQUET vol.
LES VERTES-FEUILLES 1

LE COMTE DE MARCELLUS
CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, réunis, classés et traduits. . 1

X. MARMIER
EN CHEMIN DE FER. — Nouvelles de l'Est et de l'Ouest. 1

CH. DE MAZADE
L'ITALIE ET LES ITALIENS. Nouveaux Récits de guerres et de révolutions italiennes 1
L'ITALIE MODERNE. Récits des Guerres et des Révolutions italiennes. . . . 1
LA POLOGNE CONTEMPORAINE 1

É. DU MÉRAC
PLACIDE DE SAVERNY. 1

MERCIER
TABLEAU DE PARIS. Nouvelle édition. 1

PROSPER MÉRIMÉE
LES DEUX HÉRITAGES, suivis de L'INSPECTEUR GÉNÉRAL et des DÉBUTS D'UN AVENTURIER. 1
ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE RUSSIE. — Les faux Demétrius. 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE ROMAINE : Essai sur la Guerre sociale.— Conjuration de Catilina. 1
MÉLANGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES 1
NOUVELLES.— 4e édition : Carmen.— Arsène Guillot. — L'abbé Aubain.— La Dame de pique.—Les Bohémiens. — Le Hussard. — Nicolas Gogol. . . 1

MÉRY
LES AMOURS DES BORDS DU RHIN. . . 1
UN CRIME INCONNU. 1
MONSIEUR AUGUSTE.—2e édition. . . . 1
LES MYSTÈRES D'UN CHATEAU 1
LES NUITS ESPAGNOLES. 1
POÉSIES INTIMES 1
THÉÂTRE DE SALON. — 2e édition. . . 1
LES UNS ET LES AUTRES. 1
NOUVEAU THÉÂTRE DE SALON 1
URSULE 2e édit. 1
LA VIE FANTASTIQUE (Sous presse) . . 1

PAUL MEURICE
SCÈNES DU FOYER LA FAMILLE AUBRY. . 1

ÉDOUARD MEYER
CONTES DE LA MER BALTIQUE 1

L'ABBÉ TH. MITRAUD
DE LA NATURE DES SOCIÉTÉS HUMAINES. 1

CELESTE MOGADOR
MÉMOIRES complets 4

PAUL DE MOLÈNES
L'AMANT ET L'ENFANT. 1
AVENTURES DU TEMPS PASSÉ : Tréfleur.-Briolan.- Le roi Arthur. 1
LE BONHEUR DES MAISONS. 1
CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS. . 1
LES COMMENTAIRES D'UN SOLDAT 1
LA FOLIE DE L'ÉPÉE. 1
HISTOIRES SENTIMENTALES et MILITAIRES. 1

CHARLES MONSELET
L'ARGENT MAUDIT. — 2e édition . . . 1
LES FEMMES QUI FONT DES SCÈNES. . . 1
LA FRANC-MAÇONNERIE DES FEMMES. . 1
LES GALANTERIES DU XVIIIe SIÈCLE. . 1
LES ORIGINAUX DU SIÈCLE DERNIER . . 1

FRÉDÉRIC MORIN vol.
LES HOMMES ET LES LIVRES CONTEMPORAINS. 1
LES IDÉES DU TEMPS PRÉSENT. 1

HENRY MURGER
LES NUITS D'HIVER.—Poésies complètes 2e édition. 1

A. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND
PARIS ET LES PARISIENS. 1
LE TIROIR DU DIABLE. 1

PAUL DE MUSSET
UN MAÎTRE INCONNU 1

NADAR
LA ROBE DE DÉJANIRE.— 2e édition. . 1

LA COMTESSE NATHALIE
LA VILLA GALIETTA. Nouvelle 1

CHARLES NISARD
MÉMOIRES ET CORRESPONDANCES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES INÉDITS, 1726 à 1816. 1

D. NISARD
de l'Académie française
ÉTUDES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE. . . . 1
ÉTUDES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE. 1
ÉTUDES SUR LA RENAISSANCE. 2e édit. 1
SOUVENIRS DE VOYAGES : France. — Belgique. — Prusse rhénane. — Angleterre. 2e édition. . 1

LE VICOMTE DE NOÉ
LES BACHI-BOZOUCKS ET LES CHASSEURS D'AFRIQUE. — La Cavalerie régulière en campagne. 1

ÉDOUARD OURLIAC
LA CONFESSION DE NAZARILLE. 1
LA MARQUISE DE MONTMIRAIL. 1
NOUVELLES. 1
LES PORTRAITS DE FAMILLE 1

ÉDOUARD PAILLERON
LES PARASITES. 1

TH. PAVIE
RÉCITS DE TERRE ET DE MER. 1
SCÈNES ET RÉCITS DES PAYS D'OUTRE-MER. 1

SIMÉON PÉCONTAL
LÉGENDES.—Ouvr. couronné par l'Acad. 1

LÉONCE DE PESQUIDOUX
L'ÉCOLE ANGLAISE (1672-1851). Études biographiques et critiques 1
VOYAGE ARTISTIQUE EN FRANCE. Études sur les musées de province . . . 1

A. PEYRAT
ÉTUDES HISTORIQUES ET RELIGIEUSES. 1
HISTOIRE ET RELIGION. 1

LAURENT PICHAT
CARTES SUR TABLES. — Nouvelles. . . 1
LA SIBYLLE 1

AMÉDÉE PICHOT
LA BELLE RÉBECCA. 1
SIR CHARLES BELL, histoire de sa vie et de ses travaux. 1

GUSTAVE PLANCHE
ÉTUDES LITTÉRAIRES. 1
ÉTUDES SUR L'ÉCOLE FRANÇAISE. — Peinture et Sculpture. 2
ÉTUDES SUR LES ARTS 1

MAURICE SAND	vol.
CALLIRHOÉ	1
SIX MILLE LIEUES A TOUTE VAPEUR. 2e *éd.*	1

JULES SANDEAU.

CATHERINE. — *Nouvelle édition*	1
UN DÉBUT DANS LA MAGISTRATURE 2e *éd.*	1
LA MAISON DE PENARVAN. — 8e *édition*	1

FRANCISQUE SARCEY

LE MOT ET LA CHOSE. . . . 1

C. DE SAULT.

ESSAIS DE CRITIQUE D'ART. . . . 1

EDMOND SCHERER

ÉTUDES CRITIQUES sur la Littérature. 1

FERNAND SCHICKLER

EN ORIENT. — SOUVENIRS DE VOYAGE 1

EUGENE SCRIBE

HISTORIETTES ET PROVERBES 1
NOUVELLES. . . . 1

WILLIAM N. SENIOR

LA TURQUIE CONTEMPORAINE. . . . 1

J.-C.-L. DE SISMONDI

LETTRES INÉDITES, suivies de lettres de Bonstetten, de Mme de Staël et de Souza, avec une Introduction par St-René Taillandier. . . . 1

DE STENDHAL (H. BEYLE)

ŒUVRES COMPLÈTES

DE L'AMOUR. *Seule édition complète.* 1
LA CHARTREUSE DE PARME. *Nouv. éd.* 1
CHRONIQUES ITALIENNES 1
CORRESPONDANCE INÉDITE, précédée d'une Introduction par Prosper Mérimée, ornée d'un beau portrait . . 2
HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, *seule édition complète.* 1
MÉMOIRES D'UN TOURISTE, *Nouv. éd.* 2
NOUVELLES INÉDITES 1
NOUVELLES ET MÉLANGES. (*Sous pr.*). 1
PROMENADES DANS ROME. *Nouv. éd.* 2
RACINE ET SHAKSPEARE, Etudes sur le Romantisme. — *Nouv. édition.* . . 1
ROMANS ET NOUVELLES, précédés d'une Notice sur STENDHAL . . . 1
ROME, NAPLES ET FLORENCE. *Nouv éd.* 1
LE ROUGE ET LE NOIR. *Nouv. édition* 1
VIE DE ROSSINI. *Nouv. édition* . . 1
VIES DE HAYDN, DE MOZART ET DE MÉTASTASE. *Nouv. édit. entièrem. rev.* 1

DANIEL STERN

ESSAI SUR LA LIBERTÉ *Nouv. édit.* 1
FLORENCE ET TURIN, Art et politique. 1

MATHILDE STEV

LE OUI ET LE NON DES FEMMES 1

TÉRENCE.

THÉATRE COMPLET, trad. p. *A. de Belloy.* 1

EDMOND TEXIER

CONTES ET VOYAGES 1
CRITIQUES ET RÉCITS LITTÉRAIRES. . . 1

EDMOND THIAUDIÈRE

UN PRÊTRE EN FAMILLE 1

CH. THIERRY-MIEG vol.

SIX SEMAINES EN AFRIQUE, Souv. de voyage, avec une carte itinéraire de *V. A. Malte-Brun* et 9 dessins. . 1

A. THIERS

HISTOIRE DE LAW 1

ÉMILE THOMAS

HISTOIRE DES ATELIERS NATIONAUX. 1

TIRSO DE MOLINA

THÉATRE. — Traduit par *A. Royer.* . 1

MARIO UCHARD

LA COMTESSE DIANE 1
LE MARIAGE DE GERTRUDE. — 3e *édit.* 1
RAYMON. — 3e *édition.* 1

AUGUSTE VACQUERIE

PROFILS ET GRIMACES. . . . 1

E. DE VALBEZEN (*le major Fridolin*)

LA MALLE DE L'INDE. — 2e *édition.* . 1
RÉCITS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. — 1

OSCAR DE VALLEE

LES MANIEURS D'ARGENT. 4e *édition* 1

MAX VALREY

CES PAUVRES FEMMES ! 1
LES VICTIMES DU MARIAGE. — 2e *édit.* 1

THÉODORE VERNES

NAPLES ET LES NAPOLITAINS — 2e *édit.* 1

ALFRED DE VIGNY

CINQ-MARS, avec 2 autographes. 14e *éd.* 1
STELLO, 8e *édition.* 1
SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES, 8e *édition.* 1

SAMUEL VINCENT

DU PROTESTANTISME EN FRANCE. — *Nouvelle édition, précédée d'un introduction de* M. PRÉVOST-PARADOL. 1
MÉDITATIONS RELIGIEUSES, avec une Notice par *F. Fontanès*, et une Introduction par *Ath. Coquerel fils.* . 1

LEON VINGTAIN

DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE, avec un Appendice contenant les avertissements, suspensions et suppressions encourus par la presse quotidienne et périodique, de 1848 jusqu'à nos jours.
VIE PUBLIQUE DE ROYER-COLLARD, avec une préface de M. *A. de Broglie.* 1

L. VITET, *de l'Académie française*

ESSAIS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 1
LA LIGUE. — SCÈNES HISTORIQUES : Les Etats de Blois. — Histoire de la Ligue. — Les Barricades. — La mort de Henri III. — Précédées des ÉTATS D'ORLÉANS : SCÈNES HISTORIQUES. — *Nouv. edit., rev. et cor.* 2
HISTOIRE DE DIEPPE. — *Nouvelle édit. revue et augmentée* (*Sous presse*). 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE L'ART (*S. pr.*) 2

RICHARD WAGNER

QUATRE POEMES D'OPÉRAS ALLEMANDS traduits en français. . . . 1

FRANCIS WEY

CHRISTIAN (*roman inédit*) 1

CORNÉLIS DE WITT

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LA SOCIÉTÉ ANGLAISE AU XVIIIe SIÈCLE 1

E. YEMENIZ (*Consul de Grèce*) .

LA GRÈCE MODERNE. — Héros et Poëtes. 1

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE

Format grand in-18 à 2 francs le volume

EDMOND ABOUT — vol.
LE CAS DE M. GUÉRIN. *4e édition* . . . 1
LE NEZ D'UN NOTAIRE. *5e édition* . . . 1

AMÉDÉE ACHARD
BELLE-ROSE. 1
NELLY. 1
LA TRAITE DES BLONDES 1

ALBERT AUBERT
LES ILLUSIONS DE JEUNESSE DE M. BOUDIN. 1

PIOTRE ARTAMOV
HISTOIRE D'UN BOUTON. *4e édit.* . . . 1
LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU DIABLE 1
LA MÉNAGERIE LITTÉRAIRE. 1

BABAUD-LARIBIÈRE
HISTOIRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE 2

H. DE BARTHÉLEMY
LA NOBLESSE EN FRANCE, avant et depuis 1789. 1

Mme DE BAWR
NOUVELLES 1
RAOUL ou l'Énéide 1
ROBERTINE 1
LES SOIRÉES DES JEUNES PERSONNES. . 1

FRÉDÉRIC BÉCHARD
LES EXISTENCES DÉCLASSÉES. — *4e édi.* 1
L'ÉCHAPPÉ DE PARIS.—Nouv. série des *Existences déclassées. 2e édition.* 1

GEORGES BELL
LUCY LA BLONDE 1
LES REVANCHES DE L'AMOUR. 1

PIERRE BERNARD
L'A B C DE L'ESPRIT ET DU CŒUR. . . . 1

ALBERT BLANQUET
LE ROI D'ITALIE, roman historique. . . 1

RAOUL BRAVARD
CES SAVOYARDS! 1

E. BRISEBARRE & E. NUS
LES DRAMES DE LA VIE. 2

CLÉMENT CARAGUEL
SOUVENIRS ET AVENTURES D'UN VOLONTAIRE GARIBALDIEN. 1

COMTESSE DE CHABRILLAN
EST-IL FOU? 1
MISS PEWEL. 1

EUGÈNE CHAPUS
LES HALTES DE CHASSE. — *2e édition.* 1
MANUEL DE L'HOMME ET DE LA FEMME COMME IL FAUT.— *5e édition.* . . . 1

A. CONSTANT
LE SORCIER DE MEUDON. 1

COMTESSE DASH
LE LIVRE DES FEMMES. *nouv. édition.* 1

DÉCEMBRE-ALONNIER
LA BOHÊME LITTÉRAIRE 1

ÉDOUARD DELESSERT
LE CHEMIN DE ROME. 1
SIX SEMAINES DANS L'ÎLE DE SARDAIGNE 1

CH. DICKENS, *traduction Amédée Pichot*
LES CONTES D'UN INCONNU. 1
HISTORIETTES ET RÉCITS DU FOYER. . . 1

CH. DESLYS — vol.
SUR LA CÔTE NORMANDE. 1

CH. DOLLFUS
LE CALVAIRE. 1
LIBERTÉ ET CENTRALISATION. 1

MAXIME DU CAMP
LES CHANTS MODERNES. 1
LE CHEVALIER DU CŒUR-SAIGNANT . . . 1
L'HOMME AU BRACELET D'OR.—*2e éd.* . 1
LE NIL (Egypte et Nubie).—*3e édition.* 1
LE SALON DE 1859. 1
LE SALON DE 1861. 1

JOACHIM DUFLOT
LES COULISSES DES THÉATRES DE PARIS, Mœurs, Usages, Anecdotes, avec une préface de J. NORIAC 1

ALEXANDRE DUMAS
L'ART ET LES ARTISTES CONTEMPORAINS au salon de 1859. 1
UNE AVENTURE D'AMOUR 1
LES COMPAGNONS DE JÉHU. 2
LES DRAMES GALANTS. — LA MARQUISE D'ESCOMAN 2
LE FILS DU FORÇAT. 1
DE PARIS A ASTRAKAN. 3
LA SAN-FÉLICE 3

XAVIER EYMA
LE ROMAN DE FLAVIO 1

ANTOINE GANDON
LES TRENTE-DEUX DUELS DE JEAN GIGON. — *10e édition.* 1
LE GRAND GODARD. — *4e édition.* . . . 1
L'ONCLE PHILIBERT. histoire d'un peureux, *3e édition.* 1

JULES GÉRARD
le Tueur de Lions
MES DERNIÈRES CHASSES. 1

ÉMILE DE GIRARDIN
BON SENS, BONNE FOI 1
LE DROIT AU TRAVAIL au Luxembourg et à l'assemblée nationale . . . . . .
ÉTUDES POLITIQUES, *nouvelle édition.* 1
LE POUR ET LE CONTRE. 1
QUESTIONS ADMINISTRATIVES ET FINANCIÈRES. 1

EDMOND ET JULES DE GONCOURT
SŒUR PHILOMÈNE 1

ÉDOUARD GOURDON
CHACUN LA SIENNE 1
LOUISE. — *12e édition.* 1
LES FAUCHEURS DE NUIT. — *5e édition.* 1

LÉON GOZLAN
L'AMOUR DES LÈVRES ET L'AMOUR DU CŒUR. 1
ARISTIDE FROISSART. 1
LES AVENTURES DU PRINCE DE GALLES. 1
LE PLUS BEAU RÊVE D'UN MILLIONNAIRE 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT
MADAME N'EST PAS CHEZ ELLE 1
OCTAVE. — COMMENT ON S'AIME QUAND ON NE S'AIME PLUS. 1

ED. GRIMARD
L'ÉTERNEL FÉMININ. 1

JULES GUÉROULT	vol.
FABLES	1
CHARLES D'HÉRICAULT	
LA FILLE AUX BLUETS. — UN PAYSAN DE L'ANCIEN RÉGIME. — 2e *édition*	1
LES PATRICIENS DE PARIS	1
LA REINE HORTENSE *(Fragments de Mémoires inédits)*	
LA REINE HORTENSE EN ITALIE, EN FRANCE ET EN ANGLETERRE PENDANT L'ANNÉE 1831	1
ARSÈNE HOUSSAYE	
LES FILLES D'ÈVE	1
LA PÉCHERESSE	1
A. JAIME FILS	
L'HÉRITAGE DU MAL	1
LES TALONS NOIRS. — 2e *édition*	1
LOUIS JOURDAN	
LES PEINTRES FRANÇAIS. — SALON DE 1859	1
AURÈLE KERVIGAN *Traducteur*	
HISTOIRE DE RIRE	1
MARY LAFON	
LA BANDE MYSTÉRIEUSE	1
LA PESTE DE MARSEILLE	1
Mme LA MARQUISE DE LA GRANGE	
LA RÉSINIÈRE D'ARCACHON	1
G. DE LA LANDELLE	
LA GORGONE	2
UNE HAINE A BORD	1
STEPHEN DE LA MADELAINE	
UN CAS PENDABLE	1
F. LAMENNAIS	
DE LA SOCIÉTÉ PREMIÈRE et de ses lois	1
LARDIN & MIE D'AGHONNE	
JEANNE DE FLERS	1
A. LEXANDRE	
LE PÉLÉRINAGE DE MIREILLE	1
FANNY LOVIOT	
LES PIRATES CHINOIS. — 3e *édition*	1
LOUIS LURINE	
VOYAGE DANS LE PASSÉ	1
AUGUSTE MAQUET	
LE BEAU D'ANGENNES	1
LA BELLE GABRIELLE	3
LE COMTE DE LAVERNIE	3
DETTES DE CŒUR. — 4e *édition*	1
L'ENVERS ET L'ENDROIT	2
LA MAISON DU BAIGNEUR	2
LA ROSE BLANCHE	1
MÉRY	
LE PARADIS TERRESTRE. — 2e *édition*	1
MARSEILLE ET LES MARSEILLAIS. — 2e *édit*	1
ALFRED MICHIELS	
CONTES D'UNE NUIT D'HIVER	1
EUGÈNE DE MIRECOURT	
LES CONFESSIONS DE MARION DELORME	3
LES CONFESSIONS DE NINON DE LENCLOS	3
L. MOLAND	
LE ROMAN D'UNE FILLE LAIDE	1
HENRY MONNIER	
MÉMOIRES DE M. JOSEPH PRUDHOMME	1
MARC MONNIER	
LA CAMORRA. — MYSTÈRES DE NAPLES	1
HISTOIRE DU BRIGANDAGE DANS L'ITALIE MÉRIDIONALE. 3e *édition*	1
MORTIMER-TERNAUX	
LE 20 JUIN 1792	1
CHARLES NARREY	
LE QUATRIÈME LARRON 2e *édition*	1
HENRI NICOLLE	
COURSES DANS LES PYRÉNÉES	1
JULES NORIAC	
LA BÊTISE HUMAINE. — 16e *édition*	1
LE 101e RÉGIMENT. — *Nouvelle édition*	1
LA DAME A LA PLUME NOIRE, 2e *édit.*	1
LE GRAIN DE SABLE. — 9e *édition*	1
MÉMOIRES D'UN BAISER. — 2e *édition*	1
SUR LE RAIL. — 2e *édition*	1
LAURENCE OLIPHANT	
VOYAGE PITTORESQUE D'UN ANGLAIS EN RUSSIE ET SUR LE LITTORAL DE LA MER NOIRE ET DE LA MER D'AZOF	1
ÉDOUARD OURLIAC	
SUZANNE. — *Nouv. édition*	1
PARMENTIER	
DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DE LA GUERRE TURCO-RUSSE	1
CHARLES PERRIER	
L'ART FRANÇAIS AU SALON DE 1857	1
A. DE PONTMARTIN	
LES BRULEURS DE TEMPLES	1
CHARLES RABOU	
LOUISON D'ARQUIEN	1
LES TRIBULATIONS DE MAÎTRE FABRICIUS	1
LE CAPITAINE LAMBERT	1
ROGER DE BEAUVOIR	
COLOMBES ET COULEUVRES	1
LES MYSTÈRES DE L'ILE SAINT-LOUIS	1
LES ŒUFS DE PAQUES	1
GIOVANI RUFINI	
MÉMOIRES D'UN CONSPIRATEUR ITALIEN	1
JULES SANDEAU	
UN HÉRITAGE	1
VICTORIEN SARDOU	
LA PERLE NOIRE	1
AURÉLIEN SCHOLL	
SCÈNES ET MENSONGES PARISIENS. 2e *éd.*	1
Mme SURVILLE (née de Balzac)	
LE COMPAGNON DU FOYER	1
THACKERAY *Traduction Am. Pichot.*	
MORGIANA	1
EDMOND TEXIER	
LA GRÈCE ET SES INSURRECTIONS, avec carte. *Nouvelle édition*	1
EM. DE VARS	
LA JOUEUSE, mœurs de Province	1
Mme VERDIER-ALLUT	
LES GÉORGIQUES DU MIDI	1
A. VERMOREL	
LES AMOURS VULGAIRES	1
DESPERANZA	1
Dr L. VÉRON	
PARIS EN 1860. — LES THÉATRES DE PARIS DE 1806 A 1860, avec gravures	1
LE DOCTEUR YVAN & CALLÉRY	
L'INSURRECTION EN CHINE, avec portrait et carte	1
***	
MÉMOIRES DE BILBOQUET	3

L'Héritier du diable. Les Joyeulsetés du roy loys le unziesme. La Connestable. La Pucelle de Thilhouse. Le Frère d'armes. Le Curé d'Azay-le-Rideau. L'Apostrophe.

Tome 42. 2e *dizain*. — LES TROIS CLERCS DE SAINCT-NICHOLAS. Le jeusne de Françoys premier. Les bons proupos des religieuses de Poissy. Comment feut Basty le chasteau d'Azay. La faulse courtisane. Le dangier d'estre trop cocquebin. La chiere nuictée d'amour. Le prosne du joyeulx curé de Meudon. Le Succube. Désespérance d'amour

Tome 43. 3me *dizain*. — Persévérance d'amour. D'ung iusticiard qui ne se remembroyt les chouses. Sur le moyne Amador, qui feut un glorieux abbé de Turpenay. Berthe la repentie. Comment la belle fille de Portillon quinaulda son iuge. Cy est remonstré que la fortune est touiours femelle. D'ung paouvre qui avoyt nom le vieulx par-chemins. Dires incongrus de trois pèlerins. Naïfveté. La belle Impéria mariée.

THÉATRE

Tome 44. — VAUTRIN, drame en 5 actes. Les Ressources de Quinola, comédie en 5 actes et un prologue. Paméla Giraud, pièce en 5 actes.

Tome 45. — LA MARATRE, drame intime en 5 actes et 8 tableaux. Le Faiseur (Mercadet), comédie en 5 actes (entièrement conforme au manuscrit de l'auteur.)

OUVRAGES DE DIVERS FORMATS

GEORGES [illegible]LL — fr. c.

LE MIROIR DE CAGLIOSTRO (Hypnotisme). — 1 vol. in-18 . . . . 1 »

J. BRUNTON

LES 40 PRÉCEPTES DU JEU DE WHIST. 1 50

ALFRED BUSQUET

LA NUIT DE NOEL, poëme. — 1 joli vol. in-32 carré . . . . 1 »

LE COMTE DE CHEVIGNÉ

LES CONTES RÉMOIS illustrés par E. Meissonier. 6e éd. (elzévirienne) 1 vol. 5 »

LOUIS JOURDAN

LES PRIÈRES DE LUDOVIC. — 1 v. in-32 1 [illegible]

LASSABATHIE

Administrateur du Conservatoire

HISTOIRE DU CONSERVA[illegible] IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET [illegible] DÉCLAMATION, suivie de documents recueillis et mis en ordre. — 1 vol. grand in-18 . . . . 5 »

AUGUSTE LUCHET

LA CÔTE D'OR A VOL D'OISEAU. — 1 v. grand in-18 . . . . 2 »

LA SCIENCE DU VIN. — 1 v. gr. in-18. 2 50

P. MORIN

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX TABLES. — 1 vol. in-18 . . . . 1 50

LE PRINCE DE LA MOSKOWA fr. c.

LE SIÉGE DE VALENCIENNES, 1 vol. in-18, avec carte . . . . 1 »

A. PEYRAT

UN NOUVEAU DOGME, histoire de l'Immaculée Conception. — 1 vol. in-18 1 »

LE DOCTEUR RAULAND

LE LIVRE DES ÉPOUX. — Guide pour la guérison de l'Impuissance, de la Stérilité et de toutes les maladies des organes génitaux. — 1 fort vol. gr. in-18 . . . . 4 »

LE Dr FÉLIX ROUBAUD

Inspect. des Eaux min. de Pougues (Nièvre)

LA DANSE DES TABLES, Phénomènes phisiologiques démontrés, avec gravure explicative. — 2e *édition*. — 1 vol. in-18 . . . . 1 »

LES EAUX MINÉRALES DE LA FRANCE. Guide du médecin praticien et du malade. — 1 fort vol. gr. in-18 broché, 4 fr.; relié . . . . 5 »

ÉTUDES CONTEMPORAINES

Format in-18

ODILON BARROT

DE LA CENTRALISATION ET DE SES EFFETS. — 1 vol. . . . . 1 »

LE PRINCE A. DE BRO[illegible]

UNE RÉFORME ADMINISTRATIVE [illegible] AFRIQUE. — 1 vol. 1 50

ÉDOUARD DELPRAT

L'ADMINISTRATION ET LA PRESSE. 1 v. 1 »

A. GERMAIN

MARTYROLOGE DE LA PRESSE. 1 vol. 2 50

LE COMTE D'HAUSSONVILLE

LETTRE AU SÉNAT. — 1 vol. . . . . 1 »

LÉONCE DE LAVERGNE

LA CONSTITUTION DE 1852 ET LE DÉCRET DU 24 NOVEMBRE. — 1 vol. 1 »

ED. DE SONNIER

LES DROITS POLITIQUES DANS LES ÉLECTIONS. — Manuel de l'Électeur et du Candidat. — 1 vol. . . 1 »

***

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ET LA LÉGISLATION ACTUELLE. — 1 vol. . . 1 »

***

COLLECTION MICHEL LÉVY

ET BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1 franc le volume grand in-18 de 250 à 400 pages

AMÉDÉE ACHARD vol.

La Chasse royale 2
Les Dernières Marquises 1
Les Femmes honnêtes 1
Parisiennes et Provinciales 1
Les Petits-fils de Lovelace 1
La Robe de Nessus 1

ACHIM D'ARNIM
Traduction Th. Gautier fils.

Contes bizarres 1

ADOLPHE ADAM

Souvenirs d'un musicien 1
Derniers souvenirs d'un musicien . 1

W.-H. AINSWORTH
Traduction B.-H. Revoil

Le Gentilhomme des grandes routes 2

GUSTAVE D'ALAUX

L'Empereur Soulouque et son empire 1

***

Madame la duchesse d'Orléans, Hélène de Mecklembourg-Schwerin. 1

***

Souvenirs d'un officier du 2e de zouaves. 1

ALFRED ASSOLLANT

Histoire fantastique du célèbre Pierrot. . . 1

XAVIER AUBRYET

La Femme de vingt-cinq ans. 1

ÉMILE AUGIER

Poésies complètes. 1

***

Les Zouaves et les chasseurs à pied. 1

J. AUTRAN

Milianah (épisode des guerres d'Afriq.). 1

THÉODORE DE BANVILLE

Odes funambulesques. 1

CHARLES BARBARA

Histoires émouvantes. 1

J. BARBEY D'AUREVILLY

L'Amour impossible 1
L'Ensorcelée. 1

Mme DE BASSANVILLE

Les Secrets d'une jeune fille . . . 1

BEAUMARCHAIS

Théâtre, précédé d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par *Louis de Loménie* 1

ROGER DE BEAUVOIR

Aventurières et courtisanes 1
Le Cabaret des morts 1

ROGER DE BEAUVOIR (*Suite*) vol.

Le Chevalier de Charny. 1
Le Chevalier de Saint-Georges. . . 1
Histoires cavalières. 1
La Lescombat 1
Mademoiselle de Choisy. 2
Le Moulin d'Heilly. 1
Le Pauvre diable. 1
Les Soirées du Lido 1
Les Trois Rohan. 1

Mme ROGER DE BEAUVOIR

Confidences de Mlle Mars 1
Sous le masque. 1

HENRI BÉCHADE

La Chasse en Algérie. 1

Mme BEECHER STOWE

La Case de l'oncle Tom (*Traduction L. Pilatte*). 2
Souvenirs heureux . (*Traduction E. Forcade.*) 3

GEORGES BELL

Scènes de la vie de château. 1

A. DE BERNARD

Le Portrait de la marquise. 1

CHARLES DE BERNARD

Les Ailes d'Icare 1
Un Beau-père 2
L'Écueil 1
Le Gentilhomme campagnard. . . . 2
Gerfaut 1
Un Homme sérieux. 1
Le Nœud gordien. 1
Le Paratonnerre. 1
Le Paravent 1
La Peau du lion et la chasse aux amants. 1

ÉLIE BERTHET

La Bastide rouge 1
Les Chauffeurs 1
Le Dernier Irlandais. 1
La Roche tremblante. 1

Mme CAROLINE BERTON

Le Bonheur impossible. 1
Rosette 1

H. BLAZE DE BURY

Musiciens contemporains. 1

CH. DE BOIGNE

Petits mémoires de l'Opéra. . . . 1

LOUIS BOUILHET

Melaenis, conte romain. 1

RAOUL BRAVARD	vol.
L'HONNEUR DES FEMMES	1
UNE PETITE VILLE	1
LA REVANCHE DE GEORGES DANDIN	1

A. DE BRÉHAT

BRAS D'ACIER	1
SCÈNES DE LA VIE CONTEMPORAINE	1

MAX BUCHON

EN PROVINCE	1

E. L. BULWER
Traduction Am. Pichot

LA FAMILLE CAXTON	2

ÉMILIE CARLEN
Traduction Marie Souvestre

DEUX JEUNES FEMMES	1

ÉMILE CARREY

L'AMAZONE.—8 JOURS SOUS L'ÉQUATEUR	1
— LES MÉTIS DE LA SAVANE	1
— LES RÉVOLTÉS DU PARA	1
HISTOIRE ET MŒURS KABYLES	1
RÉCITS DE LA KABYLIE	1
SCÈNES DE LA VIE EN ALGÉRIE	1

HIPPOLYTE CASTILLE

HISTOIRES DE MÉNAGE	1

CÉLESTE DE CHABRILLAN

LA SAPHO	1

CHAMPFLEURY

LES AMOUREUX DE SAINTE-PÉRINE	1
AVENTURES DE MADEMOISELLE MARIETTE	1
LES BOURGEOIS DE MOLINCHART	1
CHIEN-CAILLOU	1
LES EXCENTRIQUES	1
M. DE BOISDHYVER	1
LES PREMIERS BEAUX JOURS	1
LE RÉALISME	1
LES SENSATIONS DE JOSQUIN	1
LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL	1
SOUVENIRS DES FUNAMBULES	1
LA SUCCESSION LE CAMUS	1
L'USURIER BLAIZOT	1

PHILARÈTE CHASLES

LE VIEUX MÉDECIN	1

GUSTAVE CLAUDIN

POINT ET VIRGULE	1

Mme LOUISE COLET

QUARANTE-CINQ LETTRES DE BÉRANGER	1

HENRI CONSCIENCE
Traduction Léon Wocquier

AURÉLIEN	2
BATAVIA	1
LE CONSCRIT	1
LE COUREUR DES GRÈVES	1
LE DÉMON DE L'ARGENT	1
LE DÉMON DU JEU	1
LE FLÉAU DU VILLAGE	1
LE GENTILHOMME PAUVRE	1
LA GUERRE DES PAYSANS	1
HEURES DU SOIR	1
LE JEUNE DOCTEUR	1
LE LION DE FLANDRE	2
LA MÈRE JOB	1
L'ORPHELINE	1
SCÈNES DE LA VIE FLAMANDE	2
SOUVENIRS DE JEUNESSE	1
LA TOMBE DE FER	1

HENRI CONSCIENCE (*Suite*)	vol.
LE TRIBUN DE GAND	2
LES VEILLÉES FLAMANDES	1

H. CORNE

SOUVENIRS D'UN PROSCRIT POLONAIS	1

P. CORNEILLE

ŒUVRES, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages	2

ARTHUR CURNILLON

MATHÉUS	1

LA COMTESSE DASH

LES AMOURS DE LA BELLE AURORE	2
LES BALS MASQUÉS	1
LA CHAÎNE D'OR	1
LES CHATEAUX EN AFRIQUE	1
LES DEGRÉS DE L'ÉCHELLE	1
LA DERNIÈRE EXPIATION	2
LA DUCHESSE DE LAUZUN	3
LA DUCHESSE D'ÉPONNES	1
LE FRUIT DÉFENDU	1
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV	4
LA RÉGENCE	1
LA JEUNESSE DE LOUIS XV	1
LES MAITRESSES DU ROI	1
LE PARC AUX CERFS	1
LE JEU DE LA REINE	1
LA JOLIE BOHÉMIENNE	1
MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN	1
LA MARQUISE DE PARABÈRE	1
LA MARQUISE SANGLANTE	1
LE NEUF DE PIQUE	1
LA POUDRE ET LA NEIGE	1
LE SALON DU DIABLE	1
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE	2
LES SUITES D'UNE FAUTE	1

LE GÉNÉRAL DAUMAS

LE GRAND DÉSERT	1

E. J. DELÉCLUZE

DONA OLIMPIA	1
MADEMOISELLE JUSTINE DE LIRON	1
LA PREMIÈRE COMMUNION	1

ÉDOUARD DELESSERT

VOYAGE AUX VILLES MAUDITES	1

PAUL DELTUF

AVENTURES PARISIENNES	1
PETITS MALHEURS D'UNE JEUNE FEMME	1

PAUL DHORMOYS

UNE VISITE CHEZ SOULOUQUE	1

CHARLES DICKENS
Traduction A. Pichot

CONTES DE NOEL	1
LE NEVEU DE MA TANTE	2

OCTAVE DIDIER

UNE FILLE DE ROI	1
MADAME GEORGES	1

MAXIME DU CAMP

MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ	1
LE SALON DE 1857	1
LES SIX AVENTURES	1

ALEXANDRE DUMAS

AMAURY	1
ANGE PITOU	2
ASCANIO	2
AVENTURES DE JOHN DAVYS	2
LES BALEINIERS	2
LE BATARD DE MAULÉON	3

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*).

	vol.
BLACK	1
LA BOUILLIE DE LA COMTESSE BERTHE	1
LA BOULE DE NEIGE	1
BRIC-A-BRAC	2
UN CADET DE FAMILLE	3
LE CAPITAINE PAMPHILE	1
LE CAPITAINE PAUL	1
LE CAPITAINE RICHARD	1
CATHERINE BLUM	1
CAUSERIES	2
CÉCILE	1
CHARLES LE TÉMÉRAIRE	2
LE CHASSEUR DE SAUVAGINE	1
LE CHATEAU D'EPPSTEIN	2
LE CHEVALIER D'HARMENTAL	2
LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE	2
LA COLOMBE, Maître Adam le Calabrais	1
LE COLLIER DE LA REINE	3
LE COMTE DE MONTE-CRISTO	6
LA COMTESSE DE CHARNY	6
LA COMTESSE DE SALISBURY	2
LES COMPAGNONS DE JÉHU	3
LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE	2
CONSCIENCE L'INNOCENT	2
LA DAME DE MONSOREAU	3
LA DAME DE VOLUPTÉ	2
LES DEUX DIANE	3
LES DEUX REINES	2
DIEU DISPOSE	2
LES DRAMES DE LA MER	1
LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS	1
FERNANDE	1
UNE FILLE DU RÉGENT	1
LES FRÈRES CORSES	1
GABRIEL LAMBERT	1
GAULE ET FRANCE	1
GEORGES	1
UN GIL BLAS EN CALIFORNIE	1
LA GUERRE DES FEMMES	2
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE	1
L'HOROSCOPE	1
IMPRESSIONS DE VOYAGE — EN SUISSE	3
— UNE ANNÉE A FLORENCE	1
— L'ARABIE HEUREUSE	3
— LES BORDS DU RHIN	2
— LE CAPITAINE ARÉNA	1
— DE PARIS A CADIX	2
— QUINZE JOURS AU SINAÏ	1
— LE SPERONARE	2
— LE VÉLOCE	2
INGÉNUE	2
ISABEL DE BAVIÈRE	2
ITALIENS ET FLAMANDS	2
IVANHOÉ de W. Scott. (*Traduction.*)	2
JANE	1
JEHANNE LA PUCELLE	1
LES LOUVES DE MACHECOUL	3
MADAME DE CHAMBLAY	2
LA MAISON DE GLACE	2
LE MAÎTRE D'ARMES	1
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS	1
LES MÉDICIS	1
MES MÉMOIRES	10
MÉMOIRES DE GARIBALDI	2
MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE	2
MÉMOIRES D'UN MÉDECIN (BALSAMO)	5

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*).

	vol.
LE MENEUR DE LOUPS	1
LES MILLE ET UN FANTÔMES	1
LES MOHICANS DE PARIS	4
LES MORTS VONT VITE	2
NAPOLÉON	1
UNE NUIT A FLORENCE	1
OLYMPE DE CLÈVES	3
LE PAGE DU DUC DE SAVOIE	2
LE PASTEUR D'ASHBOURN	2
PAULINE ET PASCAL BRUNO	1
LE PÈRE GIGOGNE	2
LE PÈRE LA RUINE	1
LA PRINCESSE FLORA	1
LES QUARANTE-CINQ	3
LA REINE MARGOT	2
LA ROUTE DE VARENNES	1
LE SALTEADOR	1
SALVATOR	5
SOUVENIRS D'ANTONY	1
LES STUARTS	1
SULTANETTA	1
SYLVANDIRE	1
LE TESTAMENT DE M. CHAUVELIN	1
TROIS MAÎTRES	1
LES TROIS MOUSQUETAIRES	2
LE TROU DE L'ENFER	1
LA TULIPE NOIRE	1
LE VICOMTE DE BRAGELONNE	6
LA VIE AU DÉSERT	2
UNE VIE D'ARTISTE	1
VINGT ANS APRÈS	3

ALEXANDRE DUMAS FILS

ANTONINE	1
AVENTURES DE QUATRE FEMMES	1
LA BOITE D'ARGENT	1
LA DAME AUX CAMÉLIAS	1
LA DAME AUX PERLES	1
DIANE DE LYS	1
LE DOCTEUR SERVANS	1
LE RÉGENT MUSTEL	1
LE ROMAN D'UNE FEMME	1
TROIS HOMMES FORTS	1
LA VIE A VINGT ANS	1

HENRI DUPIN

CINQ COUPS DE SONNETTE	1

MISS EDGEWORTH

Traduction Jousselin.

DEMAIN	1

GABRIEL D'ENTRAGUES

HISTOIRES D'AMOUR ET D'ARGENT	1

ERCKMANN-CHATRIAN

L'ILLUSTRE DOCTEUR MATHÉUS	1

XAVIER EYMA

AVENTURIERS ET CORSAIRES	1
LES FEMMES DU NOUVEAU MONDE	1
LES PEAUX NOIRES	1
LES PEAUX ROUGES	1
LE ROI DES TROPIQUES	1
LE TRÔNE D'ARGENT	1

PAUL FÉVAL

ALIZIA PAULI	1
LES AMOURS DE PARIS	2
LE BERCEAU DE PARIS	1
BLANCHEFLEUR	1

PAUL FÉVAL (*Suite*). vol.
LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN. . . . 3
LES COMPAGNONS DU SILENCE. 3
LES DERNIÈRES FÉES 1
LES FANFARONS DU ROI. 1
LE FILS DU DIABLE 4
LE TUEUR DE TIGRES. 1

GUSTAVE FLAUBERT
MADAME BOVARY. 2

PAUL FOUCHER
LA VIE DE PLAISIR. 1

ARNOULD FRÉMY
LES CONFESSIONS D'UN BOHÉMIEN . . . 1
LES MAITRESSES PARISIENNES. 2

GALOPPE D'ONQUAIRE
LE DIABLE BOITEUX A PARIS 1
LE DIABLE BOITEUX EN PROVINCE . . . 1
LE DIABLE BOITEUX AU VILLAGE 1
LE DIABLE BOITEUX AU CHATEAU 1

THÉOPHILE GAUTIER
CONSTANTINOPLE 1
LES GROTESQUES 1

SOPHIE GAY
ANATOLE 1
LE COMTE DE GUICHE 1
LA COMTESSE D'EGMONT 1
LA DUCHESSE DE CHATEAUROUX. 1
ELLÉNORE. 2
LE FAUX FRÈRE. 1
LAURE D'ESTELL 1
LÉONIE DE MONTBREUSE 1
LES MALHEURS D'UN AMANT HEUREUX 1
UN MARIAGE SOUS L'EMPIRE 1
MARIE DE MANCINI 1
MARIE-LOUISE D'ORLÉANS. 1
LE MOQUEUR AMOUREUX 1
PHYSIOLOGIE DU RIDICULE. 1
SALONS CÉLÈBRES. 1
SOUVENIRS D'UNE VIEILLE FEMME . . . 1

JULES GÉRARD
LA CHASSE AU LION, *orné de 12 gravures de G. Doré* 1

GÉRARD DE NERVAL
LA BOHÊME GALANTE 1
LES FILLES DU FEU 1
LE MARQUIS DE FAYOLLE 1
SOUVENIRS D'ALLEMAGNE. 1

ÉMILE DE GIRARDIN
ÉMILE. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN
CONTES D'UNE VIEILLE FILLE A SES NEVEUX 1
LA CROIX DE BERNY (*en société avec Th. Gautier, Méry et Jules Sandeau*). 1
MARGUERITE. 1
M. LE MARQUIS DE PONTANGES. 1
NOUVELLES .
Le Lorgnon. — La Canne de M. de Balzac — Il ne faut pas jouer avec la douleur. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN (*Suite*) vol.
POÉSIES COMPLÈTES. 1
LE VICOMTE DE LAUNAY. — Lettres parisiennes. — *Édition complète*. . . 4

GOETHE
Traduction N. Fournier
VERTHER, précédé d'une notice, par *Henri Heine*. 1
HERMANN ET DOROTHÉE 1

LÉON GOZLAN
LE BARIL DE POUDRE D'OR. 1
LES CHATEAUX DE FRANCE. 2
LA COMÉDIE ET LES COMÉDIENS. 1
LA DERNIÈRE SŒUR GRISE. 1
LE DRAGON ROUGE 1
LES ÉMOTIONS DE POLYDORE MARASQUIN. 1
LA FAMILLE LAMBERT. 1
LA FOLLE DU LOGIS. 1
HISTOIRE DE 130 FEMMES. 1
LE MÉDECIN DU PECQ. 1
LE NOTAIRE DE CHANTILLY. 1
LES NUITS DU PÈRE LACHAISE. 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT
L'AUTRE MONDE. 1

GRANIER DE CASSAGNAC
DANAË. 1

LÉON HILAIRE
NOUVELLES FANTAISISTES. 1

HILDEBRAND
Traduction Léon Wocquier
LA CHAMBRE OBSCURE. 1
SCÈNES DE LA VIE HOLLANDAISE. . . . 1

ARSÈNE HOUSSAYE
L'AMOUR COMME IL EST 1
LES FEMMES COMME ELLES SONT. 1
LA VERTU DE ROSINE 1

CHARLES HUGO
LA BOHÊME DORÉE. 2
LA CHAISE DE PAILLE. 1

F. VICTOR HUGO
Traducteur
LE FAUST ANGLAIS DE MARLOWE. 1
SONNETS DE SHAKSPEARE 1

F. HUGONNET
SOUVENIRS D'UN CHEF DE BUREAU ARABE. 1

JULES JANIN
L'ANE MORT 1
LE CHEMIN DE TRAVERSE. 1
UN CŒUR POUR DEUX AMOURS 1
LA CONFESSION 1

CHARLES JOBEY
L'AMOUR D'UN NÈGRE 1

PAUL JUILLERAT
LES DEUX BALCONS 1

ALPHONSE KARR
AGATHE ET CÉCILE 1
LE CHEMIN LE PLUS COURT 1
CLOTILDE. 1
CLOVIS GOSSELIN. 1
CONTES ET NOUVELLES. 1
DEVANT LES TISONS. 1
LES FEMMES. 1
ENCORE LES FEMMES. 1
LA FAMILLE ALAIN. 1

ALPHONSE KARR (suite). vol.

Feu Bressier. 1
Les Fleurs 1
Geneviève. 1
Les Guêpes. 6
Hortense. 1
Menus propos 1
Midi à quatorze heures 1
La pêche en eau douce et en eau salée. 1
La Pénélope normande. 1
Une poignée de vérités. 1
Promenades hors de mon jardin. . . 1
Raoul. 1
Roses noires et roses bleues. 1
Les soirées de Sainte-Adresse 1
Sous les orangers. 1
Sous les tilleuls 1
Trois cents pages 1
Voyage autour de mon jardin 1

KAUFFMANN

Brillat le menuisier 1

LEOPOLD KOMPERT
Traduction Daniel Stauben

Les Juifs de la Bohême. 1
Scènes du Ghetto. 1

DE LACRETELLE

La poste aux chevaux. 1

Mme LAFARGE
née Marie Capelle

Heures de prison 1

G. DE LA LANDELLE

Les passagères 1

CHARLES LAFONT

Les légendes de la charité. 1

STEPHEN DE LA MADELAINE

Le secret d'une renommée. 1

JULES DE LA MADELÈNE

Les âmes en peine. 1
Le marquis des Saffras 1

A. DE LAMARTINE

Antar. 1
Bossuet. 1
Christophe Colomb. 1
Cicéron 1
Les Confidences. 1
Cromwell 1
Fénélon 1
Geneviève, histoire d'une servante. . 1
Graziella. 1
Guillaume Tell 1
Héloïse et Abélard 1
Homère et Socrate 1
Jeanne d'Arc 1
Jacquard. 1
Mme de Sévigné 1
Nelson 1
Nouvelles Confidences. 1
Régina. 1
Rustem 1
Toussaint-Louverture. 1

VICTOR DE LAPRADE

Psyché. 1

CHARLES DE LA ROUNAT

La comédie de l'amour. 1

THÉOPHILE LAVALLÉE vol.

Histoire de Paris. 2

CARLE LEDHUY

Le capitaine d'aventures. 1
Le fils maudit. 1

LEOUZON LE DUC

L'empereur Alexandre II 1

LOUIS LURINE

Ici l'on aime. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE

Le capitaine Laroze. 1
Marcel. 1
Mémoires de Don Juan. 2
Monsieur Corbeau. 1

CH. MARCOTTE DE QUIVIÈRES

Deux ans en Afrique, avec une introduction du bibliophile *Jacob*. . . . 1

MARIVAUX

Théâtre, précédé d'une notice sur sa vie [illegible] ouvrages par *Paul de St-*[illegible]. 1

X. MARMIER

Au bord de la Néva. 1
Les drames intimes. 1
Une grande dame russe. 1
Histoires allemandes et scandinaves. 1

LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD

Un drame dans les mers boréales. . 1
Journal d'une d[illegible] anglaise. — De Delhi à Cawnpo[illegible]. 1
Voyages et aventures au Chili. . . . 1

MÉRY

André Chénier. 1
La chasse au chastre. 1
Le château des trois tours 1
Le château vert. 1
Une conspiration au Louvre. 1
Les damnés de l'Inde. 1
Une histoire de famille. 1
Une nuit du Midi. 1
Les nuits anglaises 1
Les nuits d'Orient. 1
Les nuits italiennes. 1
Les nuits parisiennes 1
Salons et souterrains de Paris. . . . 1

PAUL MEURICE

Les tyrans de village. 1

PAUL DE MOLÈNES

Aventures du temps passé 1
Caractères et récits du temps. . . . 1
Chroniques contemporaines. 1
Histoires intimes. 1
Histoires sentimentales et militaires 1
Mémoires d'un gentilhomme du siècle dernier. 1

MOLIÈRE

Œuvres complètes. — *Nouvelle édition publiée par* Philarète Chasles . . 5

Mme MOLINOS-LAFITTE

L'éducation du foyer. 1

HENRY MONNIER vol.

MÉMOIRES DE M. JOSEPH PRUDHOMME . . 2

CHARLES MONSELET

M. DE CUPIDON 1

LE COMTE DE MOYNIER

BOHÉMIENS ET GRANDS SEIGNEURS . . . 1

HÉGÉSIPPE MOREAU

ŒUVRES, avec une notice par *Louis Ratisbonne* 1

FÉLIX MORNAND

PERNERETTE 1
LA VIE ARABE 1

HENRY MURGER

LES BUVEURS D'EAU 1
LE DERNIER RENDEZ-VOUS 1
MADAME OLYMPE 1
LE PAYS LATIN 1
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DE THÉÂTRE . 1
LE ROMAN DE TOUTES LES FEMMES 1
SCÈNES DE CAMPAGNE 1
SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME 1
SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE 1
LE SABOT ROUGE 1
LES VACANCES DE CAMILLE 1

A. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND

LES PARISIENNES A PARIS 1

PAUL DE MUSSET

LA BAVOLETTE 1
PUYLAURENS 1

NADAR

LE MIROIR AUX ALOUETTES 1
QUAND J'ÉTAIS ÉTUDIANT 1

HENRI NICOLLE

LE TUEUR DE MOUCHES 1

CHARLES NODIER
Traducteur

LE VICAIRE DE WAKEFIELD 1

ÉDOUARD OURLIAC

LES GARNACHES 1

L. LAURENT-PICHAT

LA PAÏENNE 1

AMÉDÉE PICHOT

UN DRAME EN HONGRIE 1
L'ÉCOLIER DE WALTER SCOTT 1
LA FEMME DU CONDAMNÉ 1
LES POËTES AMOUREUX 1

PAUL PERRET

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE 1
HISTOIRE D'UNE JOLIE FEMME 1

EDGAR POE
Traduction Ch. Baudelaire

AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM . . . 1
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES 1
NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES 1

F. PONSARD

ÉTUDES ANTIQUES 1

A. DE PONTMARTIN vol.

CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX . . . 1
CONTES ET NOUVELLES 1
LA FIN DU PROCÈS 1
MÉMOIRES D'UN NOTAIRE 1
OR ET CLINQUANT 1
POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE . . . 1

L'ABBÉ PRÉVOST

MANON LESCAUT, précédée d'une Étude par *John Lemoinne* 1

ANNE RADCLIFFE
Trad. N. Fournier

L'ITALIEN OU LE CONFESSIONNAL DES PÉNITENTS NOIRS 1
LES MYSTÈRES DU CHATEAU D'UDOLPHE . 2

MAX RADIGUET

SOUVENIRS DE L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE . 1

RAOUSSET-BOULBON

UNE CONVERSION 1

B. H. REVOIL
Traducteur

LE DOCTEUR AMÉRICAIN 1
LES HAREMS DU NOUVEAU MONDE 1

LOUIS REYBAUD

CE QU'ON PEUT VOIR DANS UNE RUE . . . 1
CÉSAR FALEMPIN 1
LA COMTESSE DE MAULÉON 1
LE COQ DU CLOCHER 1
LE DERNIER DES COMMIS VOYAGEURS . . 1
ÉDOUARD MONGERON 1
L'INDUSTRIE EN EUROPE 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des Républiques 4
JÉRÔME PATUROT à la recherche d'une position sociale 1
MARIE BRONTIN 1
MATHIAS L'HUMORISTE 1
PIERRE MOUTON 1
LA VIE A REBOURS 1
LA VIE DE CORSAIRE 1

AMÉDÉE ROLLAND

LES MARTYRS DU FOYER 1

NESTOR ROQUEPLAN

REGAIN : LA VIE PARISIENNE 1

JULES DE SAINT-FÉLIX

SCÈNES DE LA VIE DE GENTILHOMME . . 1
LE GANT DE DIANE 1
MADEMOISELLE ROSALINDE 1

FRANCIS DE SAINT-LARY

LES CHUTES FATALES 1

GEORGE SAND

ADRIANI 1
LE CHATEAU DES DÉSERTES 1
LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE . . 2
LA COMTESSE DE RUDOLSTADT 2
CONSUELO 3
LA DANIELLA 2
LA DERNIÈRE ALDINI 1
LE DIABLE AUX CHAMPS 1
LA FILLEULE 1
HISTOIRE DE MA VIE 10
L'HOMME DE NEIGE 3
HORACE 1

GEORGE SAND (Suite) vol.

Isidora . . . 1
Jacques . . . 1
Jeanne . . . 1
Lélia. — Métella. — Melchior. — Cora. 2
Lucrezia Floriani. — Lavinia . . . 1
Les Maîtres sonneurs . . . 1
Le Meunier d'Angibault . . . 1
Narcisse . . . 1
Le Péché de M. Antoine . . . 2
Le Piccinino . . . 2
Le Secrétaire intime . . . 1
Simon . . . 1
Teverino. — Léone Léoni . . . 1
L'Uscoque . . . 1

JULES SANDEAU

Catherine . . . 1
Nouvelles . . . 1
Sacs et parchemins . . . 1

EUGÈNE SCRIBE

Théâtre (Ouvrage complet) . . . 20
Comédies . . . 3
Opéras . . . 2
Opéras-comiques . . . 5
Comédies-vaudevilles . . . 10

ALBÉRIC SECOND

A quoi tient l'amour . . . 1
Contes sans prétention . . . 1

FRÉDÉRIC SOULIÉ

Au jour le jour . . . 1
Les Aventures de Saturnin Fichet . . 2
Le Bananier. — Eulalie Pontois . . . 1
Le Château des Pyrénées . . . 2
Le Comte de Foix . . . 1
Le Comte de Toulouse . . . 1
La Comtesse de Monrion . . . 1
Confession générale . . . 2
Le Conseiller d'État . . . 1
Contes pour les enfants . . . 1
Les Deux cadavres . . . 1
Diane et Louise . . . 1
Les Drames inconnus . . . 4
La Maison n° 3 de la rue de Provence . . . 1
Aventures d'un cadet de famille 1
Les Amours de Victor Bonsenne . . 1
Olivier Duhamel . . . 1
Un Été à Meudon . . . 1
Les Forgerons . . . 1
Huit jours au château . . . 1
La Lionne . . . 1
Le Magnétiseur . . . 1
Un Malheur complet . . . 1
Marguerite. — Le Maître d'école . . 1
Les Mémoires du Diable . . . 3
Le Port de Créteil . . . 1
Les Prétendus . . . 1
Les Quatre époques . . . 1

FRÉDÉRIC SOULIÉ (Suite). vol.

Les Quatre napolitaines . . . 2
Les Quatre sœurs . . . 1
Un Rêve d'amour. — La Chambrière 1
Sathaniel . . . 1
Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait . . . 2
Le Vicomte de Béziers . . . 1

ÉMILE SOUVESTRE

Les Anges du foyer . . . 1
Au bord du lac . . . 1
Au coin du feu . . . 1
Causeries historiques et littéraires 3
Chroniques de la mer . . . 1
Les Clairières . . . 1
Confessions d'un ouvrier . . . 1
Contes et nouvelles . . . 1
Dans la prairie . . . 1
Les Derniers Bretons . . . 2
Les Derniers paysans . . . 1
Deux misères . . . 1
Les Drames parisiens . . . 1
L'Échelle de femmes . . . 1
En famille . . . 1
En quarantaine . . . 1
Le Foyer breton . . . 2
La Goutte d'eau . . . 1
Histoires d'autrefois . . . 1
L'Homme et l'argent . . . 1
La Lune de miel . . . 1
Le Mât de cocagne . . . 1
Le Mémorial de famille . . . 1
Le Mendiant de Saint-Roch . . . 1
Le Monde tel qu'il sera . . . 1
Le Pasteur d'hommes . . . 1
Les Péchés de jeunesse . . . 1
Pendant la moisson . . . 1
Un Philosophe sous les toits . . . 1
Pierre et Jean . . . 1
Récits et souvenirs . . . 1
Les Réprouvés et les élus . . . 2
Riche et pauvre . . . 1
Le Roi du monde . . . 2
Scènes de la chouannerie . . . 1
Scènes de la vie intime . . . 1
Scènes et récits des Alpes . . . 1
Les Soirées de Meudon . . . 1
Sous la tonnelle . . . 1
Sous les filets . . . 1
Sous les ombrages . . . 1
Souvenirs d'un Bas-Breton . . . 2
Souvenirs d'un vieillard, la dernière étape . . . 1
Sur la pelouse . . . 1
Théâtre de la jeunesse . . . 1
Trois femmes . . . 1

MARIE SOUVESTRE

Paul Ferroll, traduit de l'anglais . . . 1

DANIEL STAUBEN

Scènes de la vie juive en Alsace . . 1

DE STENDHAL (H. BEYLE) — vol.

DE L'AMOUR 1
CHRONIQUES ET NOUVELLES 1
LA CHARTREUSE DE PARME 1
CHRONIQUES ITALIENNES 1
MÉMOIRES D'UN TOURISTE 2
PROMENADES DANS ROME 2
LE ROUGE ET LE NOIR 1

EUGÈNE SUE

ADÈLE VERNEUIL . . . . [illegible]
LA BONNE AVENTURE 2
CLÉMENCE HERVÉ 1
LES FILS DE FAMILLE 3
GILBERT ET GILBERTE 3
LA GRANDE DAME 1
LES SECRETS DE L'OREILLER 3
LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX 6
L'ORGUEIL 2
L'ENVIE. — LA COLÈRE 2
LA LUXURE. — LA PARESSE 1
L'AVARICE. — LA GOURMANDISE . . . 1

Mme DE SURVILLE

BALZAC, SA VIE ET SES ŒUVRES 1

FRANÇOIS TALON

LES MARIAGES MANQUÉS 1

E. TEXIER

AMOUR ET FINANCE 1

WILLIAM THACKERAY

Traduction W. Hugues

LES MÉMOIRES D'UN VALET DE PIED . . 1

LOUIS ULBACH — vol.

L'HOMME AUX CINQ LOUIS D'OR 1
LES SECRETS DU DIABLE 1
SUZANNE DUCHEMIN 1
LA VOIX DU SANG 1

JULES DE WAILLY FILS

SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE 1

OSCAR DE VALLÉE

LES MANIEURS D'ARGENT 1

VALOIS DE FORVILLE

LE COMTE DE SAINT-POL 1
LE CONSCRIT DE L'AN VIII 1
LE MARQUIS DE PAZAVAL 1

MAX VALREY

LES FILLES SANS DOT 1
MARTHE DE MONBRUN 1

V. VERNEUIL

MES AVENTURES AU SÉNÉGAL 1

LE DOCTEUR L. VÉRON

CINQ CENT MILLE FRANCS DE RENTE . . 1
MÉMOIRES D'UN BOURGEOIS DE PARIS . 5

CHARLES VINCENT ET DAVID

LE TUEUR DE BRIGANDS 1

FRANCIS WEY

LES ANGLAIS CHEZ EUX 1
LONDRES IL Y A CENT ANS 1

BIBLIOTHÈQUE DES VOYAGEURS

1 FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

	vol.
ÉMILE AUGIER	
LES PARIÉTAIRES, poésies	1
THÉODORE DE BANVILLE	
ODELETTES	1
LES PAUVRES SALTIMBANQUES	1
LA VIE D'UNE COMÉDIENNE	1
CHARLES DESMAZE	
MAURICE QUENTIN DE LA TOUR, peintre du roi Louis XV	1
A. DE LAMARTINE	
LES VISIONS	1
ALFRED DE LÉRIS	
MES VIEUX AMIS	1
TROIS NOUVELLES ET UN CONTE	1
ALBERT LHERMITE	
UN SCEPTIQUE S'IL VOUS PLAIT	1
Mme MANNOURY-LACOUR	
ASPHODÈLES	1
SOLITUDES. — 2e *édition*	1
MÉRY	
ANGLAIS ET CHINOIS	1
HISTOIRE D'UNE COLLINE	1
MICHELET	
POLOGNE ET RUSSIE	1
HENRY MURGER	
BALLADES ET FANTAISIES	1
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DE THÉATRE	1
F. PONSARD	
HOMÈRE, poème	1
JULES SANDEAU	
LE CHATEAU DE MONTSABREY	1
OLIVIER	1
*******	
PARIS CHEZ MUSARD	1

COLLECTION A 50 CENTIMES LE VOLUME

Format grand in-32, sur beau papier vélin.

	vol.
UN ASTROLOGUE	
LA COMÈTE ET LE CROISSANT, présages et prophéties sur la Guerre d'Orient	1
GUSTAVE CLAUDIN	
PALSAMBLEU	1
Mme LOUISE COLET	
QUATRE POEMES couronnés par l'Académie	1
ALEXANDRE DUMAS	
LA JEUNESSE DE PIERROT, conte de fée	1
MARIE DORVAL	1
Mme MANOEL DE GRANDFORT	
COMMENT ON S'AIME LORSQU'ON NE S'AIME PLUS	1
HENRY DE LA MADELÈNE	
GERMAIN BARBEBLEUE	1
MÉRY	
LES AMANTS DU VÉSUVE	1
LÉON PAILLET	
VOLEURS ET VOLÉS	1
PETIT-SENN	
BLUETTES ET BOUTADES	1
NESTOR ROQUEPLAN	
LES COULISSES DE L'OPÉRA	1
AURÉLIEN SCHOLL	
CLAUDE LE BORGNE	1
EDMOND TEXIER	
UNE HISTOIRE D'HIER	1
H. DE VILLEMESSANT	
LES CANCANS	1
WARNER	
SCHAMYL, le Prophète du Caucase	1

COLLECTION HETZEL ET LÉVY

1 FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

BAISSAC	vol.
LES FEMMES DANS LES TEMPS ANCIENS.	1
LES FEMMES DANS LES TEMPS MODERNES.	1

H. DE BALZAC

LES FEMMES 1

A. DE BELLOY

PHYSIONOMIES CONTEMPORAINES . . . 1
PORTRAITS ET SOUVENIRS 1

ALFRED BOUGEARD

LES MORALISTES OUBLIÉS 1

ÉMILE DESCHANEL

LE BIEN ET LE MAL QU'ON A DIT DES ENFANTS. 1
HISTOIRE DE LA CONVERSATION. . . . 1
LE MAL QU'ON A DIT DE L'AMOUR . . . 1

XAVIER EYMA

EXCENTRICITÉS AMÉRICAINES 1

OLIVIER GOLDSMITH

Traduction Alphonse Esquiros

VOYAGE D'UN CHINOIS EN ANGLETERRE. 1

LÉON GOZLAN

BALZAC EN PANTOUFLES. 1
LES MAÎTRESSES À PARIS. 1
UNE SOIRÉE DANS L'AUTRE MONDE. . 1

LE COMTE F. DE GRAMMONT

COMMENT ON SE MARIE. 1
COMMENT ON VIENT ET COMMENT ON S'EN VA. 1

CHARLES JOLIET	vol.
L'ESPRIT DE DIDEROT.	1

LAURENT JAN

MISANTHROPIE SANS REPENTIR. 1

É. DE LA BÉDOLLIÈRE

HISTOIRE DE LA MODE EN FRANCE. . . 1

LARCHER ET JULLIEN

CE QU'ON A DIT DE LA FIDÉLITÉ ET DE L'INFIDÉLITÉ. 1

HENRY MONNIER

LES BOURGEOIS AUX CHAMPS. 1
GALERIE D'ORIGINAUX 1
LES PETITES GENS 1

CHARLES MONSELET

LA CUISINIÈRE POÉTIQUE. 1

EUGÈNE NOEL

RABELAIS. 1
LA VIE DES FLEURS ET DES FRUITS . . 1

P. J. STAHL

DE L'AMOUR ET DE LA JALOUSIE. . . . 1
LES BIJOUX PARLANTS. 1
L'ESPRIT DE VOLTAIRE. 1
HISTOIRE D'UN PRINCE ET D'UNE PRINCESSE, souvenirs de Spa. 1

OUVRAGES ILLUSTRÉS

MISSION DE PHÉNICIE (1860-1861)

Par M. ERNEST RENAN. — Planches exécutées sous la direction de M. THOBOIS, architecte. L'ouvrage se composera de 10 ou 12 livraisons. — Chaque livraison, in-folio. Prix : 10 fr.

VOYAGES ET AVENTURES DANS L'AFRIQUE ÉQUATORIALE

Mœurs et coutumes des habitants. — Chasses au gorille, au crocodile, au léopard, à l'éléphant, à l'hippopotame, etc., par PAUL DU CHAILLU, membre correspondant de la Société géographique de New-York, de la Société d'histoire naturelle de Boston, et de la Société ethnographique américaine, avec illustrations et cartes. Edition française revue et augmentée. — 1 vol. grand in-8°. — Prix : broché 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

VOYAGE DANS LES MERS DU NORD

A BORD DE LA CORVETTE LA REINE-HORTENSE

Par CHARLES EDMOND. — 2me *édition*. — 1 vol. grand in-8, illustré de vignettes, de culs-de-lampe et de têtes de chapitres dessinés par KARL GIRARDET, d'après CH. GIRAUD. Prix br. : 15 fr.; demi-rel. chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE COMIQUE

180 dessins inédits de CHAM, texte par A. LIREUX. — 1 vol. très-grand in-8. Prix, broché : 14 fr; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

JÉROME PATUROT A LA RECHERCHE DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES

Par LOUIS REYBAUD, illustré par TONY JOHANNOT.— 1 vol. très-grand in-8, contenant 160 vignettes dans le texte et 30 types. — Prix : broché, 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

LE FAUST DE GŒTHE

Traduction revue et complète, précédée d'un Essai sur Gœthe, par HENRI BLAZE; édition illustrée de 9 vignettes de TONY JOHANNOT et d'un nouveau portrait de Gœthe, gravé sur acier par LANGLOIS, et tirés sur papier de Chine. — 1 vol. gr. in-8. Prix : broché, 8 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 12 fr.

THÉATRE COMPLET DE VICTOR HUGO

1 vol. gr. in-8, orné du portrait de Victor Hugo et de 6 grav. sur acier, d'après les dessins de RAFFET, L. BOULANGER, J. DAVID, etc. — Prix : broché, 6 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 11 fr.

CONTES RÉMOIS

Par le comte DE CHEVIGNÉ. — 4e édition, illustrée de 34 dessins de MEISSONIER. —1 vol. grand in-18. Prix : 3 fr.; in-8 carré. Prix : 7 fr. 50.— Il reste quelques exemplaires du même ouvrage, tirés sur grand raisin vélin, 20 fr.; sur papier de Hollande, gravures tirées à part sur papier de Chine. Prix : 60 fr.

CONTES BRABANÇONS

Par CHARLES DE COSTER, illustrés par MM. DE GROUX, DE SCHAMPHELEER, DUBWÉE, FÉLICIEN ROPS, VAN CAMP et OTTO VON THOREN, grav. par WILLIAM BROWN — 1 beau vol. in-8°. Prix : 5 fr.

LE 101e RÉGIMENT

Par JULES NORIAC—. 1 volume grand in-16, illustré de 84 dessins. — Prix : 4 fr. 50.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 6 fr. 50.

CONTES D'UN VIEIL ENFANT

Par FEUILLET DE CONCHES, 2e édition. Ouvrage imprimé avec le plus grand soin, illustré de 35 gravures sur bois. — 1 vol. grand in-8 jésus, papier de choix, glacé et satiné. Prix : broché, 8 fr.—Richement relié, tranche dorée. Prix : 12 fr.

SCÈNES DU JEUNE AGE

Par Mme SOPHIE GAY, illustrées de 12 belles gravures exécutées avec le plus grand soin. — 1 vol. grand in-8. Prix : 6 fr. — Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix : 10 fr.

LES AVENTURES DU CHEVALIER JAUFRE

Par MARY LAFON, ouvrage splendidement illustré de 20 gravures sur bois tirées à part et dessinées par GUSTAVE DORÉ. — 1 vol. grand in-8 jésus, papier glacé satiné. Prix : 7 fr. 50. — Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix : 12 fr.

PARIS AU BOIS

Par E. GOURDON. Magnifique volume in-8, illustré de 16 gravures hors-texte, par E. MORIN. Prix : 10 fr.—Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix : 15 fr.

LA CHASSE AU LION

Par JULES GÉRARD (*le Tueur de lions*). Ornée de 11 belles gravures et d'un portrait dessinés par GUSTAVE DORÉ. — 1 vol. grand in-8 jésus. Prix, broché : 7 fr. 50. — — Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix : 12 fr.

FIERABRAS

Par MARY LAFON. Ouvrage imprimé avec le plus grand soin, illustré de 12 gravures sur bois tirées hors texte, dessinées par GUSTAVE DORÉ, et gravées par des artistes anglais. — 1 volume grand in-8 jésus, papier de choix, glacé et satiné. Prix, broché : 7 fr. 50 c. — Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix : 12 fr.

LE ROYAUME DES ENFANTS, SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE

Par Mme MOLINOS-LAFFITTE. Illustré de 12 belles gravures par FATH. — Un volume grand in-8. Prix : 6 fr. — Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. Prix : 10 fr.

LA DAME DE BOURBON

Par MARY LAFON. — 1 volume grand in-16, illustré de 45 dessins. — Prix : 5 fr. : demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 7 fr.

NADAR JURY AU SALON DE 1857

1,000 COMPTES RENDUS. — 150 DESSINS. — Prix : 1 fr.

ALBUMS COMIQUES DE CHAM

Chaque Album, avec une jolie couverture gravée, contient 60 dessins d'Actualités.

Prix de chaque Album : 1 franc.

Salmigondis. — Macédoine. — Salon de 1857. — Saison des Eaux. — Nouvelles pochades. — Croquis de printemps. — Ces bons Chinois. — Nouvelles fariboles. — Souvenirs comiques. — Chasses et courses. — Les Kaiserlicks. — Revue du Salon de 1853. — Olla Podrida. — Emotions de chasse. — L'Age d'argent. — Paris s'amuse. — Folies parisiennes. — Un peu de tout. — Fariboles. — Parisiens et Parisiennes. — Croquis variés. — L'Arithmétique illustrée. — — Paris l'hiver. — Croquis d'automne. — Ces bons Parisiens. — Nouveaux Croquis de chasse. — La Bourse illustrée. — Le Bal masqué. — Le Calendrier. — Croquis militaires. — Les Chinoiseries. — Encore un Album. — Les Français en Chine. — Ces jolis messieurs et ces charmantes petites dames.

LES GRANDES USINES DE FRANCE

Par TURGAN. — *Les grandes Usines de France* paraissent en livraisons de 16 pages grand in-8, imprimées avec luxe sur beau papier satiné, ornées de belles gravures et de dessins explicatifs, contenant l'histoire et la description d'une des grandes usines de France, ainsi que l'explication détaillée de l'industrie qu'elle représente.

Le 1er VOLUME, renfermant 82 belles gravures, comprend :

LES GOBELINS (3 livraisons).
LES MOULINS DE SAINT-MAUR (1 livraison).
L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE (4 livraisons).
L'USINE DES BOUGIES DE CLICHY (1 livraison).
LA PAPETERIE D'ESSONNE (4 livraisons).
SÈVRES (4 livraisons).
L'ORFÉVRERIE CHRISTOFLE (3 livraisons).

Le 2e volume, renfermant 60 belles gravures, comprend :

LES ÉTABLISSEMENTS DEROSNE ET CAIL (4 livraisons).
LA SAVONNERIE ARNAVON (4 livraisons).
LA MONNAIE (5 livraisons).
MANUFACTURE IMPÉRIALE DES TABACS (3 livraisons).
LITERIE TUCKER (1 livraison).
FABRIQUE DE PIANOS DE MM. PLEYEL, WOLF et Ce (2 livraisons).
FILATURE DE LAINE DE M. DAVIN (1 livraison).

Le 3e volume renferme :

LA MANUFACTURE DES GLACES DE SAINT-GOBAIN (3 livraisons).
LES OMNIBUS DE PARIS (1 livraison).
L'USINE ÉLECTRO-MÉTALLURGIQUE D'AUTEUIL (1 livraison).
CHARBONNAGE DES BOUCHES-DU RHONE (1 livraison).
BOULANGERIE CENTRALE de l'assistance publique de la Seine (2 livraisons).
LA FOUDRE, filature de coton (3 livraisons).
LES PÉPINIÈRES D'ANDRÉ LEROY, à Angers (1 livraison).
L'USINE A GAZ DE LA COMPAGNIE PARISIENNE (2 livraisons).
L'USINE A GAZ PORTATIF DE PARIS (1 livraison).
Etc., etc.

Prix de chaque volume broché : 12 francs.
— Relié avec tranche dorée : 17 francs.

Prix d'une livraison : 60 centimes.

La 70me livraison (10e du 4me volume) est en vente.

OEUVRES NOUVELLES DE GAVARNI

34 MAGNIFIQUES ALBUMS IN-FOLIO LITHOGRAPHIÉS IMPRIMÉS AVEC LE PLUS GRAND SOIN PAR LEMERCIER

Chaque Album, 4 fr. — La collection complète, reliée, demi-chagrin, toile rouge, dorée sur tranches, prix, 160 fr.

LES PARTAGEUSES, 40 lithographies	16 fr.
LES MARIS ME FONT TOUJOURS RIRE, 30 lithographies	12
LES LORETTES VIEILLIES, 30 lithographies	12
LES INVALIDES DU SENTIMENT, 30 lithographies	12
HISTOIRE DE POLITIQUER, 30 lithographies	12
LES PARENTS TERRIBLES, 20 lithographies	8
PIANO, 10 lithographies	4
LES BOHÊMES, 20 lithographies	8
ÉTUDES D'ANDROGYNES, 10 lithographies	4
LES ANGLAIS CHEZ EUX, 20 lithographies	8
MANIÈRE DE VOIR DES VOYAGEURS, 10 lithographies	4
LES PROPOS DE THOMAS VIRELOQUE, 20 lithographies	8
HISTOIRE D'EN DIRE DEUX, 10 lithographies	4
LES PETITS MORDENT, 10 lithographies	4
LE MANTEAU D'ARLEQUIN, 10 lithographies	4
LA FOIRE AUX AMOURS, 10 lithographies	4
L'ÉCOLE DES PIERROTS, 10 lithographies	4
CE QUI SE FAIT DANS LES MEILLEURES SOCIÉTÉS, 10 lithographies	4
MESSIEURS DU FEUILLETON, 9 lithographies	4

Outre les séries ci-dessus réunies comme reliure, chaque album broché, de 10 lithographies se vend séparément 4 fr.

CHANSONS POPULAIRES DES PROVINCES DE FRANCE

Notice par CHAMPFLEURY, avec accompagnement de piano par J.-B. WEKERLIN. — Illustrations par MM. BIDA, BRAQUEMOND, CATENACCI, COURBET, FAIVRE, FLAMENG, FRANÇAIS, FATH, HANOTEAU, CH. JACQUE, ED. MORIN, M. SAND, STAAL, VILLEVIEILLE.

Un Magnifique volume grand in-4, illustré. — Prix : 12 fr.
Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. — Prix : 17 fr.

Les Chansons populaires des Provinces de la France sont divisées en trente livraisons, dont chacune forme un tout complet et contient les chansons d'une province, elles se vendent séparément.

Prix de chaque livraison : 50 centimes.

1re *liv.* PICARDIE. — La Belle est au jardin d'amour. — La Ballade de Jésus-Christ. — Le Bouquet de ma mie.

2e *liv.* FLANDRE. — La Fête de Sainte-Anne. — Le Hareng saur. — Le Messager d'amour.

3e *liv.* ALSACE. — Le Jardin. — Le Diablotin. — La Chanson du hanneton.

4e *liv.* LANGUEDOC. — Romance de Clotilde. — Joli Dragon. — Dans un jardin couvert de fleurs.

5e *liv.* NORMANDIE. — En revenant des noces. — Le Moulin. — Ronde du pays de Caux.

6e *liv.* BOURGOGNE. — J'avais un' ros' nouvelle. — Eho ! Eho ! Eho ! — Voici venu le mois des fleurs.

7e *liv.* BERRY. — — La voila, la jolie coupe. — J'ai demandé-z-à la vieille. — Petit soldat de guerre.

8e *liv.* GUYENNE et GASCOGNE. — Michaut veillait. — La Fille du président. — Dès le matin.

9e *liv.* AUVERGNE. — Bourrées de Chap-des-Beaufort. — Quand Marion s'en va-t-à l'ou. — Bourrée d'Ambert.

10e *liv.* SAINTONGE, ANGOUMOIS et PAYS D'AUNIS. — La Femme du roulier. La petite Rosette. — La Maîtress' du roi céans.

11e *liv.* FRANCHE-COMTÉ. — Au bois rossignolet. — Les trois princesses. — Paysan, donn'-moi ta fille.

12e *liv.* BOURBONNAIS. — Mon père a fait bâtir Château. — Jolie fille de la garde. — Derrièr' chez nous.

13e *liv.* BÉARN. — Belle, quelle souffrance — Pauvre brebis. — Cantique entonnat par Jeanne d'Albret.

14e *liv.* POITOU. — Nous somm's venus vous voir. — La v'nu' du mois de mai. — C'est aujourd'hui la foire.

15e *liv.* TOURAINE, MAINE et PERCHE. — La verdi, la verdon. — La Violette. — Su' l'pont du nord.

16e *liv.* NIVERNAIS. — Lorsque j'étais petite. — Quand j'étais vers chez mon père. — J'étions trois capitaines.

17e *liv.* LIMOUSIN et MARCHE. — Pourquoi me faire ainsi la mine ? — Les scieurs de long. — Quoiqu'en Auvergne.

18e *liv.* ANJOU. — Nous sommes trois souverains princes. — La chanson du Rémouleur. — N'y a rien d'aussi charmant.

19e *liv.* DAUPHINÉ. — J'entends chanter ma mie. — La Pernette. — La Fille du général de France.

20e *liv.* BRETAGNE. — A Nant's, à Nant's est arrivé. — Rossignolet des bois. — Ronde des filles de Quimperlé.

21e *liv.* LORRAINE. — J'y ai planté rosier. — Mon père m'envoie-t-à l'herbe. — Le Rosier d'argent.

22e *liv.* LYONNAIS. — Belle, allons nous épromener. — Nous étions dix filles dans un pré. — Pingo les noix.

23e *liv.* ORLÉANAIS. — Les Filles de Cernois. — Le Piocheur de terre. — Les Cloches.

24e *liv.* PROVENCE et COMTAT D'AVIGNON. — Sur la montagne, ma mère. — Sirvente contre Guy. — Bonhomme, bonhomme.

25e *liv.* ILE DE FRANCE. — Germine. — Chanson de l'aveine. — Si le roi m'avait donné.

26e *liv.* ROUSSILLON. — J'ai tant pleuré. — Le changement de garnison. — En revenant de Saint-Alban.

27e *liv.* CHAMPAGNE. — Cécilia. — Sur le bord de l'île. — C'est le jour du gigotiau.

28e et 29e *liv.* PRÉFACE

30e *liv.* TITRE, FRONTISPICE, TABLES et COUVERTURE.

MUSÉE LITTÉRAIRE CONTEMPORAIN

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

10 Centimes la Livraison. — Format in-4° à 2 colonnes

ROGER DE BEAUVOIR

		fr. c.
LE CHEVALIER DE ST-GEORGES.	1 vol.	» 90
LE CHEVALIER DE CHARNY. . .	—	» 90

CHARLES DE BERNARD

UN ACTE DE VERTU.	—	» 50
LA PEINE DU TALION.	—	» 50
L'ANNEAU D'ARGENT.	—	» 50
UNE AVENTURE DE MAGISTRAT.	—	» 30
LA CINQUANTAINE.	—	» 50
LA FEMME DE QUARANTE ANS.	—	» 50
LE GENDRE	—	» 50
L'INNOCENCE D'UN FORÇAT. .	—	» 30
LE PERSÉCUTEUR.	—	» 30

CHAMPFLEURY

LES GRANDS HOMMES DU RUISSEAU	—	» 60

LA COMTESSE DASH

LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV	—	3 »
LA RÉGENCE.	—	» 90
LA JEUNESSE DE LOUIS XV. .	—	» 90
LES MAITRESSES DU ROI . . .	—	» 90
LE PARC AUX CERFS.	—	» 90

ALEXANDRE DUMAS

ACTÉ.	—	» 90
AMAURY.	—	» 90
ANGE PITOU.	—	1 80
ASCANIO.	—	1 50
AVENTURES DE JOHN DAVYS . .	—	1 80
LE BATARD DE MAULÉON . . .	—	2 »
BLACK.	—	» 90
LA BOULE DE NEIGE.	—	» 90
LE CAPITAINE PAUL	—	» 70
LE CAPITAINE RICHARD.	—	» 90
CATHERINE BLUM	—	» 70
CAUSERIES.—LES TROIS DAMES	—	1 30
CÉCILE	—	» 90
CHARLES LE TÉMÉRAIRE . . .	—	1 30
LE CHATEAU D'EPPSTEIN. . . .	—	1 50
LE CHEVALIER D'HARMENTAL.	—	1 50
LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE.	—	1 50
LE COLLIER DE LA REINE . . .	—	2 50
LA COLOMBE. — MURAT	—	» 50
LES COMPAGNONS DE JÉHU. . .	—	1 80
LE COMTE DE MONTE-CRISTO.	—	4 »
LA COMTESSE DE CHARNY. . . .	—	4 50
LA COMTESSE DE SALISBURY. .	—	1 50
CONSCIENCE L'INNOCENT . . .	—	1 30
LA DAME DE MONSOREAU . . .	—	2 50
LES DEUX DIANE.	—	2 20
DIEU DISPOSE	—	1 80
LES DRAMES DE LA MER. . . .	—	» 70
LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS.	—	» 70
FERNANDE.	—	» 90
UNE FILLE DU RÉGENT	—	» 90
LES FRÈRES CORSES.	—	» 60
GABRIEL LAMBERT.	—	» 70
GAULE ET FRANCE.	—	» 90

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*)

		fr. c.
GEORGES.	—	» 90
LA GUERRE DES FEMMES. . . .	—	1 65
L'HOROSCOPE.	—	» 90
IMPRESSIONS DE VOYAGE.		
UNE ANNÉE A FLORENCE .	1 vol.	» 90
L'ARABIE HEUREUSE	—	2 10
LES BALEINIERS.	—	1 30
LES BORDS DU RHIN	—	1 30
LE CAPITAINE ARÉNA. . . .	—	» 90
LE CORRICOLO	—	1 65
DE PARIS A CADIX.	—	1 65
EN SUISSE.	—	2 90
UN GIL-BLAS EN CALIFORNIE	—	» 70
LE MIDI DE LA FRANCE. . .	—	1 30
QUINZE JOURS AU SINAÏ. . .	—	» 90
LE SPÉRONARE	—	1 50
LE VÉLOCE.	—	1 65
LA VIE AU DÉSERT.	—	1 30
LA VILLA PALMIERI.	—	» 90
INGÉNUE.	—	1 80
ISABEL DE BAVIÈRE	—	1 30
JEHANNE LA PUCELLE.	—	» 90
LES LOUVES DE MACHECOUL . .	—	2 50
LA MAISON DE GLACE	—	1 50
LE MAITRE D'ARMES.	—	» 90
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS	—	» 70
LES MÉDICIS	—	» 70
MÉMOIRES DE GARIBALDI.		
(Complet).	—	1 30
1re *série*. (Séparément). . .	—	» 70
2e *série*. (—). . .	—	» 70
MÉMOIRES D'UN MÉDECIN — JOSEPH BALSAMO —. . .	—	4 »
LE MENEUR DE LOUPS	—	» 90
LES MILLE ET UN FANTÔMES. .	—	» 70
LES MOHICANS DE PARIS. . .	—	3 60
LES MORTS VONT VITE	—	1 50
NOUVELLES	—	» 50
UNE NUIT A FLORENCE	—	« 70
OLYMPE DE CLÈVES	—	2 60
OTHON L'ARCHER	—	» 50
PASCAL BRUNO	—	» 50
LE PASTEUR D'ASHBOURN. . .	—	1 80
PAULINE.	—	» 50
LA PÊCHE AUX FILETS.	—	» 50
LE PÈRE GIGOGNE.	—	1 50
LE PÈRE LA RUINE.	—	90
LES QUARANTE-CINQ	—	2 50
LA REINE MARGOT	—	1 65
LA ROUTE DE VARENNES . . .	—	» 70
LE SALTEADOR.	—	» 70
SALVATOR.	—	4 »
SOUVENIRS D'ANTONY.	—	» 90
SYLVANDIRE.	—	» 90
LE TESTAMENT DE M. CHAUVELIN.	—	» 70
LES TROIS MOUSQUETAIRES. .	—	1 65
LA TULIPE NOIRE	—	» 90
LE VICOMTE DE BRAGELONNE.	—	4 75
UNE VIE D'ARTISTE	—	» 70
VINGT ANS APRÈS	—	2 90

ALEXANDRE DUMAS FILS — fr. c.

CÉSARINE . . . . — » 50
LA DAME AUX CAMÉLIAS. . . . — » 60
UN PAQUET DE LETTRES. . . . — » 50
LE PRIX DE PIGEONS. . . . . . — » 50

PAUL FÉVAL

LES AMOURS DE PARIS. . . . . 1 vol. 1 50
LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN — 2 50
LE FILS DU DIABLE . . . . . . — 3 »
LE TUEUR DE TIGRES. . . . . — » 70

THÉOPHILE GAUTIER

CONSTANTINOPLE . . . . — » 90

LÉON GOZLAN

LES NUITS DU PÈRE-LACHAISE. — » 90

CHARLES HUGO

LA BOHÊME DORÉE. . . . . . — 1 50

ALPHONSE KARR

FORT EN THÈME . . . . — » 70
LA PÉNÉLOPE NORMANDE. . . — » 90
SOUS LES TILLEULS. . . . . . — » 90

A. DE LAMARTINE

LES CONFIDENCES . . . . . . — » 90
L'ENFANCE. . . . . — » 50
GENEVIÈVE, histoire d'une Servante . . . . — » 70
GRAZIELLA . . . . — » 60
LA JEUNESSE . . . . — » 60
RÉGINA. . . . . — » 50

LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD

L'INSURRECTION DE L'INDE — De Delhi à Cawnpore. . . . — » 70

MÉRY

UN ACTE DE DÉSESPOIR . . . . — » 50
LE BONHEUR D'UN MILLIONNAIRE. . . . . — » 50
LE CHATEAU DES TROIS TOURS. — » 70
LE CHATEAU D'UDOLPHE. . . . — » 50
UNE CONSPIRATION AU LOUVRE. — » 70
LE DIAMANT A MILLE FACETTES — » 60
LES NUITS ANGLAISES . . . . . — » 90
LES NUITS ITALIENNES. . . . . — » 90
SIMPLE HISTOIRE . . . . — » 70

HENRY MURGER

LES AMOURS D'OLIVIER . . . . — » 30
LE BONHOMME JADIS . . . . . — » 30
MADAME OLYMPE. . . . . — » 50
LA MAITRESSE AUX MAINS ROUGES — » 50
LE MANCHON DE FRANCINE . . — » 30
SCÈNES DE LA VIE DE BOHÊME. — » 90
LE SOUPER DES FUNÉRAILLES. — » 50

JULES SANDEAU

SACS ET PARCHEMINS. . . . . . — » 90

EUGÈNE SCRIBE

CARLO BROSCHI. . . . . — » 50
PROVERBES . . . . — » 70

FRÉDÉRIC SOULIÉ — fr. c.

AU JOUR LE JOUR . . . . — » 70
LES AVENTURES DE SATURNIN FICHET . . . . — 1 50
LE BANANIER . . . . — » 50
LA COMTESSE DE MONRION . . — » 70
CONFESSION GÉNÉRALE. . . . — 1 80
LES DEUX CADAVRES. . . . . . — » 70
LES DRAMES INCONNUS. . . . — 2 50
LA MAISON N° 3, RUE DE PROVENCE. . . . . — » 70
LES AVENTURES D'UN CADET DE FAMILLE. . . . . — » 70
LES AMOURS DE VICTOR BONSENNE . . . . — » 70
OLIVIER DUHAMEL. . . . . . — » 70
EULALIE PONTOIS . . . . — » 50
LES FORGERONS. . . . . — » 50
HUIT JOURS AU CHATEAU . . . — » 70
LE LION AMOUREUX. . . . . . — » 30
LA LIONNE. . . . . — » 70
LE MAITRE D'ÉCOLE . . . . . . — » 50
MARGUERITE. . . . . — » 50
LES MÉMOIRES DU DIABLE. . . — 2 »
LES QUATRE NAPOLITAINES. . — 1 30
LES QUATRE SŒURS . . . . . . — » 50
SI JEUNESSE SAVAIT, SI VIEILLESSE POUVAIT . . . . — 1 50

ÉMILE SOUVESTRE

DEUX MISÈRES. . . . . — » 90
L'HOMME ET L'ARGENT. . . . . — » 70
JEAN PLEBEAU. . . . . — » 50
LE MENDIANT DE SAINT-ROCH. — » 75
PIERRE LANDAIS . . . . — » 50
LES RÉPROUVÉS ET LES ÉLUS. — 1 50
SOUVENIRS D'UN BAS-BRETON. — 1 50

EUGÈNE SUE

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX. — 6 »
L'ORGUEIL. . . . . — 1 50
L'ENVIE. . . . . — » 90
LA COLÈRE. . . . . — » 70
LA LUXURE . . . . — » 70
LA PARESSE. . . . . — » 50
L'AVARICE. . . . . — » 50
LA GOURMANDISE. . . . . . . — » 50
LA BONNE AVENTURE . . . . . — 1 50
GILBERT ET GILBERTE. . . . . — 2 70
LE DIABLE MÉDECIN. . . . . . — 2 70
LA FEMME SÉPARÉE DE CORPS ET DE BIENS. . . — » 90
LA GRANDE DAME. . . . . . . — » 50
LA LORETTE. . . . . — » 30
LA FEMME DE LETTRES. . . . — » 90
LA BELLE FILLE. . . . . — » 50
LES MÉMOIRES D'UN MARI. . . — 2 70
UN MARIAGE DE CONVENANCES — 1 50
UN MARIAGE D'ARGENT . . . — » 90
UN MARIAGE D'INCLINATION. — » 50
LES SECRETS DE L'OREILLER. . — 2 10
LES FILS DE FAMILLE. . . . . — 2 70

VALOIS DE FORVILLE

LE CONSCRIT DE L'AN VIII. . . — » 90

BROCHURES DIVERSES

	fr. c.
ÉMILE AUGIER	
DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE	1 »
LOUIS BLANC	
APPEL AUX HONNÊTES GENS	1 »
LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER AU LUXEMBOURG	1 »
HENRI BLAZE DE BURY	
M. LE COMTE DE CHAMBORD, UN MOIS A VENISE	1 »
BONNAL	
ABOLITION DU PROLÉTARIAT	1 »
LA FORCE ET L'IDÉE	1 »
G. BOULLAY	
RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE	1 »
RENÉ CLEMENT	
ÉTUDE SUR LE THÉATRE ANTIQUE	1 »
L. COUTURE	
DU GOUVERNEMENT HÉRÉDITAIRE EN FRANCE	1 50
CHARLES DIDIER	
QUESTION SICILIENNE	1 »
UNE VISITE AU DUC DE BORDEAUX	1 »
ERNEST DESJARDINS	
NOTICE SUR LE MUSÉE NAPOLÉON III ET PROMENADE DANS LES GALERIES	» 50
DUFAURE	
DU DROIT AU TRAVAIL	» 50
ALEXANDRE DUMAS	
RÉVÉLATIONS SUR L'ARRESTATION D'ÉMILE THOMAS	» 50
ADRIEN DUMONT	
LES PRINCIPES DE 1789	1
LÉON FAUCHER	
LE CRÉDIT FONCIER	» 30
DE L'IMPÔT SUR LE REVENU	» 30
OCTAVE FEUILLET	
DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE	1 »
ÉMILE DE GIRARDIN	
AVANT LA CONSTITUTION	» 50
CONQUÊTE ET NATIONALITÉ	1 »
LE DÉSARMEMENT EUROPÉEN	1 »
DÉSARMEMENT ET MATÉRIALISME	1 »
L'EMPEREUR NAPOLÉON III ET LA FRANCE	1 »
L'EMPIRE AVEC LA LIBERTÉ	1 »
L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN	1 »
L'EXPROPRIATION ABOLIE PAR LA DETTE FONCIÈRE CONSOLIDÉE	2 »
LA GUERRE	1 »
JOURNAL D'UN JOURNAL AU SECRET	1 »
LE LIBRE VOTE	1 »
L'ORNIÈRE DES RÉVOLUTIONS	1 »
SOLUTION DE LA QUESTION D'ORIENT	2 50
UNITÉ DE RENTE ET UNITÉ D'INTÉRÊT	2 »
GLADSTONE	
DEUX LETTRES au Lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain	1 »
JULES GOUACHE	
LES VIOLONS DE M. MARRAST	» 50
LE COMTE D'HAUSSONVILLE	
CONSULTATION DE MM. LES BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS	1 »
LE COMTE D'HAUSSONVILLE	
LETTRE AUX BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS	1 »
M. DE CAVOUR ET LA CRISE ITALIENNE	1
LÉON HEUZEY	
CATALOGUE DE LA MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE	» 50
LAMARTINE	
DU DROIT AU TRAVAIL	» 30
LETTRE AUX DIX DÉPARTEMENTS	» 30
LA PRÉSIDENCE	» 30
DU PROJET DE CONSTITUTION	» 30
UNE SEULE CHAMBRE	» 30
EDOUARD LEMOINE	
ABDICATION DU ROI LOUIS-PHILIPPE	» 50
JOHN LEMOINNE	
AFFAIRES DE ROME	1 »
A. LEYMARIE	
HISTOIRE D'UNE DEMANDE EN AUTORISATION DE JOURNAL, simple question de propriété	2 »
LE COMTE DE MONTALIVET	
LE ROI LOUIS-PHILIPPE ET SA LISTE CIVILE	» 50
LE BARON DE NERVO	
LES FINANCES DE LA FRANCE SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III	1 »
D. NISARD	
DISCOURS PRONONCÉ A L'ACADÉMIE FRANÇAISE en réponse au discours de réception de M. Ponsard	1 »
UN PAYSAN CHAMPENOIS	
A TIMON, sur son projet de Constitution	» 50
CASIMIR PERIER	
LE BUDGET DE 1863	1 »
LA RÉFORME FINANCIÈRE DE 1862	1 »
GEORGES PERROT	
CATALOGUE DE LA MISSION D'ASIE MINEURE	» 50
A. PONROY	
LE MARÉCHAL BUGEAUD	1 »
F. PONSARD	
DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE	1 »
PREVOST-PARADOL	
DE LA LIBERTÉ DES CULTES EN FRANCE	1 »
DEUX LETTRES SUR LA RÉFORME DU CODE PÉNAL	1 »
LES ÉLECTIONS DE 1863	1
DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE ET DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE	1 »
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR NOTRE SITUATION INTÉRIEURE	» 50
ESPRIT PRIVAT	
LE DOIGT DE DIEU	1 »
ERNEST RENAN	
CATALOGUE DES OBJETS PROVENANT DE LA MISSION DE PHÉNICIE	» 50
SAINT-MARC GIRARDIN	
DU DÉCRET DU 24 NOV. OU DE LA RÉFORME de la CONSTITUTION de 1852	
GEORGE SAND & V. BORIE	
TRAVAILLEURS ET PROPRIÉTAIRES	1 »
THIERS	
DU CRÉDIT FONCIER	» 30
LE DROIT AU TRAVAIL	» 30

573

PARIS. — IMPRIMERIE DE A. WITTERSHEIM, RUE MONTMORENCY, 8.

LES

RESSOURCES

DE

QUINOLA

COMÉDIE EN CINQ ACTES

PAR

H. DE BALZAC

ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

M DCCC LXIV

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.